

QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR « GRAMMATICALISATION »
DANS LES LANGUES ISOLANTES ?
LE CAS DE NÁ, Bǎ, BÈI, RÀNG OU JIÀO, GĚI ET -DE₃
(« POTENTIEL ») EN CHINOIS MANDARIN CONTEMPORAIN :
DES VERBES GRAMMATICALISÉS QUI FONCTIONNENT
ENCORE COMME DES VERBES¹

RÉSUMÉ. — *Nous soutiendrons dans cet article que, malgré divers degrés de grammaticalisation — faible pour ná, totale pour bèi —, ná (un « prendre » pouvant servir à marquer l'instrument), bǎ (un autre verbe « prendre » qui marque l'objet dans certaines situations), bèi (un « subir » marque de passif ou de complément d'agent), ràng (un « laisser ») et jiào (un « dire de », tous deux marques de causatif et de passif), gěi (un « donner » aux grammaticalisations multiples) et -de₃ (un « atteindre », un « get », marque de « potentiel » ou de « complément d'évaluation » et de « degré ») conservent tous en mandarin contemporain leur fonctionnement de verbes.*

Cet article s'inscrit, par là, en faux contre certaines conceptions de la grammaticalisation à la mode aujourd'hui qui tendent à suggérer que toutes les langues, comme guidées par la main de quelque dieu, marcheraient vers cet idéal qui serait d'avoir marques de cas et adpositions, compléments, auxiliaires ou quasi-auxiliaires de passif et de causatif, etc., à la mode des langues indo-européennes du type

1. Le présent article est le fruit de la collaboration étroite des deux auteurs ; on reconnaîtra sans peine, nous l'espérons, celui des deux auteurs responsable des formulations polémiques. AL et XL ont une dette de reconnaissance particulière envers les auditeurs sinophones du séminaire sur « Typologie et abstraction » qui se tient chaque semaine le jeudi après-midi à l'Ecole pratique des hautes études et où ont été discutées la plupart des questions abordées ici : Hanzhu Chen, Chuqiao Li et Zewen Meng. Tous leurs remerciements vont aussi aux autres auditeurs pour leur participation toujours active, souvent passionnée : Sauvane Agnès, Bénédicte Clémencin, Camille Denizot, Naoko Komori, Louise Lacroix, Sofia Latorre, Miriam Ortiz ; merci, en particulier, à Jo Donnini et Ali Javaheri pour leurs exposés et à Peter Nahon pour ses interventions.

Les morphèmes étudiés ici ont, pour la plupart, donné lieu à une bibliographie considérable qu'il était évidemment impossible de discuter davantage ici, ce n'était d'ailleurs pas le but ; quant à la bibliographie typologique, qui devient souvent source d'arguments d'autorité, on en jugera (AL).

de l'anglais ou du français. En dépit de ce qu'on a pu dire, le chinois est une langue isolante à séries verbales et à constructions à pivot.

*Typologie et « théories » de la grammaticalisation ne relèvent que du simple constat et ne peuvent constituer une explication des phénomènes. En revanche, le recours à des fonctions prédicatives (des $f(x, \dots)$) (Lemaréchal 1998) exprimant les propriétés d'une entité ou des relations entre entités (des x) appartenant à des ordres de calcul différents (Lyons 1977, Dik 1989) — entités concrètes vs événements vs contenus propositionnels vs univers de discours et de croyance (R. Martin 1983 et 1987) — fait, une fois de plus, merveilles. Les marques étudiées ici étant des verbes plus ou moins grammaticalisés, nous proposons d'en expliquer le fonctionnement en termes de valence et d'opérations sur cette valence, ainsi que d'ordre des entités instanciant leurs places d'argument. Ainsi, *gěi* verbe plein ou marque de datif met en jeu des entités du premier ordre ; nous soutiendrons que *gěi*, marque de bénéfactif, met déjà en jeu une entité du second ordre ; quand il fonctionne comme marque de causatif ou quand il paraît commuter avec *bèi* ou *bǎ*, de « donner » il passe à un « faire arriver », qui met en jeu des univers de discours contradictoires, univers où « cela arrive » et univers où ce n'est pas le cas.*

INTRODUCTION

Nous soutiendrons dans le présent article que, malgré divers degrés de grammaticalisation — faible pour *nà*, totale pour *bèi* — *nà* marque d'instrument, *bǎ* marque d'objet, *bèi* marque de passif, *ràng* et *jiào* marques de causatif et de passif, *gěi* polysémique et multifonctionnel et *-de₃* « potentiel » conservent en mandarin contemporain leur fonctionnement de verbes : fonctionnement dans des séries verbales (*nà*) et constructions à pivot (*bǎ*, mais aussi *ràng*, *jiào*), rection d'une complétive objet (*bèi*, mais aussi *-de₃*), opposition de diathèses et de voix (moyen et passif du causatif, pour *gěi*, mais aussi pour *ràng* ou *jiào*), si bien qu'il y a, le plus souvent, tout avantage à les traduire encore, au moins dans les gloses et traductions littérales, comme les verbes dont ils sont issus — respectivement, un « prendre » (*nà* et *bǎ*), un « subir, supporter » (*bèi*), un « donner » (*gěi*) —, certes grammaticalisés, « désémantisés », mais à peine plus que les verbes *prendre* et *donner* du français quand ils fonctionnent comme verbes-supports².

2. Cf. les travaux du LADL et des linguistes de l'école harrissienne française, voir M. Gross, G. Gross, et, en dernier lieu, *Langages* 121.

Cet article s'inscrit dans la ligne des deux derniers articles d'Alain Lemaréchal parus dans le *BSL* (Lemaréchal 2014a et 2015) dans la mesure où il y sera de nouveau fait un usage systématique de certaines notions et idées qui y avaient été mises en oeuvre, à savoir : les rôles sémantiques (agent, patient, destinataire ; instrument, etc.) doivent être conçus comme des prédicats relationnels représentables au moyen de notations en $f(x,y)^3$ où x représentera l'incidence et y le régime de ces expressions. Ces prédicats, au sens sémantico-logique du terme, sont diversement associés aux marques de cas et adpositions, à la valence verbale, et, particulièrement dans le cas qui nous occupe ici, aux verbes, grammaticalisés ou non, réunis dans des séries verbales ou des constructions à pivot. Nous ferons également de nouveau usage de la notion d'ordres d'entité (et de calcul) dans la ligne de Lyons 1977 et de Dik (pour qui tout ce qui relève de l'énonciation peut être assimilé à un 4^{ème} ordre de calcul)⁴, ainsi que de la notion d'univers de discours et/

3. Cf. Lemaréchal 2015, note 11 : « Rappelons qu'on aboutit à ces formules en $f(x,...)$ par un processus d'abstraction en deux étapes (cf. Blanché 1968, Lemaréchal 1995) : la première consiste à remplacer des individus par des variables individuelles : fr. *Marie court* correspond du point de vue sémantique à un « courir »(Marie), *Pierre court* à un « courir »(Pierre) ; « courir »(Marie), « courir »(Pierre), « courir » (Médor), « courir » (« le bruit »), ne sont que des cas particuliers de « courir »(x) : Marie, Pierre, etc., sont des individus quiinstancient la variable individuelle x . De même, à côté de « courir »(x), on peut avoir « marcher »(x), « chanter »(x), mais aussi, pour un x est *boulangier*, un « boulangier »(x), pour x est *blond*, un « blond »(x), cela ne change rien du point de vue du nombre de variables individuelles par rapport à « courir »(x), ce qui les distingue, au contraire, d'un « tuer »(x,y) ou d'un « donner »(x,y,z). Dans une seconde étape, on substituera à « marcher »(x), « chanter »(x), « boulangier »(x), un $f(x)$ où f représente une variable dite conceptuelle, dont « courir », « marcher » ne sont que des instanciations ; de la même façon, on substituera à « tuer »(x,y), « manger »(x,y), etc., un $f(x,y)$, à « donner »(x,y,z), « envoyer »(x,y,z), « dire »(x,y,z), un $f(x,y,z)$, dont les variables individuelles, x , y , z , etc., sont les arguments en tant qu'elles en saturent les places d'argument. Un des avantages de cette façon de procéder, ne serait-ce que du point de vue de la grammaire, est de montrer que les actants en tant qu'instanciant des places d'argument sont internes au prédicat qui les régit. Autre avantage, ici encore du simple point de vue de la grammaire : ces notions de « variable », d'« argument » et de « place d'argument » peuvent être étendues à des objets dont on pourrait difficilement dire qu'ils sont des « actants », ainsi des arguments d'un prédicat comme « intelligent »(x) présent dans un énoncé comme : *intelligemment*, *Pierre n'a pas répondu à toutes les questions*, où on a à la fois un « intelligent » (« Pierre n'a pas répondu à toutes les questions ») et un « intelligent »(Pierre), comme c'est toujours le cas des « adverbes de proposition orientés vers le sujet » du type d'*intelligemment*. »

4. Rappelons les définitions dans la ligne de Lyons (1977, p. 442-445) qu'A. Lemaréchal proposait dans son article de 2015 (p. 56) : « Les entités du premier ordre sont des objets concrets qui peuvent être définis comme des portions d'espace, elles-mêmes repérables dans l'espace ; on peut dire des entités du premier ordre qu'elles existent. Les entités du second ordre sont des portions de temps — des

ou de croyance⁵, dans la ligne de R. Martin⁶. Comme nous l'avons dit et répété, ce recours à des formalisations — fort élémentaires — ne suppose aucune hypothèse sur la cognition et ne renvoie à aucune sémantique formelle dont les langues naturelles ne seraient que des « applications » au sens technique du terme, mais est à prendre pour ce qu'il est : une façon, la seule claire et explicite, de décrire le signifié de signes saussuriens associant à un signifiant de quelque nature qu'il soit⁷ un signifié de quelque nature qu'il soit.

Contrairement à ce que pourraient faire croire certaines conceptions de la grammaticalisation à la mode aujourd'hui, les langues ne tendent pas vers une sorte d'idéal qui serait d'avoir marques de cas et adpositions, compléments, auxiliaires ou quasi-auxiliaires de passif et de causatif, etc., à la mode de l'anglais ou du français, c'est-à-dire à notre mode. Ces conceptions relèvent d'un finalisme téléologique, pour ne pas dire théologique, fort peu scientifique⁸. La lutte contre l'ethnocentrisme

événements donc — repérables dans le temps ; on peut dire de ces entités du second ordre qu'elles ont lieu. Les entités du troisième ordre sont des propositions repérées comme appartenant à un monde possible, réel ou contrefactuel, etc. ; on peut dire de ces entités qu'elles sont vraies ou fausses, bien ou mal, etc., tous des prédicats exprimant une évaluation propositionnelle. Un même nom peut jouer dans plusieurs ordres par une sorte de métonymie : dans « l'autobus a un pneu crevé », « autobus » sert à désigner une entité du premier ordre tandis que, dans « l'autobus est à 5 heures », « autobus » sert à désigner par métonymie un événement, c'est-à-dire une entité du second ordre — c'est la nature du prédicat (de repérage temporel) qui contraint l'interprétation (...). On peut même ajouter que, dans « je préfère l'autobus au métro », « autobus » et « métro » désignent par métonymie des entités du troisième ordre. C'est le prédicat dont elles sont un argument qui introduit ces contraintes de réinterprétation : « avoir des pneus » vs « être à telle heure » vs « préférer » (...) Dik y ajoute un niveau supplémentaire, celui de l'énonciation décrivant un acte de parole, assimilé à un quatrième ordre d'entités ».

5. Nous ne nous étendons pas ici sur la question de savoir s'il faut ou non distinguer les deux.

6. Cf. Martin 1983 p. 114, et 1987, *Langage et croyance. Les univers de croyance dans la théorie sémantique* (voir le début de la partie VII du présent article).

7. Les signifiants ne se réduisent pas à ce qui peut être décrit comme une suite de phonèmes (pour ce qui relève de la grammaire, ce que nous appelons « marques segmentales »), mais englobent aussi ce qui est véhiculé par la séquence des constituants, à quelque niveau de constituance qu'ils appartiennent (ce que nous appelons « marques séquentielles ») ou ce qui est véhiculé par leur appartenance à des catégories et sous-catégories, sous-sous-catégories, etc. de constituants (ce que nous appelons « marques catégorielles »), etc.

8. Cf. Lemaréchal et Xiao, à paraître a.

Il est vrai que, par elle-même, la notion de grammaticalisation ne dépasse guère le niveau du simple constat. Pour en faire une explication, on est bien contraint à un finalisme que rien ne justifie scientifiquement, sauf à chercher, dans les phénomènes, des signes permettant de deviner le plan de quelque Être Suprême.

des descriptions et des théories reste à l'ordre du jour⁹. N'en déplaise aux partisans de certains dogmes linguistiques¹⁰, le chinois est une langue isolante à séries verbales et à constructions à pivot.

I — « PRENDRE » ET LE RÔLE SÉMANTIQUE « INSTRUMENT »

a) Chinois *yòng* vs *ná*, marques appropriée et non appropriée

Dans les langues à séries verbales, on trouve souvent, à côté du recours à un verbe « utiliser », un verbe « prendre » pour marquer l'instrument. C'est le cas en chinois : à côté de *yòng* « utiliser »¹¹ :

(1) 我用毛笔写字

wǒ yòng máobǐ xiě zì
1sg utiliser pinceau écrire caractère

« I use a brush to write characters »

« I write characters with a brush » (Li et Thompson, p. 367)

qui fonctionne aussi bien comme verbe autonome :

(2) 他们不会用毛笔

tā-men bú huì yòng máobǐ
3 Pl Nég savoir-faire utiliser brush

« ils ne savent pas se servir d'un pinceau » (XL)

on peut avoir le verbe *ná* « prendre, tenir »¹² :

(3) 我拿毛笔写字

wǒ ná máobǐ xiě zì
1sg prendre pinceau écrire caractère

« j'écris avec un pinceau » (XL)

9. Cf. Lemaréchal 2012 p. 21, 37-38 ; la lutte contre l'ethnocentrisme dans les théories linguistiques aussi que dans la description des langues n'a cessé d'être à l'arrière-plan des recherches d'AL, dès son tout premier travail (Lemaréchal 1980).

10. Cf. Paul 2008, Delplanque 1998.

11. Pour les abréviations utilisées dans les gloses, voir la liste en fin d'article.

NB : les gloses juxtalineaires sont, sauf exception, les nôtres ; les traductions sont, en revanche, celles des auteurs utilisés. « XL » signale les exemples fournis par Xiao Lin.

12. L'opposition d'Aktionsart [+dynamique] vs [-dynamique] peut ne pas être marquée dans le lexique.

qui peut, lui aussi, fonctionner comme verbe autonome :

- (4) 想我姑娘了,

xiǎng wǒ gūniang -le ,
penser-à 1sg fille En°

没事拿照片看看

méi -shì ná zhào-piàn kàn -kan
ne-pas-avoir affaire prendre photo regarder Redup

« quand je pense à ma fille, et que je n'ai rien à faire, je prends sa photo et la regarde » (XL, <http://iask.sina.com.cn/b/6gktNyCY1.html>)

- (5) 父亲拿着毛笔等他过来

fùqīn ná -zhe máobǐ děng tā guò -lai
père prendre/tenir Inacc pinceau attendre 3sg passer venir

« le père l'attend (en tenant) le pinceau à la main »

(XL, <http://www.jianshu.com/p/9eéet> »d7b2519)

Alors que *yòng* est un verbe « approprié »¹³, *ná* est un verbe non spécifique qui, par lui-même, ne nous dit en rien que son régime est l'instrument de l'action exprimée par *V*₂ : c'est « pinceau », « écrire », qui permettent de faire les inférences nécessaires à l'interprétation. Il suffit que l'inférence ne soit pas impossible :

- (6) 他用/拿毛笔打你

tā yòng /ná máobǐ dǎ nǐ
3sg utiliser /prendre pinceau frapper 2sg

« il t'a frappé avec son pinceau »

- (7) *他用毛笔出去

**tā yòng máobǐ chū -qu*
3sg utiliser pinceau sortir s'en-aller

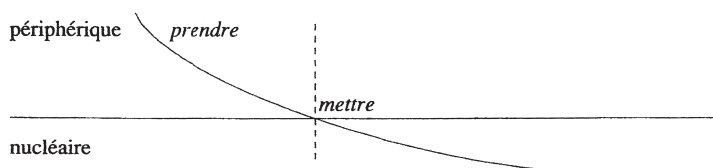
Sachant qu'en chinois la coordination est marquée par la simple juxtaposition et que *ná* y est un verbe « prendre » au sens aussi large que fr. *prendre*, *ná* est-il plus grammaticalisé que *prendre* dans : *il a pris son stylo et a écrit (la lettre)* ?

Les langues isolantes à morphologie réduite qui présentent des constructions verbales sérielles utilisent très souvent un verbe sous-spécifié comme « prendre », ou comme « mettre », comme introducteur d'un complément d'instrument, ou, plus exactement, pour introduire

13. Au sens de la théorie du lexique-grammaire développée par les linguistes harisiens français de l'école de M. Gross et du LADL (CNRS).

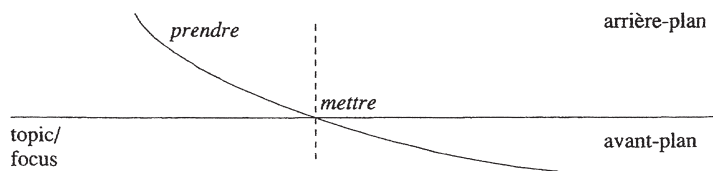
dans celui de l'énonciation, et qu'un même verbe « prendre, (se) saisir (de) » ou « mettre » puisse fonctionner comme marque de promotion de la périphérie au centre :

(13)



ou de l'arrière-plan et du cadre à l'avant-plan topical ou focal :

(14)

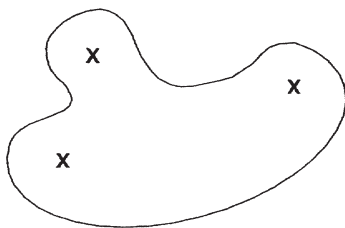


Nous trouvons en chinois à la fois un verbe « prendre » — le verbe *ná* — impliqué dans le marquage de l'instrument et un verbe « prendre » — le verbe *bǎ* — impliqué dans le marquage de l'objet.

c) Synecdoque et pointillisme

Nous concluons²⁰ en disant que « les relations ne sont exprimées que par une de leurs phases, ou une de leurs facettes, etc., c'est-à-dire par synecdoque. En termes topologiques, les signifiés effectivement portés par les segments ne constituent que des points « mis pour » une surface :

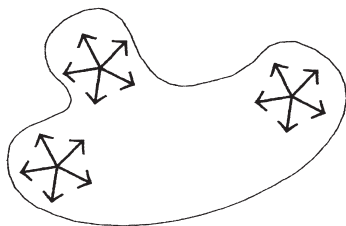
(15)



20. Lemaréchal 1998a, p. 225.

mais chacun de ces points est plutôt une sorte d'étoile comportant toutes sortes de potentialités²¹ :

(16)



d) Marquage non approprié et grammaticalisation

On peut considérer que cette sous-spécification des « prendre », « mettre » et « avec » est une première étape sur le chemin de la grammaticalisation. Mais, outre le finalisme, fort peu scientifique nous l'avons dit, d'une telle vision, il faut prendre conscience qu'on est simplement face à un cas d'hyperonymie allant de pair avec un accroissement de l'abstraction des valeurs attachées aux éléments lexicaux qui n'est guère supérieur à celui des mots supports de langues comme le français ou l'anglais.

II — « PRENDRE » ET LE MARQUAGE SEGMENTAL DE L'OBJET DANS LES LANGUES ISOLANTES : LE CAS DE CHINOIS BĀ²²

En mandarin contemporain, *bǎ* marque l'objet quand celui-ci est placé entre le sujet et le verbe ; il ne fonctionne plus guère comme verbe autonome que dans des expressions figées ou dans des verbes composés V-O ou V-V. *Bǎ* peut être aussi un nom désignant la « poignée »²³, le contenu de la main refermée en poing aussi bien que l'instrument qui sert à la préhension au moyen de la main refermée en poing. On peut y voir comme idéalement réunies toutes les étapes

21. Nous ajoutons que « ce pointillisme est cela même qui permet au langage de parler du réel (ou du fictif), continu, indifférencié, indéfini, toujours renouvelé, au moyen du discontinu, du déjà donné, de l'en partie déjà construit, de tel système linguistique » — comme les réalisations phoniques permettant d'identifier un phonème.

22. Cf. la communication d'AL aux journées du CLAO (26 juin 2014).

23. A la différence de fr. *poignée*, chinois *bā* n'a, autant que nous sachions, aucun rapport avec des mots désignant le « poing » ou la « main ».

du processus de grammaticalisation (au sens de Meillet, le seul légitime à notre avis), rassemblant tous les indices connus depuis bien longtemps, et rebattus, de ce phénomène.

a) Le cas de *bǎ*, verbe « prendre » et nom de la « poignée »²⁴

Bǎ sert à désigner la « poignée » comme nom de partie d'objet servant à la préhension au moyen de la main refermée en poing, c'est-à-dire en tant qu'instrument dédié de préhension²⁵ :

(17) 三个车把

sān gè chē -bǎ
3 ClGal véhicule poignée

« 3 guidons de vélo ou de moto »

Bǎ fonctionne également, de la même façon que *poignée* en français, comme nom de mesure dans une expression de quantification, nom de mesure qui commute, en chinois, avec les classificateurs numériques proprement dits, dans la structure : Numéral + Classificateur + NC :

(18) 三把盐 *sān bǎ yán* « 3 poignées de sel » (Nom de mesure)

Et, enfin, *bǎ* fonctionne aussi comme Classificateur numéral des objets ayant une poignée ou un manche — c'est-à-dire ayant comme une de leur partie intégrante (nom de partie d'objet) un instrument dédié à ce mode de préhension :

(19) 三把扇子 *sān bǎ shànzi* « 3 éventails »
三把伞 *sān bǎ sǎn* « 3 parapluies »

ou que l'on prend avec la main refermée en poing (et non entre deux doigts, par exemple) :

(20) 三把椅子 *sān bǎ yǐzi* « 3 chaises » (à condition qu'on puisse prendre le siège en question d'une seule main, refermée en poing, par le haut du dossier)

24. Sur la question de la « polycatégorialité » de *bǎ*, voir Lemaréchal et Xiao à paraître b.

25. On notera qu'on trouve le plus souvent en mandarin contemporain, à la place de *bǎ* avec 3^{ème} ton, *-bà-r* (au 4^{ème} ton) explicitement nominalisé au moyen du suffixe *-r* nominalisant (< diminutif, dont le fonctionnement est assez proche de fr. *-et(te)*, cf. Delhay 1996) :

(a) 三个门把 *sān gè mén-bǎ* ou 门把儿 *mén-bà-r* « 3 poignées de porte ».

Bǎ ne fonctionne plus comme verbe autonome « prendre » [+dyn]/ « tenir, garder » [-dyn] que dans des sens spécialisés comme « garder » :

(21) 你把门

nǐ bǎ mén
2sg garder porte « (tu) garde(s) la porte »

et « garder pour soi » :

(22) 小明把着巧克力不让别人吃

Xiǎomíng bǎ -zhe qiǎokèlì bú ràng biérén chī
NP garder Inacc chocolat Nég laisser-Caus autrui manger
« Xiaoming garde les chocolats et ne laisse pas les autres en manger »
(Xiao 2015)

ou dans des collocations assez contraintes :

(23) 把妹 *bǎ mèi* « draguer une fille » (XL)
petite-soeur

sinon dans des verbes composés V-N ou V-V :

(24) 把舵 *bǎ duò* « tenir le gouvernail »/ « timonier »
把守 *bǎ shǒu* « garder » < « tenir » + « défendre »
把脉 *bǎ mài* « prendre le pouls »

éventuellement avec une valeur métaphorique :

(25) 把握 *bǎ wò* « bien tenir en main, maîtriser (la situation) »

b) *Bǎ* grammaticalisé en marque d'objet : du verbe « prendre » au trait [+ « disposal »]

Bǎ fonctionne aussi comme marque de l'objet antéposé : on peut avoir, en effet :

(26) 他把我写的字擦掉了

tā bǎ wǒ xiě de zì cā -diào -le
3sg prendre>Obj 1sg écrire Mod caractère essuyer tombé Pft
« she erased the characters I wrote » (Chappell et Shi 2016, p. 451)

à côté de :

(27) 他擦掉了我写的字

tā cā -diào -le wǒ xiě de zì
3sg essuyer disparu Pft 1sg écrire Mod caractère
« il/elle a effacé les caractères que j'ai écrits » (XL)

où l'objet est marqué par sa position après le verbe (marque séquentielle) — le chinois est une langue SVO (mais à ordre Modifieur + Modifié).

L'emploi de la construction avec antéposition de l'objet marqué par *bǎ*²⁶ implique 1) sinon une action délibérée de l'agent, une action qui engage en tous cas sa responsabilité ou sa mise en cause²⁷, 2) une action avec affectation du patient, ce qui exclut les verbes relevant d'un type de procès [+expérience]²⁸, et, surtout : 3) qu'on dispose de l'objet avant l'action, d'où la notion de « disposal verbs »²⁹, ce qui implique un objet spécifique, sinon défini :

(28) 我想把一个朋友介绍给他

wǒ xiǎng bǎ yí-ge péngyou jièshào gěi tā
1sg vouloir Obj 1 Cl ami présenter Dat 3sg

« j'aimerais bien lui présenter un de mes amis »

(Xu Dan, 1991, p. 133, repris par Xiao 2015)

par exemple, en face de :

(29) 我想给他介绍一个朋友

wǒ xiǎng gěi tā jièshào yí-ge péng-you
1sg vouloir Bénf 3sg présenter 1 Cl ami

« j'aimerais bien lui faire rencontrer un ami/un petit ami » (ibidem)
(c'est-à-dire « quelqu'un qui puisse devenir son (petit) ami »)

26. Sur laquelle il existe une littérature considérable.

27. En effet, *bǎ* n'est pas incompatible avec les sujets inanimés (classe d'entités [-animé]) :

(a) dāo bǎ shǒu qiē -le « le couteau (lui/m')a coupé la main »
couteau Obj main couper Pft

28. Les procès [+expérience] (comme « voir », « savoir » ou « connaître », « apprendre », etc.) décrivent non pas l'état d'un monde de référence extérieur, mais l'état intérieur de l'argument qui éprouve l'expérience, l'état du monde extérieur n'en étant nullement affecté. Ainsi de « voir » : que Paul voie (ou ne voie pas) Pierre traverser la rue ne change rien au fait que Pierre traverse la rue (pour une liste des verbes excluant l'antéposition de l'objet avec *bǎ*, voir Chao 1968, p. 706).

Le passif en *bèi* ne connaît nullement cette limitation, ce qui a pour conséquence qu'utiliser *bǎ* et *bèi* comme critères soit de l'objet, soit de la transitivité relève, une fois de plus, de l'ethnocentrisme qui consiste à définir le fonctionnement propre à telle ou telle langue en termes d'écart par rapport à de prétendus « prototypes » qui ne sont, le plus souvent, que le reflet de ce qui se passe dans les langues occidentales.

29. Cf. « disposal verbs » chez Chao 1968 p. 705 : « Verbs expressing disposal of something in some way have the syntactical property of admitting the pretransitive construction with *bǎe* » (romanisation Kuo-yü *bae* = pinyin *bǎ*) » ; voir aussi Chao p. 344, 346. Déjà chez Wang Li 1943 ; voir Xiao 2015 et à paraître a.

L'antéposition de l'objet implique non seulement que le patient du verbe plein (le V_2) soit disponible dès la phase initiale du procès, mais que l'action exprimée par V_2 l'affecte effectivement et arrive à quelque terme. Cela explique que le prédicat soit toujours complexe et ne soit jamais représenté par un verbe simple monosyllabique³⁰ :

- (30) *他把苹果吃

**tā bǎ píngguǒ chī*
3sg Obj(<prendre) pomme manger
« il a mangé la pomme »

- (31) *他把苹果吃走了

**tā bǎ píngguǒ chī zǒu -le*
3sg Obj(<prendre) pomme manger partir Pft
« il a mangé la pomme et est parti »

- (32) *(你)把苹果吃

*(*nǐ*) *bǎ píngguǒ chī*
2sg Obj(<prendre) pomme manger
« mange la pomme ! »

Le verbe doit être suivi soit d'une marque d'aspect (*-le*, ou bien, dans des cas particuliers, *-guo* et *-zhe*), soit de la reduplication du verbe, soit d'un second verbe dans une série verbale étroite ou une construction à pivot étroite (alias « composés résultatifs ou directionnels »³¹), soit d'un verbe-préposition (*gěi*, *zài*, etc.) qui fonctionne alors comme une marque d'applicatif³², soit du *-de* « potentiel »³³ introducteur d'un complément dit d'« appréciation ou de degré » (qui n'est qu'un cas particulier du précédent). Par ailleurs, compléments de mesure ou de quantification et complément d'objet de la partie peuvent jouer le même rôle, qui est de mesurer l'étendue du résultat de l'action.

30. Cf. Iljic 1991. Cette question fait l'objet d'un chapitre de la thèse de Xiao Lin, dont nous reprenons très brièvement les analyses. Tous nos exemples en sont extraits.

31. Cf., plus loin, parag. II c.

32. Un argument décisif en faveur de l'analyse en termes d'applicatif est la position des marques d'aspect après le verbe-préposition et non entre celui-ci et le verbe plein ; il s'agit d'un cas de série verbale ou de construction à pivot étroite (verbes dits « composés »). Curieusement, les linguistes, qui tirent argument de la position des marques d'aspect comme un des critères définitoires des « verbes composés » ou des constructions sérielles étroites, ne tirent aucune conclusion du fait que *-le* est placé après et non entre le verbe et le verbe-préposition : < V_1 -*gěi/zài/...-le* + N > vs < * V_1 -*le gěi/zài/... + N* >, alors que, pourtant, il ne peut s'agir que d'une différence de constituance pertinente.

33. Notre *-de*₃ (sur les trois *-de* du chinois, voir plus loin parag. V c) ; sur l'analyse de ce type de constructions, voir parag. VII b.

Ainsi :

avec le suffixe d'aspect *-le*, à analyser, selon nous, comme une marque de parfait³⁴, qui indique que le résultat attendu de l'action du verbe est atteint³⁵ :

- (33) 他把苹果吃了

tā bǎ píngguǒ chī -le
3sg Obj(<prendre) pomme manger Pft
« il a mangé la/les pomme(s) » (XL)

- (34) 他把苹果吃了走了

tā bǎ píngguǒ chī -le zǒu -le
3sg Obj(<prendre) pomme manger Pft partir Pft
« il a mangé la/les pomme(s) et il est parti » (XL)

- (35) (你)把苹果吃了

(*nǐ*) *bǎ píngguǒ chī -le*
2sg Obj(<prendre) pomme manger Pft
« mange la/les pomme(s) » (XL)

34. Voir, plus loin, sur le choix de cette interprétation, la fin du parag. V c.

35. Cela explique aussi, inversement, que la construction en *bǎ* soit incompatible avec la marque duratif *zài* (« être dans l'action exprimée par le verbe plein »), qui marque la durée de l'action, et non un changement d'état :

- (a) *他在把苹果吃

**tā zài bǎ píngguǒ chī*
3sg Dur(<être-qqpart) Obj(<prendre) pomme manger

- (b) *他把苹果在吃

**tā bǎ píngguǒ zài chī*
3sg Obj(<prendre) pomme Dur(<être-qqpart) manger

- (c) *他在把门开

**tā zài bǎ mén kāi*
3sg Dur(<être-qqpart) Obj(<prendre) porte ouvrir

On trouve, toutefois, un exemple, présenté comme isolé dans le corpus, dans Chappell et Shi (2015), avec le même effet de sens qu'en français :

- (d) 行了阿洪,

xíng -le a-hóng,
Okay Pft NP

你在把自己往死路上逼

nǐ zài bǎ zǐjǐ wǎng sǐ lù shàng bī
2sg Dur(<être-dans) Obj Réfl VPrép mourir route dessus forcer

« Stop it, A. Hong. You are pushing yourself into an impasse » (p. 456)

« Arrête, Hong : tu es en train de te mettre dans une impasse »

avec le suffixe d'aspect *-guo*³⁶, uniquement si le verbe plein est constitué d'un « composé résultatif »³⁷ :

- (36) 他把饭做糊过

tā bǎ fàn zuò -hú -guò
3sg Obj repas fabriquer brûlé Pft₂
« il lui est arrivé de faire un repas brûlé »

- (37) *他把饭做过

**tā bǎ fàn zuò -guò*
3sg Obj repas fabriquer Pft₂

vs

- (38) 他把饭做糊了

tā bǎ fàn zuò -hú -le
3sg Obj repas fabriquer brûlé Pft
« il a fait brûler le repas »

- (39) 他把饭做了

tā bǎ fàn zuò -le
3sg Obj repas fabriquer Pft
« il a préparé le repas »

avec le suffixe d'aspect *-zhe*, uniquement quand il indique l'état résultant de l'intervalle précédent ([+résultatif] :

- (40) 他把门开着

tā bǎ mén kāi -zhe
3sg Obj(<prendre) porte ouvrir Inacc
« il maintient la porte ouverte » (XL)

mais non quand il indique simplement un intervalle non borné [+duratif] :

- (41) *他把苹果吃着

**tā bǎ píngguǒ chī -zhe*
3sg Obj(<prendre) pomme manger Inacc

36. Il s'agit d'un second parfait indiquant seulement que l'expérience décrite a déjà été vécue au moins une fois, sans que son résultat garde quelque pertinence ni aucun lien avec la situation au point de repère, alors qu'avec *-le*, le résultat de l'action garde sa pertinence au point de repère (sur la définition du parfait, voir à la fin du parag. V c).

37. Cf. Shen 2006.

avec la reduplication du verbe (à valeur « diminutive »³⁸) :

- (42) (你)把衣服洗洗

(ni) bǎ yīfu xǐ -xi
2sg Obj vêtement laver Redup
« lave un peu les vêtements »

- (43) 他把衣服洗了洗

tā bǎ yīfu xǐ -le -xi
3sg Obj vêtement laver Pft Redup
« il a lavé un peu les vêtements »

avec un second verbe résultatif ou directionnel :

- (44) 他把苹果吃完了

tā bǎ píngguǒ chī -wán zǒu -le
3sg Obj(<prendre) pomme manger finir partir Pft
« il a fini de manger la pomme et il est parti » (XL)

- (45) 他想把苹果吃光

tā xiǎng bǎ píngguǒ chī -guāng
3sg vouloir Obj(<prendre) pomme manger épuisé
« il veut manger toutes les pommes » (XL)

avec un verbe-préposition fonctionnant comme une marque d'applicatif suivi de son régime :

- (46) 你应该把桌子放在这儿

nǐ yīnggāi bǎ zhuō -zì fàng -zài zhè-r
2sg devoir Obj table N° mettre Applic(< »être-qqpart ») ici
« tu dois mettre la table ici » (XL)

- (47) 他把这本书借给了我

tā bǎ zhè -běn shū jiè -gěi -le wǒ
3sg Obj Prox Cl livre emprunter/prêter Applic(<donner) Pft 1sg
« il m'a prêté ce livre » (XL)

38. Qui marque en fait une réalisation minimale du procès, qui n'implique pas que le procès exprimé par le V₁ aboutisse ni à son terme prévu (-le), ni à un résultat spécifique (exprimé par un -V₂, dans une construction en V₁-V₂).

suivi de *-de₃* et d'un complément dit d'« appréciation ou de degré » :

(48) 孩子把他气得

hái -zi bǎ tā qì -de₃
 enfant N° Obj 3sg indigner au-point-que

话都说不出来了

huà dōu shuō -bù- chū -lái -le
 parole même dire Nég sortir venir Pft

« l'enfant l'a indigné au point qu'il n'a plus pu dire/sortir un mot » (XL)

c) *Bǎ* + Objet antéposé en tant que construction à pivot³⁹

Nous soutiendrons que, pour rendre compte à la fois des valeurs de l'objet antéposé avec *bǎ* (contrainte sur les classes d'objet instanciant la place d'argument ouverte par *bǎ* et spécification assignée à cet objet) et de son fonctionnement syntaxique, la construction en :

(49) Agent + *bǎ* + Patient + V + ...

doit être analysée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une construction à pivot lâche⁴⁰ en :

(50) Sujet + *V₁ bǎ* + Objet de *V₁* + *V₂* + ...
 agent de *V₁* « prendre » > MObjet = Sujet patient de *V₂*

(51) 他把苹果吃了

tā bǎ píngguǒ chī -le
 3sg Obj(<prendre) pomme manger Pft

« il a mangé la/les pomme(s) » (XL)

39. Cf. Lemaréchal 2014b.

40. Parmi les constructions verbales en $N + V_1 \pm N + V_2$... (cf. Lemaréchal 2014, p. 37-40), on appelle « construction à pivot » une construction où un même constituant fonctionne à la fois comme sujet (S_2) du 2^{ème} verbe (V_2) et comme objet ou comme complément (O_1) du premier verbe (V_1) ($O_1=S_2$), tandis que, dans les séries verbales proprement dites, le constituant en commun fonctionne à la fois comme sujet du premier verbe et comme sujet du second verbe ($S_1=S_2$). En chinois, comme dans de nombreuses langues du même type, il existe des constructions à pivot et des séries verbales étroites (souvent considérées, à tort selon nous, en chinois comme des « verbes composés ») vs lâches (voir plus loin) ; dans les constructions étroites, les actants (et les marques de TAM) sont rejetés à l'extérieur de l'ensemble $V_1 + V_2$, tandis que, dans les constructions lâches, l'objet de V_1 ou le pivot ($O_1=S_2$) est placé entre les deux verbes, les marques de TAM pouvant ou non, selon les cas, affecter séparément les deux verbes.

Bǎ reste un verbe qui conserve une partie de son sens (le trait [+ « disposal »], et qui, malgré sa presque totale grammaticalisation, garde sa syntaxe de verbe transitif fonctionnant comme V_1 d'une construction à pivot où l'objet de V_1 est le sujet de V_2 , ce qui implique que ce V_2 , quand il est transitif⁴¹, y figure dans la construction passive par renversement et effacement obligatoire de l'agent, qui est le passif de base du chinois⁴² :

(52) Sujet Agent + V ± Patient Objet > Sujet Patient + V

(53) 苹果吃了

píngguǒ chī -le
pomme manger Pft

« la pomme a été mangée » (XL)

(s.e. « il reste la poire » ou « elle n'a pas été jetée »,
ou en réponse à « où est passée la pomme ? »⁴³)

On considérera que le sème même de [+ « disposal »] attaché à l'antéposition de l'objet marqué par *bǎ* est issu directement de « prendre »/ « tenir », moyennant la « désémantisation »⁴⁴ typique du passage de lexème à grammème, « désémantisation » qui ne va guère plus loin que celle qui caractérise un « prendre » verbe-support comme dans fr. *prendre sa voiture pour aller se promener, prendre son parapluie pour sortir, prendre sa plume et écrire un mot*. On interprétera la valeur de [+ « disposal »] comme un « prendre » plus abstrait.

d) Une construction typique des langues isolantes à morphologie réduite

L'expression même d'« antéposition de l'objet » n'est pas dénuée d'ethnocentrisme : elle présuppose, en effet, que les deux constructions du chinois, en SVO vs avec *bǎ* ne sont que deux variantes relevant de l'ordre des constituants, en privilégiant par là l'unité de concept d'« objet »

41. Ce qui n'est pas toujours le cas : voir, plus loin, parag. III c.

42. Voir, plus loin, parag. IV a.

43. Cf. parag. V e.

44. « Désémantisation » au sens de perte de certains sèmes particuliers, et non de perte de tout sens, comme on le lit sous la plume de certains spécialistes de la grammaticalisation. Aucun vidage du mot. Une valeur grammaticale est un sens ; toute unité significative minimale en tant que signe saussurien a un signifiant et un signifié. Bien plutôt que de « bleaching » ou de « javellisation » (Peyraube), il s'agit d'une extension d'une notion à des emplois plus larges ou plus abstraits.

plus ou moins vu à travers le prisme des langues occidentales, aux dépens de l'unité, à l'intérieur du système de la langue, des constructions à pivot lâches dont la construction en *bǎ* n'est qu'un exemple⁴⁵.

Cet emploi grammaticalisé d'un verbe « prendre » (ou « mettre ») ou d'un ancien verbe « prendre » (ou « mettre ») — ce qui ne relève plus alors que de l'étymologie — pour marquer l'objet est une caractéristique récurrente des langues du type dit isolant. Cette caractéristique est solidaire d'un certain nombre d'autres caractéristiques : 1) l'existence de séries verbales et constructions à pivot plus ou moins étroites (marques intégratives), 2) le fait que les équivalents de nos adpositions (et de bien d'autres de nos grammèmes) y soient des verbes ou d'anciens verbes (définissant des sous-catégories de verbes à usage de grammèmes⁴⁶), 3) l'importance de l'ordre des constituants (marques séquentielles), ordre souvent régi par une certaine iconicité⁴⁷. Ainsi, on a en *yatye*⁴⁸ :

- (54) *iywi awa utsi ikù* « the boy shut the door » (Givón 1984, p. 179)
 boy took door shut

Qui a dit que le fait qu'une langue soit isolante vs agglutinante vs flexionnelle-fusionnelle, était sans importance⁴⁹ ?

III — *Bǎ* EST-IL UNE MARQUE DE CAUSATIF ?⁵⁰

a) Passif par renversement et effacement de l'agent vs transitivisation par renversement et ajout d'un agent

Le passif fondamental du chinois est, comme dans beaucoup de langues isolantes à morphologie réduite, un passif par renversement et effacement (obligatoire) de l'agent⁵¹ :

45. Chao, comme on peut s'y attendre d'un linguiste capable de faire une véritable analyse en constituants immédiats, ne les sépare pas et traite cette dernière avec les autres constructions à pivot (p. 475) ; voir, toutefois, en note 95, nos réserves sur la liste des verbes à construction à pivot de Chao.

46. Cf. Lemaréchal 1989, p. 94.

47. Cf. Tai (1991), et la thèse en cours de Xiao Lin.

48. Langue africaine appartenant au groupe Benue-Congo parlée au Nigéria.

49. Cf. note 10, et Lemaréchal 2015, p. 109-110.

50. Nous reprenons ici largement la partie consacrée au chinois — due essentiellement à Xiao Lin — de notre communication au Colloque sur le factitif organisé par le professeur A. Thibault à Paris-Sorbonne (texte à paraître dans les *Actes*, voir Lemaréchal et Xiao, à paraître a).

51. Sur la valeur exacte de ce passif, voir parag. V d.

- (55) 他吃了一个苹果 苹果吃了

tā chī -le yí-ge píngguǒ > píngguǒ chī -le
 3sg manger Pft 1 Cl pomme pomme manger Pft

« il a mangé une pomme »

« la pomme est/a été mangée » (XL)

Or, le symétrique existe : un verbe qui peut paraître essentiellement intransitif, comme par exemple un verbe-adjectif⁵², peut être transitivé en ajoutant un agent en position sujet, l'actant unique de la construction intransitive devenant le patient objet de la construction. Dans le cas où cet objet est antéposé avec *bǎ*, on pourrait croire que c'est ce *bǎ* qui est la marque de transitivation, fonctionnant alors comme une marque de causatif. Ainsi un couple d'exemples comme :

- (56) 汤很热

tāng hěn rè
 soupe très chaud

« la soupe est chaude » (XL)

- (57) 他把汤热了一下

tā bǎ tāng rè -le yí-xià
 3sg Obj soupe chaud -Pft un-peu

« il fait chauffer la soupe (en question) » (XL)

pourrait faire croire que c'est *bǎ* qui, en tant que marque segmentale d'objet, transitive le verbe-adjectif *rè*. Il n'en est rien. L'apparition de la construction de l'objet antéposé avec *bǎ* n'est pour rien dans le changement de diathèse ; un énoncé comme :

- (58) 他热汤

tā rè tāng
 3sg chaud soupe

« il chauffe de la soupe » (XL)

52. Nous appellerons « verbe-adjectif » (d'autres auteurs parlent de « verbes d'état »), les verbes intransitifs non dynamiques exprimant des propriétés qui fournissent en chinois, comme dans bien d'autres langues, isolantes ou non, les équivalents de nos adjectifs qualificatifs. Ces équivalents sont des verbes — une sous-classe particulière de verbes — qui, comme tels, ne nécessitent pas pour fonctionner comme prédicat syntaxique la présence de quelque élément copulatif que ce soit ; la copule *shì* n'apparaît qu'en cas de nominalisation ou de focalisation, comme avec les autres sous-classes de verbes.

est tout à fait possible⁵³. Par une sorte de renversement inverse de celui du passif, des verbes intransitifs⁵⁴, dont des verbes-adjectifs, peuvent être transitivés par ajout d'un agent en position sujet (promotion) et passage du sujet de l'intransitif en position de patient objet (« demotion »).

b) Séries verbales ou constructions à pivot étroites (alias, « composés résultatifs » ou directionnels) et transitivity

Dans un exemple comme :

(59) 警察把小偷押上车

jǐngchá bǎ xiǎotōu yā -shàng
 policier/police Obj(< »prendre ») voleur conduire-sous-escorte monter
chē
 voiture

« le policier a fait monter le voleur dans la voiture » (XL)

l'illusion que ce serait *bǎ* qui rendrait l'énoncé transitif est encore plus forte, étant donné que l'énoncé correspondant en SVO sans *bǎ* est agrammatical :

(60) *警察压上小偷(在/到)车

**jǐngchá yā -shàng xiǎotōu (zài/dào) chē*
 policier/police escorter monter voleur VPrép voiture

Pourtant, ici encore, *bǎ* n'y est pour rien : c'est le verbe transitif *yā* « conduire sous escorte » qui assure la transitivity, dans le cadre de ce qu'il est convenu, à tort⁵⁵, d'appeler « verbe composé (à second élément) résultatif (ou, dans ce cas, directionnel) »).

53. Sauf erreur de notre part, tous les exemples d'antéposition de l'objet avec *bǎ* proposés par des linguistes comme Chappell 1992, ou de Kang-Loar 2011, admettent la construction (de base, selon nous) en SVO, que le verbe soit monosyllabique ou constitué par un « composé résultatif » non directionnel (c'est-à-dire une construction à pivot étroite) en V1-V2. L'inverse n'est pas vrai.

54. On a pu dire qu'en chinois classique, tous les verbes étaient labiles (ce qui reste à vérifier). En mandarin contemporain, le phénomène connaît diverses contraintes. Pour les verbes d'action, le recours aux verbes dits composés (séries verbales et construction à pivot étroites) limite le phénomène. Pour les verbes-adjectifs, encore faut-il que la propriété exprimée soit compatible avec le trait [+dynamique] attaché à toute causativisation (au sens large du terme).

55. Ces verbes, en effet, n'ont rien de composés, sauf cas particuliers de figement, opacification, etc. ; il s'agit d'un type de construction syntaxique ni plus ni moins ouverte que les autres. Il suffit d'examiner la remarquable et très utile liste de 476 verbes

Ces « verbes composés » sont, en fait, à analyser comme des constructions à pivot étroites⁵⁶, où les deux verbes ne peuvent être séparés que par la négation *bù* (au sens de « tenter de réaliser l'action exprimée par $V_1 + V_2$ sans parvenir au résultat exprimé par V_2 ») ou par le morphème *-de*, dit « potentiel »⁵⁷ (au sens de « pouvoir parvenir à réaliser l'action exprimée par $V_1 + V_2$ ») et dont les actants ainsi que les marques de TAM sont rejetés à l'extérieur du syntagme constitué de $V_1 + V_2$. C'est le V_1 « conduire sous escorte » qui, en tant que verbe transitif, introduit un objet, qui est en même temps le sujet du V_2 intransitif « monter ».

Dans la construction en *bǎ* + Objet antéposé, *bǎ* ne fait qu'extraire l'objet du V_1 de la construction à pivot étroite que constitue le « composé » à 2nd élément directionnel. Si on ne peut avoir, avec *yā-shàng*, la séquence :

(61) * V_1 - V_2 + objet déplacé + actant local

c'est que le constituant qui suit le V_2 de mouvement est le complément directionnel actant local de celui-ci et non son sujet patient ; c'est ce qui explique que *bǎ* avec antéposition de l'objet déplacé y soit obligatoire⁵⁸, alors que ce n'est pas le cas avec les verbes « composés »

pouvant entrer dans des « constructions résultatives » dressée par Xu Dan et al. (2008) pour s'en convaincre.

L'absence de marque de forme verbale non finie, le fait que les deux verbes ne puissent être séparés que par les deux morphèmes *bù* et *de* et que leurs actants, ainsi que les marques de TAM, soient rejetés à l'extérieur de la séquence $V_1 + V_2$ en fait une construction syntaxique particulière (constructions sérielles ou à pivot étroites) et non des composés — si tant est qu'il soit facile de définir de manière rigoureuse ce qu'est un composé quand on passe d'une langue à l'autre, à plus forte raison quand on passe d'un type de langues à un autre.

56. On peut dire que l'existence de constructions verbales sérielles ou à pivot étroites, en face de constructions verbales sérielles ou à pivot lâches, est même une caractéristique de ce type de langues isolantes (cf. Aikhenvald et Dixon 2005). Cette opposition entre étroit et lâche peut être traitée en termes de « nuclear » vs « non nuclear » (Dik).

57. Auquel nous consacrerons la VII^e partie du présent article.

58. Le constituant objet de V_1 transitif et sujet du V_2 de mouvement peut être placé après le verbe et son complément local à condition que ce soit sous la forme d'une expression quantifiée :

(a) V_1 - V_2 mouvement + actant local de V_2 + O_1 - S_2 quantifié

(b) 警察押上车一个(三个)小偷

jǐngchá yā -shàng chē yí-ge (1 sān-ge) xiǎotōu
 policier/police escorter monter voiture 1 Cl (3 Cl) voleur

« la police/le policier a fait monter dans la voiture un/trois voleur(s) »

ce qui correspond à une position structurale (constituance) différente. On ne peut avoir, dans cette position, ni expression (définie) avec démonstratif, ni un nom nu :

résultatifs proprement dits (non directionnels). Aussi doit-on bien distinguer « verbes composés directionnels » et « verbes composés résultatifs ». A côté de :

(62) 我把茶杯打破了

wǒ bǎ chá-bēi dǎ -pò -le
1sg Obj(< »prendre ») thé tasse cogner cassé En°

« j'ai cassé la tasse (exprès ou, en tous cas, en en étant responsable) »
(Li et Thompson, 1981, p. 55)

on peut, en effet, très bien avoir⁵⁹ :

(63) 我打破茶杯了

wǒ dǎ -pò chá-bēi -le
1sg heurter cassé thé tasse En°

« j'ai cassé une tasse »
(lit. « j'ai cogné une tasse qui s'est cassée »)

Ainsi, les « verbes composés résultatifs » et « directionnels » gardent la syntaxe des verbes qui les composent, à l'intérieur d'une construction à pivot (ou, dans d'autres cas, une série verbale) qui, pour être étroite, n'en garde pas moins sa syntaxe caractéristique, où l'objet de V₁ (transitif) est le sujet de V₂ (résultatif ou directionnel).

(c) ? 警察押上车这个小偷 ?jīngchá yā-shàng chē zhè-ge xiǎotōu

(d) *警察押上车小偷 *jīngchá yā-shàng chē xiǎotōu

Quant à l'absence d'objet (O₁-S₂), elle sera interprétée comme une « anaphore Ø », à condition que xiǎotōu soit présent dans le contexte précédent (en l'absence de disponibilité de ce référent, la phrase s'interpréterait comme passive : « le policier a été mis dans la voiture ») :

(e) 警察押上车了 jīngchá yā-shàng chē-le « la police l'a fait monter dans la voiture »
En revanche :

(f) 警察把三个小偷押上车 jīngchá bǎ sān-ge xiǎotōu yā-shàng chē
signifiera : « la police a fait monter trois des voleurs dans la voiture » (lit. « a pris 3 voleurs parmi ceux à disposition pour les faire monter dans la voiture »)

Ainsi, la fonction « objet » correspond à trois positions structurales bien distinctes :

1) O dans SVO, ou, si V = V₁-V₂résultatif, O₁-S₂ dans S₁ + V₁-V₂résultatif + O₁-S₂ (exclu si V = V₁-V₂directionnel)

y compris dans le cas de « copie du verbe » : S₁ + V₁ + O₁ + V₁ + Cpl

2) objet [+disposal] de bǎ (V₁) et sujet du verbe plein dans une construction à pivot lâche,

3) expression quantifiée en fin de proposition, qui n'est pas sans point commun avec les compléments de mesure, de durée, etc.

59. Même si la différence de sens est sensible : l'antéposition de l'objet au moyen de bǎ implique que celui-ci soit donné avant le début de l'action et que l'agent exerce un certain contrôle sur lui et ait par là une certaine responsabilité (voir, plus haut, parag. II b) dans ce qui affecte cet objet (d'où la notion de « disposal »).

Remarque : Etant donné que, dans les constructions à pivot étroites que constituent les « verbes composés résultatifs (ou directionnels) » (ici *ya-shang*), c'est le fait que V_1 soit transitif qui augmente la valence, on a pu considérer que, si le second élément du « composé » exprime le « résultat » (ou la direction) de l'action, le premier élément du « composé » en exprime la cause, et ne fait, par là, qu'exprimer une causation spécifique, « appropriée »⁶⁰ (au second élément « résultatif »), là où un causatif au sens habituel du terme met en oeuvre des verbes-supports, plus ou moins hyperonymiques⁶¹ :

(64) V_1 causatif $\pm$ approprié(à V_2) + V_2 résultatif/directionnel

c) *Bǎ* et l'antéposition de l'objet des constructions sérielles ou à pivot étroites (alias, « verbes composés » résultatifs et directionnels) : séries verbales et constructions à pivot étroites vs lâches

Comme nous l'avons dit, la construction en *bǎ* + Objet antéposé doit elle-même être considérée, malgré la grammaticalisation presque totale de *bǎ*, comme une construction à pivot, lâche (où *bǎ*, bien que grammaticalisé, fonctionne comme V_1 et le verbe plein comme V_2) en :

(65) $S_1 + V_1$ *bǎ* + $O_1 = S_2 + V_2$

(66) 他把汤喝了

tā bǎ tāng hē -le « il a bu la soupe » (XL)
3sg Obj soupe boire Pft

où l'objet du V_1 *bǎ* est le sujet patient du V_2 , le $S_2 + V_2$ résultant n'étant rien d'autre que la construction passive par renversement et effacement de l'agent qui constitue la construction passive fondamentale du chinois⁶² :

60. Dans le sens qu'a ce terme dans les théories Lexique-grammaire développées dans la ligne de M. Gross et de la grammaire harrissienne.

61. A noter qu'il existe aussi, à l'oral, des « composés » résultatifs, non mentionnés dans les grammaires, où le V_1 — *nòng* « s'amuser à, manipuler », *zhěng* « (s')arranger, disposer, organiser », *gǎo* « se débrouiller pour, s'amuser à » — exprime une causation non spécifique :

(a) 他把饭弄洒在地上

tā bǎ fàn nòng -sǎ zài dì -shàng
3sg Obj(< «prendre») repas Caus renversé VPrép terre dessus
« il a renversé la nourriture par terre » (XL)

62. Et non celle en : patient + *bèi* $\pm$ agent + V + ..., construction qui est à analyser, selon nous, comme un « supporter le fait que $\pm$ agent + V + ... », où Agent + V + ...

(67) 汤喝了

tāng hē -le « la soupe est/a été bue » (XL)
 soupe boire Pft

Quand le V_2 est lui-même constitué d'un « verbe composé » résultatif ou directionnel, c'est-à-dire une construction verbale sérielle ou à pivot étroite, on a⁶³ :

(68) $S_1 + V_1 \text{ bǎ} + O_1 = S_2 + V_2 - V_3$

(69) 警察把小偷押上车

jīngchá bǎ xiǎotōu yā
 policier/police Obj(< »prendre ») voleur conduire-sous-escorte
-shàng chē
 monter voiture
 « le policier a fait monter le voleur dans la voiture »

où l'objet du $V_1 \text{ bǎ}$ est le sujet patient du $V_2 - V_3$ et où $\langle S_2 + V_2 - V_3 \rangle$ est une construction passive :

(70) 小偷押上车了

xiǎotōu yā -shàng chē le
 voleur conduire-sous-escorte monter voiture En°
 « le voleur a été mis dans la voiture »

Dans (69), *xiǎotōu* est l'objet de *bǎ* V_1 de la construction à pivot lâche, et, en même temps, le sujet du $V_2 \text{ yā-shàng}$, ce qui est définitoire d'une construction à pivot qu'elle soit lâche ou étroite. A l'intérieur de la construction à pivot étroite que constitue *yā-shàng* ($V_2 - V_3$), *xiǎotōu* est le patient de *yā* et l'agent de *shàng*, ce qui est définitoire d'une construction à pivot étroite aussi bien que d'une construction à pivot lâche. Dans (70), *yā-shàng* étant pris dans une construction passive du fait de la construction en *bǎ* (construction à pivot lâche), *xiǎotōu*, d'objet patient de *yā*, devient sujet patient, tout en restant le sujet agent de *shàng* à l'intérieur de la construction à pivot étroite que constitue *yā-shàng*. Quant à l'agent de *yā*, il est récupérable en tant que coréférentiel du sujet de *bǎ*, 1) du fait de la valence de départ du verbe (bivalent ou trivalent), ici *yā-shàng*, et 2) de sa position à l'intérieur du domaine restreint que constitue une phrase à antéposition de

fonctionne comme une complétive active objet de *bèi*, malgré la complète grammaticalisation de celui-ci (cf. notre communication aux journées du CRLAO de 2014, déjà citée) (voir, plus loin, parag. IV).

63. Nous numérotions les trois verbes dans leur ordre d'apparition dans la séquence, où *bǎ* sera numéroté V_1 et les deux éléments du « composé » V_2 et V_3 .

l'objet, c'est-à-dire à l'intérieur du domaine délimité par l'enchâssement⁶⁴. Ainsi, on a deux constructions à pivot l'une dans l'autre, l'une étroite, le « composé résultatif ou directionnel » (ici, directionnel), l'autre lâche, la construction en *bǎ* — l'étroite dans la lâche, la construction à pivot étroite dans la construction à pivot lâche — :

- (71) policier + prendre > « dispoal » + voleur + être-escorté + monter + voiture »

soit :

- (72) $S_1 + V_1 bǎ + O_1 = S_2 \text{patient} = S_3 \text{agent} + V_2 - V_3 + \text{Loc}_3$
+ effacement des termes coréférentiels

Remarque : Etant donné que la construction en *bǎ* + Objet est à considérer comme une construction à pivot en :

- (73) $S_1 \text{ agent de } bǎ + V_1 \text{ « prendre » } bǎ + O_1 = S_2 + V_2$

on comprendrait que le V_2 puisse être, d'origine, un verbe intransitif ; c'est le cas d'un exemple⁶⁵ comme :

- (74) 把犯人跑了

bǎ *fànrén* *pǎo* -le
Obj(< « prendre ») criminel courir>fuir Pft

« on a laissé s'enfuir le prisonnier »

(Iljic 1987 qui l'emprunte à Zhu Dexi 1982, p. 188 note 1, repris par Lazard 1994, p. 178)

où *pǎo* est sans conteste un verbe intransitif (monovalent qui ne peut avoir d'actant local), et où *bǎ* se traduit par un « laisser », comme un opérateur de causatif ; dans ce cas, *bǎ* fonctionne effectivement comme un transitivant. La construction n'en est pas moins exceptionnelle⁶⁶.

64. Ce genre de phénomènes a été efficacement étudié dans le cadre de « Government and binding » ; voir, en particulier, Obenauer et Zribi-Herz (1992).

65. Il est à noter que Zhu Dexi (1982, p. 188) ne mentionne cet exemple qu'en note, et que les locuteurs consultés trouvent plus naturel qu'un verbe d'action (transitif) comme *fàng* « lâcher » soit antéposé à *pǎo* « courir » — *fàng-pǎo* —, ce qui nous ramène au cas des transitivations assurées par le V_1 , transitif, d'un $V_1 - V_2$ (on soulignera en outre, au passage, que l'exemple utilisé est sans sujet). De même, un :

- (a) 警察给小偷跑了

jīngchá *gěi* *xiǎotōu* *pǎo* -le
policier/police donner voleur courir>fuir Pft

« the police let the thief run away (unintentionally) »

(Wong, Yap et Chen, 2012, exemplier présenté au séminaire de H. Chappell, p. 22-23. repris dans l'exemplier de Lemaréchal et Xiao, 2016 sur le causatif)

ne pose plus, non plus, aucun problème et est tout à fait naturel : *gěi* y fonctionne simplement comme un opérateur de causativisation explicite.

66. Pour étoffer le dossier d'un *bǎ* « transitivant », voire opérateur de causativisation, on y a ajouté des exemples (Iljic 1987, mais déjà chez Chao 1968 p. 75) comme :

Si elle était moins marginale, la construction de *bǎ* + objet antéposé à un verbe transitif (V_2) pourrait ne plus apparaître alors que comme un cas particulier, qui ne se distingue des autres que par l'instruction de coréférence donnée par la valence de V_2 :

(75)

$$S_1 \text{ agent de } b\check{a} + V_1 \text{ « prendre » } b\check{a} + \begin{cases} O_1=S_2 \text{ actant unique de } V_2 \text{ intransitif} \\ O_1=S_2 \text{ patient de } V_2 \text{ (ou de } V_2-V_3) \\ \text{transitif c'est-à-dire constr. passive par} \\ \text{renversement + coréférence entre} \\ \text{argument agent effacé et } S_1 \end{cases}$$

IV — *BÈI* ET LE MARQUAGE SEGMENTAL DU PASSIF DANS LES LANGUES DU TYPE DU CHINOIS⁶⁷

a) Le cas de chinois *bèi* « subir » et, selon les auteurs, marque de complément d'agent (marque de cas) ou marque de passif (marque de voix-diathèse)

On voit souvent dans la construction en :

(76) Sujet patient + *bèi* ± Agent + Verbe

la construction passive par excellence du chinois et, dans *bèi*, une marque analysée, selon les auteurs, tantôt comme une marque de passif — ce

(a) 他把个父亲死了

tā bǎ ge fùqīn sǐ -le
3sg Obj(?) Cl père mourir Pft

« il a perdu son père »

emprunté à Chao 1968 :

(b) 怎么！他把个父亲死了！

zěnmē! tā bǎ ge fùqīn sǐ -le!
comment 3sg Obj Cl père mourir Pft

« how come ! he had a father die (on him) ! » (Chao 1968, p. 75)

qui semblent formés par analogie avec des énoncés à verbe transitifs comme « perdre » (Iljic, *ibidem*). Ces exemples n'en sont pas moins problématiques en termes de constituance et d'interprétation : on ne peut guère parler de transitivation : *bǎ ... sǐ-le* ne veut pas dire « faire/laisser mourir » ou « tuer son père » (Chao, *ibidem* : « (...) *bǎe* (= pinyin *bǎ*) has not the remotest association with the idea of parricide, but means only that he suffered such a thing to happen to him ») ; il s'agit plutôt d'empathie (rendue par *avoir* en français), ce que la construction à double sujet suffit généralement à exprimer en chinois :

(c) 他父亲死了

tā fùqīn sǐ -le vs *tā -de fùqīn sǐ -le*
3sg père mourir Pft 3sg Mod père mourir Pft

« il a son père qui est mort »

« son père est mort »

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas dire que *bǎ* introduise ici un *objet* supplémentaire.

67. Cf. Lemaréchal 2014b.

qui en fait une marque, sinon un auxiliaire, de diathèse et de voix —, tantôt comme une marque de complément d'agent, ce qui en fait une marque de type casuel. Cette hésitation est en elle-même troublante, d'autant plus que les deux analyses se heurtent à des problèmes : *bèi* n'a pas les comportements caractéristiques des autres éléments considérés classiquement comme des auxiliaires en chinois (possibilité de constituer des énoncés-réponses, comportement dans l'interrogation totale ou avec la négation, etc.), et peut figurer sans régime (directement devant le verbe), ce qui est en principe impossible en mandarin contemporain avec les autres adpositions-marques casuelles.

Comme nous l'avons dit, le passif de base du chinois est, non pas celui en *bèi*, mais, comme c'est souvent le cas dans les langues isolantes à morphologie réduite, un passif par renversement et effacement de l'agent :

(77) 苹果吃了

píngguǒ chī -le
pomme manger Pft

« la pomme a été mangée » (XL)

(78) 鱼吃了

yú chī -le
poisson manger Pft

« the fish has eaten » / « the fish has been eaten »⁶⁸ (Chao 1968, p. 75)

(79) 他开刀了

tā kāidāo le
3sg opérer En°

« il a été opéré »⁶⁹ (M.-Cl. Paris 1998, p. 46)

68. Xiao Lin semble considérer la valeur active comme moins naturelle.

69. M. Cl. Paris, à la suite de W. Paul (1988), donne aussi la traduction « il a opéré » refusée par Xiao Lin et les autres locuteurs consultés.

NB : *kāi-dāo* est un composé V-O (lit.) « ouvrir-couteau » (au sens de « faire une opération » où V est un verbe approprié de mise en oeuvre de l'instrument désigné par O) ; ce verbe fait partie d'une série assez abondante de composés V-O, où V, au lieu d'être un support du type de « faire », est un verbe approprié à O qui désigne soit l'instrument, soit l'objet affecté (« faire une piqûre » = « frapper aiguille », « arracher une dent », « maquiller » + « changer (au moyen de) maquillage », etc.) : dans la construction active, l'incorporation est « saturante », le verbe est intransitif et le patient apparaît sous la forme d'un bénéficiaire marqué par *gěi* :

(a) 他给(患阑尾炎的)病人

tā gěi (huàn lán-wěi -yán -de) bìng -rén
3sg Bénéf attraper(une maladie) appendice maladie Mod malade personne

La place d'argument agent n'est pas seulement laissée indéterminée (ouverte), mais supprimée, ou, plutôt, devenue inaccessible⁷⁰. Dans :

(80) 苹果吃了

píngguǒ chī -le
pomme manger Pft

« la pomme a été mangée » (XL)

il n'est plus question de l'agent. L'énoncé s'inscrit dans des contextes comme : « la pomme a été mangée, il reste la poire », ou comme : « la pomme a été mangée, elle n'a pas été jetée ». Le focus est soit sur la « pomme », soit sur « manger », ou bien encore sur l'ensemble, en réponse à un : « où est passée la pomme ? ». De même, un exemple comme :

(81) 苹果(鱼)要(应该)吃

píngguǒ (/ yú) yào (/yīnggāi) chī
pomme (/ poisson) vouloir (/devoir) manger

« il faut manger la pomme / le poisson » (XL)

où le verbe n'est plus au parfait et où *yào* ou *yīnggāi* peuvent se traduire par un « il faut »⁷¹, montre encore mieux que la place d'argument de l'agent est laissée indéterminée, sinon devenue inaccessible.

开刀了

kāi- dāo -le
ouvrir couteau Pft

« il a opéré un malade (de l'appendicite) »

(d'après Dictionnaire chinois-français)

(lit. « il a fait une opération à/pour un malade qui avait (attrapé) une appendicite »)

mais, dans la construction passive par renversement et effacement de l'agent, c'est ce patient-bénéficiaire qui est directement promu sujet :

(b) 他刚开了刀

tā gāng kāi -le dāo
3sg à-l'instant ouvrir Pft couteau

« il vient d'être opéré »

70. En effet, quelle que soit la construction où elle figure, la base verbale *chī* « manger » ne peut elle-même que rester bivalente, puisqu'il ne peut y avoir d'action de f « manger »(x,y) sans qu'il y ait de x « mangeur » et de y « mangeable », ce que le chinois manifeste, d'ailleurs, de façon particulièrement claire, puisqu'un *chī* sans objet sera interprété comme comportant une anaphore Ø donnant une instruction de recherche d'un référent défini et qu'il est nécessaire d'utiliser un nom comme *fàn* « nourriture » < « riz cuit », si l'énonciateur ne peut ou ne veut pas préciser de référent déterminé pour instancier la place d'argument y. Il vaut donc mieux considérer que la place d'argument agent est devenue inaccessible, et non supprimée.

71. Il est d'ailleurs remarquable que *yào*, dans cette situation d'où l'agent est exclu, d'un « vouloir » devienne un « falloir ».

Face aux apories que rencontre l'analyse de *bèi*⁷², nous proposerons d'expliquer le fonctionnement de *bèi*, tout grammaticalisé qu'il soit — et il n'est pas difficile de montrer qu'il l'est totalement —, comme celui d'un verbe « subir, supporter » + Complétive, un « subir/supporter le fait que P », où l'agent qui le suit reste le sujet (facultatif) du verbe de cette proposition complétive enchâssée⁷³.

b) La grammaticalisation de *bèi*

Si on compare *bèi*, ancien verbe « subir »⁷⁴, avec un autre verbe « subir », *ái*, qui, lui, n'est pas grammaticalisé, on saisira mieux en quoi consiste au juste la grammaticalisation de *bèi* en marque segmentale susceptible d'être associée⁷⁵ aux constructions passives :

72. Dériver, comme le font, par exemple, Huang (1999) ou Pan (2014), de la construction en *bèi* les autres constructions passives du chinois en *ràng*, *jiào* (par ailleurs marques de causatif) ou *gěi* (verbe « donner » aux multiples grammaticalisations), aussi bien que le passif sans marque segmentale par renversement et effacement de l'agent, impose des chemins de dérivation tortueux, pour ne pas dire acrobatiques, et crée toutes sortes de difficultés typiques de la grammaire générative et de son ethnocentrisme forcené.

73. Comme nous le verrons dans les paragraphes suivants, *bèi* n'est pas la seule marque segmentale susceptible d'être associée (sur la notion de « marque segmentale associée » à un phénomène grammatical, cf. Lemaréchal 2014a, p. 42) au passif, on peut également trouver, dans la même position entre patient-sujet et agent : *jiào*, un verbe « demander de » fonctionnant aussi comme marque de causatif et *ràng*, un verbe « laisser (faire) » fonctionnant aussi, également, comme marque de causatif, mais aussi *gěi*, le verbe « donner », susceptible de multiples grammaticalisations.

74. Une telle grammaticalisation de verbes « subir », « (sup)porter » est fréquente à travers les langues ; mais il va sans dire que d'autres verbes sans rapport de sens avec des « subir, etc. » peuvent se grammaticaliser en marque segmentale associée au passif — le cas existe, d'ailleurs, à travers les langues sinotibétiques. Le problème traité ici n'est pas de retracer l'histoire d'une pulsion qui ferait que les langues cherchent à se créer une telle marque, ni de chercher quels verbes elles iraient chercher pour satisfaire ce besoin posé comme universel, mais de se demander comment des verbes peuvent recevoir (et se spécialiser dans) cette valeur (qui doit être précisée comme on le verra à propos de *bèi*, mais aussi de *ràng*, *jiào* ou *gěi*), alors que la diversité des langues elle-même nous apprend qu'on peut très bien s'en passer totalement et durablement — dans des langues qui ne sont ni infirmes, ni malades, ni instables. Il n'est toutefois, évidemment, pas sans intérêt de répertorier à travers les langues les verbes, ou autres éléments, qui interviennent dans des constructions, en fait extrêmement diverses, pouvant présenter des points communs, mais aussi des différences notables, avec nos passifs (AL).

75. Sur cette notion, voir Lemaréchal 2014a p. 42 et 2015a.

(82)

挨批评 <i>ái pīpíng</i> ⁷⁶ subir critiquer	被批评 <i>bèi pīpíng</i> BEI critiquer	V1+V2
挨老师(的)批评 <i>ái lǎoshī (de) pīpíng</i> subir professeur Mod critique(r)	被老师(*的)批评 <i>bèi lǎoshī (*de) pīpíng</i> BEI professeur Mod critiquer	V1+N1+V2
又挨老师批评了 <i>yòu ái lǎoshī pīpíng -le</i> encore subir professeur critiquer Pft	又被老师批评了 <i>yòu bèi lǎoshī pīpíng -le</i> encore BEI professeur critiquer Pft	±Agt+V1+ N1+V2±Asp
挨了老师批评 <i>ái -le lǎoshī pīpíng</i> subir Pft professeur critiquer	*被了老师批评 <i>*bèi -le lǎoshī pīpíng</i> BEI Pft professeur critiquer	V1(*Asp)+ N1+V2

La diachronie témoigne parfaitement de ce passage :

(83) 被水旱之灾

bèi shuǐ hàn zhī zāi (+ Nom avec Modifieur)
subir eau(inondation) sécheresse Mod catastrophe

« subir l'inondation et la sécheresse »

(论贵粟疏 *Lùn guì sù shū*, 200-154 av. J.-C.)

(84) 身被数十创

shēn bèi shù -shí chuàng (+ Nom avec Quantif^o)
corps subir nombreux dizaine blessure

« le corps a subi des dizaines de blessures »

(史记 *Shǐ jì* « Mémoires historiques », 109-91 av. J.-C.)

(85) 竟被恶言

jìng bèi è yán (+ Nom avec Modifieur)
quand-même subir méchant parole

« subir quand même les paroles méchantes » (ibidem, 109-91 av. J.-C.)

76. *ai* est réservé à des verbes de contenu négatif, à la différence de *shòu* « recevoir », qui est neutre :

- (a) 受表扬 *shòu biǎoyáng* « recevoir des éloges, louanges », « être loué »
 受邀请 *shòu yāoqǐng* « être invité »
 受教育 *shòu jiàoyù* « être éduqué » vs 被教育 *bèi jiàoyù* « se voir donner une leçon »
 受罚 *shòu fá* « être puni »
 受打 *shòu dǎ* « être frappé »
 受饿 *shòu è* « être affamé » (XL)

(86) 亮子被孙峻害

<i>liàng-zǐ</i>	<i>bèi</i>	<i>sū-jùn</i>	<i>hài</i>	(+ Verbe)
NP	Psf	NP	tuer	

« Liangzi a été tué par Sujun » (世说新语 *Shì shuō xīn yǔ* « Anecdotes contemporaines et nouveaux propos », 430 après J.-C.)

Dans les trois premiers exemples, *bèi* est suivi d'un objet nominal, comme le montre la possibilité de le quantifier (ex. 84), de le faire précéder d'un modifieur marqué par *zhī* (l'équivalent du *de* actuel) (ex. 83) ou sans *zhī* (ex. 85), alors que, dans le dernier exemple, le régime de *bèi* est, non moins clairement, un constituant propositionnel, une complétive par simple enchâssement en Sujet agent + Verbe. Mais ce qui constitue sans doute un préalable à cette grammaticalisation, c'est que le verbe (le V₂) de la complétive soit un verbe transitif (contrainte de sélection) à O₂ patient, qui sera obligatoirement effacé dans la complétive et interprété, par un phénomène d'« anaphore Ø » à courte portée, comme coréférent avec le S₁ du V₁ *bèi*⁷⁷.

c) Le passif en *bèi*, un « supporter (un dommage) » + P₂ Complétive, totalement grammaticalisé

Malgré sa grammaticalisation complète, *bèi* continue de fonctionner comme un verbe régissant une complétive dont le sujet peut être, comme cela est toujours le cas en chinois, non mentionné s'il reste indéterminé ou s'il est donné par le contexte. *Bèi* n'est ni un auxiliaire de voix, ni une marque de cas (complément d'agent) à la mode des langues indoeuropéennes. L'agent qui suit *bèi* n'a aucun lien direct avec lui⁷⁸, il n'y a pas de relation de constituance immédiate entre eux ; le régime de *bèi* est la proposition. Pas de construction pivot, comme avec *bǎ*, non plus.

La différence de valeur avec le passif par renversement et effacement de l'agent est le caractère non souhaitable de l'action subie par le patient, soit non souhaitable pour lui, soit non souhaitable en général ou pour ceux qui sont intéressés par cette action⁷⁹.

77. Sauf dans le cas des doubles objets (voir à la fin du parag. suivant).

78. Ni avec le verbe plein de la phrase non plus, mais, comme dans le cas de *bǎ*, une relation de coréférence avec un des arguments de ce verbe (avec l'agent dans le cas de *bǎ*, et avec le patient dans le cas de *bèi*).

79. C'est-à-dire un passif détrimental élargi où la personne au détriment de laquelle l'action a lieu n'est pas nécessairement le patient sujet mais peut être d'autres personnes intéressées à l'action (datif d'intérêt) sinon l'énonciateur (datif éthique). Sur la valeur précise du passif par renversement et effacement de l'agent par opposition avec les autres passifs, voir parag. V e.

Si on reprend la paire d'exemples de M.-Cl. Paris (1989)⁸⁰ :

(87) 这些菜炒好了

zhè xiē cài chǎo -hǎo -le

Prox quelques légume cuire bien Pft

« les légumes sont sautés » (M.-Cl. Paris 1989, p. 68)

(88) 这些菜给炒好了

zhè xiē cài gěi chǎo -hǎo -le

Prox quelques légume donner sauter bien>finir Pft

« les légumes ont été sautés » (M.-Cl. Paris, *ibidem*)

on ne pourrait remplacer le passif par renversement (ex. 87) ou le passif avec *gěi* (ex. 88) par le passif avec *bèi*, que s'il s'y ajoute une valeur détrimentale (on comprend que *bèi* soit ici difficilement compatible avec *hǎo*) :

(89) 这些菜被炒糊了

zhè xiē cài bèi chǎo -hú -le

Prox quelques légume subir sauter brûler Pft

« les légumes ont été brûlés (sautés au point d'être brûlés) » (XL)

(90) ?这些菜被炒好了

?*zhè xiē cài bèi chǎo -hǎo -le*

Prox quelques légume subir sauter bien>finir Pft

On notera que, ce qui serait pour le moins étrange pour une marque de passif du type du français ou de l'anglais⁸¹, *bèi* n'exclut pas la marque d'objet *bǎ* (en cas de double objet en relation partie-tout (et non de possession inaliénable⁸²) en cas de promotion en sujet du tout (= O1) :

80. Nous reviendrons plus loin sur les valeurs respectives du passif par simple renversement et effacement de l'agent (parag. V d) — qui implique l'effacement (ou l'inaccessibilité) de la place d'argument agent, et, du même coup, du caractère [+dyn] du procès — et du passif avec *gěi* (parag. VII c) — où *gěi* a les apparences de commuter avec *bèi*.

81. Toutefois, dans les langues indoeuropéennes anciennes ou conservatrices, on peut avoir un « accusatif de relation » avec un passif dans des conditions et avec des valeurs voisines.

82. Dans le cas d'une relation partie-tout, le tout est affecté dans une de ses parties, ce qui ne saurait être le cas dans une relation de parenté par exemple, même si celles-ci peuvent être considérées comme relevant des possessions dites inaliénables (sur ces questions, voir Chappell et McGregor 1996).

(91) 他被狗把腿咬伤了

tā bēi gǒu bǎ tuǐ yǎo -shāng -le
 3sg subir-Psf chien prendre-Obj jambe mordre blessé Pft

« il a eu la jambe mordue par le chien » (M.-Cl. Paris 1998, ex 37a)

(lit. « il a subi le fait que le chien lui ait pris la jambe et l'ait mordue »)

Remarque : Il peut paraître paradoxal que *bēi* soit toujours suivi d'une construction active (en S_2 agent + V_2), au sein d'une complétive objet du V_1 *bēi*, et *bǎ* toujours d'une construction passive (en S_2 patient + V_2), au sein d'une construction à pivot (où $S_2=O_1$).

d) Le passif en thai

Ce type de système est largement attesté dans les langues isolantes à morphologie réduite : le passif fondamental y est un passif par renversement (patient O > S) et effacement de l'agent, à côté duquel on trouve des constructions faisant intervenir un verbe « subir » + Complétive (passif détrimental) mais aussi, éventuellement, un verbe « bénéficié du fait que P » (passif à valeur positive).

C'est le cas du thai⁸³. Le passif fondamental est un passif par renversement et effacement de l'agent (Noss 1964, p. 124) :

(92) *khāw pìd pratuu*
 3G^{al} close door « he shut the door »

(93) *pratuu pìd*
 door close « the door is shut »

à côté de :

(94) *khāw pìd*
 he close « he shut (it) »

possible en thai, mais difficile en mandarin contemporain (cf. notes 68 et 69).

A côté de ce passif, on peut avoir une construction avec le verbe *thùug*, un « subir (le fait que) P » (passif détrimental⁸⁴), mais aussi avec le verbe *dâj-ráb* « bénéficié de (ce que) P » (passif « bénéfactif ») :

83. Cf. Buddhapong (2012).

84. On notera que cette valeur détrimentale a tendance à s'effacer depuis quelques décennies, surtout dans les genres textuels influencés par les langues occidentales, en particulier par l'anglais (cf. Buddhapong, op. cit.). Il semble que le même phénomène se constate en chinois, surtout à l'écrit, sans doute sous l'influence de genres textuels privilégiant les phrases au passif dans une langue comme l'anglais ou d'autres langues occidentales :

- (95) *thùug* « suffer (a bad action) » (< « hit »)
dâj, dâj-ráb « receive the benefit of (a good action) »
- (96) *khāw* *thùug* *tu*
 3pers subir băttré « he was beaten »
- (97) *khāw* *dâj-ráb* *chəən*
 3pers bénéficiér inviter « he was invited » (Noss, ibidem)

Ce qui est significatif, c'est qu'un descripteur comme Noss, dans sa *Reference Grammar*, assez rudimentaire, de 1964 n'hésite pas un instant à compter les verbes *thùug* et *dâj-ráb* au nombre des verbes régissant une complétive ; quand il aborde les différents verbes régissant une complétive, il écrit en effet : « Three completive verbs have already been mentioned as having a special passive meaning when they occur before transitive verbs. These same items can also have entire predications as their objects, in which case the subject of the predication remains the actor » :

- (98) *chān* *thùug* *man* *-tu* *aw* *reɛŋ-reɛŋ*
 1sgFam subir 3Infér frapper prendre/à hard
 « I was hit hard by it » (ibidem, p. 126)

V — RÀNG ET JIÀO, MARQUES DE CAUSATIF ET DE PASSIF

Le chinois possède plusieurs constructions et plusieurs marques dont on peut subsumer les valeurs sous celle de « causatif », à condition de ne pas y regarder de trop près pour ce qui est à la fois de la diversité des phénomènes en jeu et des différences de valeur qui leur sont attachées. Il est, en effet, absolument nécessaire de distinguer⁸⁵ entre : 1) transitivation, 2) ajout d'un agent à des verbes « symétriques »⁸⁶ (alias, « labiles »), 3) séries verbales et constructions à pivot étroites (les prétendus « verbes composés résultatifs » et directionnels) ou lâches, et 4) véritables causatifs-factitifs où l'on ajoute un véritable causateur à la valence de base de l'expression de départ et

- (a) 他被老师表扬了
tā *bèi* *lǎoshī* *biǎoyáng* *-le*
 3sg Psf professeur louer Pft
 « il a été félicité par le professeur » (XL)

85. Sur cette question, voir la conclusion de notre contribution au colloque sur le factitif organisé par A. Thibault à la Sorbonne (Lemaréchal et Xiao, à paraître a).

86. Nous préférons garder ce terme, auquel est attachée une riche bibliographie (Rothenberg, Forest par exemple), que ce genre de renouvellement terminologique a pour effet, sinon pour but, d'occulter, au profit des nouvelles hégémonies.

où l'agent du verbe devient un véritable causataire exécutant. On doit surtout identifier clairement les différences considérables qui séparent les constructions du chinois des constructions de valeur plus ou moins équivalentes existant dans les langues occidentales modernes comme le français ou l'anglais.

On considère ordinairement⁸⁷ les verbes grammaticalisés *ràng*, *jiào* et *shǐ*⁸⁸ comme les marques de causatif-factitif, auxquels on ajoute éventuellement *gěi*⁸⁹. Nous soutiendrons, comme pour les autres grammèmes étudiés ici, que ces verbes, dont il n'est pas difficile de montrer qu'ils sont grammaticalisés, conservent malgré cela leur syntaxe de verbe.

a) La grammaticalisation des verbes *ràng* « laisser, permettre » et *jiào* « interpeler, dire à qqn de » en opérateurs de causatif-factitif

ràng est un verbe « permettre, laisser » (< « céder (sa place) ») et *jiào* un verbe « appeler, interpeler qqn pour qu'il exécute qqch ». Ils fonctionnent encore comme verbes pleins, *ràng* au sens de « céder qqch » :

(99) 张三给老人让了座

Zhāngsān gěi lǎorén ràng -le zuò
NP Bénéf. vieillard céder Pft siège
« ZhS a cédé son siège au vieillard » (XL)

Jiào, au sens d'« interpeler », est plus productif :

(100) 张三叫了一辆出租车

Zhāngsān jiào -le yī-liàng chū-zū-chē
NP appeler Pft 1 Cl taxi
« ZhS a appelé un taxi » (XL)

et peut figurer dans des constructions à pivot lâches :

(101) 张三叫(了)弟弟吃饭

87. Cf. Li et Thompson 1981, p. 602.

88. Nous laisserons de côté ici *shǐ*, qui est un « faire que » plutôt qu'une marque de causatif-factitif du type du *faire faire* du français et fonctionne d'ailleurs aussi comme subordonnant à valeur de « (faire) en sorte que » (*shǐ-(dé)*)(cf. Lemaréchal et Xiao, op. cit., parag. 4.1 et Lemaréchal 2015a, p. 69, à propos de *jiǎoshǐ* « si »).

89. Cf. M.-Cl. Paris 1989, 1998.

Zhāngsān jiào (-le) dìdì chī fàn
 NP appeler Pft petit-frère manger repas
 « ZhS appelle/a appelé son petit frère à table » (XL)

(102) 老师叫(了)张三回答问题

lǎoshī jiào (-le) Zhāngsān huídá wèntí
 professeur appeler Pft NP répondre question
 « le professeur appelle/a appelé Zhāngsān pour répondre à la question »
 (« pour l'interroger ») (XL)

Grammaticalisés, ces deux mêmes verbes⁹⁰ fonctionnent comme opérateurs de causatif-factitif au sens de « faire faire » ou « laisser faire ». Sur :

(103) 孩子吃了一个苹果

hái -zi chī -le yí -ge píngguǒ
 enfant N° manger Pft 1 Cl pomme
 « l'enfant a mangé une pomme » (XL)

on peut former l'énoncé :

(104) 妈妈让(/叫)孩子吃了一个苹果

māma ràng(/jiào) hái -zi chī -le yí -ge píngguǒ
 mère Caus enfant N° manger Pft 1 Cl pomme
 « Maman a fait (ou laissé) manger une pomme à son/l'enfant » (XL)

Cette construction causative-factitive est une construction à pivot lâche, où *háizi*, causataire, est à la fois le complément des V_1 *ràng* ou *jiào* et le sujet agent du V_2 *chī*, *píngguǒ* étant l'objet patient de ce V_2 , et *māma*, causateur, le sujet agent du V_1 *ràng* ou *jiào*.

On notera que, dans les exemples 101 et 102, *jiào* peut être suivi par le suffixe aspectuel *-le*, alors que, dans l'exemple 104 où il fonctionne comme opérateur de causatif-factitif, seul le V_2 peut recevoir les marques de TAM, ce qui peut être considéré comme un indice de grammaticalisation⁹¹. Cela invite du coup à distinguer trois degrés d'« étroitesse de

90. *Ràng* est de loin plus fréquent que *jiào* aussi bien comme marque de causatif que comme marque de passif (voir Chirkova 2008, cf., ici, notes 113 et 116). *Ràng* « permettre » et *jiào* « dire de » ne sont d'ailleurs pas interchangeables (Chappell 1992a), et peuvent interférer, entre autres, avec la politesse ou autres rapports de force entre participants.

91. Changement de statut ou phénomène simplement attaché à une différence de position structurale ? En tout état de cause, cela traduit une absence d'autonomie quant au TAM de ces verbes en emploi de V_1 dans une construction causative-factitive.

lien »⁹² : à côté des constructions sérielles ou à pivot étroites que sont à notre avis les « verbes composés » résultatifs et directionnels, on peut distinguer, parmi les constructions sérielles ou à pivot lâches, la majorité, plus lâches, où V_1 peut recevoir les marques de TAM⁹³, et d'autres (limités à *bǎ*, *ràng* et *jiào*), moins lâches, où seul le V_2 peut recevoir les marques de TAM — s'il est exact, comme il semble, que la marque de TAM porte alors sur l'ensemble V_1 + pivot + V_2 — ce qui est, en fait, à considérer comme un indice d'une différence de niveau de constituance. On est amené alors à distinguer trois niveaux de constituance différents :

* celui des constructions sérielles/à pivot plus lâches :

(105) $(V_1)TAM + \text{pivot } O_1 = S_2 + V_2$

* celui des constructions sérielles/à pivot moins lâches (avec *bǎ*, *ràng* et *jiào*) :

(106) $(V_1 + \text{pivot } O_1 = S_2 + V_2)TAM$

* celui des construction sérielles/à pivot étroites :

(107) $(V_1 + V_2)TAM + \text{pivot } O_1 = S_2$ (alias, verbes « composés » V_1-V_2 résultatifs ou directionnels)

b) *Ràng* et *jiào* opérateurs de passif

Ces deux mêmes verbes *ràng* et *jiào* — *ràng* est, dans cet emploi, de nouveau nettement plus fréquent que *jiào* — fonctionnent également comme opérateurs de passif, avec une valeur de passif du causatif⁹⁴ :

92. Expression héritée des bloomfieldiens, empruntée ici à Givón 1989, p. 537 sqq.

93. Chao (1968, p. 126) place d'ailleurs *ràng* et *jiào* dans sa liste, assez hétéroclite (cf. plus loin, note 95), des « verbes à pivot » : *jiào* « causes, tells », *shǐ* « causes », *ràng* « lets », *zhǔn*, *xǔ*, *zhǔnxǔ* « permits », *yào* « wants », *qǐng* « requests », *quàn* « persuades, advises », *cuī* « urges, hurries », *bī* « compels », *yǐn* « induces », *gǔdòng* « incites », *sōngyǒng* « incites », *rèn* « recognizes », *xuǎn*, *jǔ*, *xuǎnjǔ* « elects », *pài* « dispatches », *bāng(-zhe)* « helps », *péi(-zhe)* « keeps company », *dài(-zhe)* « takes along », *lǐng(-zhe)* « leads », *fú(-zhe)* « supports », *sòng* « sends », *yuē* « makes an agreement with », *zhāo* « gets s.o. to... » ; *guài* « blames », *pà* « is afraid », *xǐhuān* « likes », *mǎiyuàn* « complains », *jìnzhǐ* « prohibits » ; p. 126, il y ajoute *bèi*, qu'il traite ailleurs comme une préposition, ou range, avec *bǎ* et *gěi*, au nombre des « prétransitifs ».

94. Comme il en existe dans des langues appartenant aux types et aux familles les plus variés, et, comme nous le verrons au paragraphe suivant, en chinois même. Cf. Lemaréchal et Xiao à paraître a, avec des exemples en sanskrit, kinyarwanda et en tagalog, auxquels on peut ajouter des exemples de langues turques comme les suivants, en turc osmanli (marque de causatif : *-t-* après base verbale polysyllabique à voyelle

(108) 苹果让(/叫)孩子吃了

píngguǒ ràng(/jiào) hái -zi chī -le
 pomme PsfCaus enfant N° manger Pft

« la pomme a été donnée à manger à l'enfant » (XL)

ou, le plus souvent, à condition que le verbe soit au parfait (marqué par *-le*), avec une valeur de simple passif :

(109) 苹果让(/叫)孩子吃了

píngguǒ ràng(/jiào) hái -zi chī -le
 pomme Psf enfant N° manger Pft

« la pomme a été mangée par l'enfant » (XL)

où *ràng* ou *jiào* peuvent commuter avec *bèi* :

(110) 苹果被孩子吃了

píngguǒ bèi hái -zi chī -le
 pomme Psf enfant N° manger Pft

« la pomme a été mangée par l'enfant » (XL)

Question de principe : Le fait qu'il y ait commutation — dans le cas qui nous occupe ici, entre *bèi* et *ràng* ou *jiào* — dans la même position dans la séquence n'implique nullement que leur position dans la structure soit la même. En effet, *ràng* et *jiào* font partie des verbes à construction à pivot (lâche) ($O_1 = S_2$), où l'objet a une fonction aussi bien par rapport à V_1 (*ràng* ou *jiào*) que par rapport à V_2 ($O_1 = S_2$), tandis que *bèi* est suivi d'une complétive dont le sujet n'a aucune fonction par rapport à V_1 et où c'est l'ensemble de P_2 ($\pm S + V + \dots$) qui est l'objet de *bèi*⁹⁵. De même, le fait que les deux se traduisent de

finale, vs *-dlr-* ailleurs ; *-Il-* marque de passif ; + les règles d'harmonie vocalique et de sandhi interne propres au turc osmanli)(Bazin p. 67 sqq.) :

- (a) *anla-* « comprendre » > *anla-t-* « faire, laisser comprendre, expliquer »
 > *anla-t-il-* « être expliqué », > *anla-t-tır-* « faire expliquer » > *anla-t-tır-il-*
 « être l'objet d'une demande d'explication »
 > *anlat-t-tır-t-* « inviter à demander des explications » (rare et insolite, selon Bazin) > *anlat-t-tır-t-il-* « être invité à demander des explications »

aussi bien qu'en azeri d'Iran — merci à A. Javaheri qui nous les a signalés et à P. Nahon pour ses compléments — :

- (b) *Qorxmâli sas o -ni yuxu -dân ât -il -dir -di -Ø*
 NP son 3sg Acc sommeil Abl jeter Psf Caus Pft 3sg
 « un bruit effroyable a réveillé Q. en sursaut »

95. Chao confond les deux types de verbes et de constructions dans sa liste de la p. 126, confusion qui s'étend aux verbes de perception, qui doivent être considérés, quand ils expriment une perception proprement dite et non un constat (fr. *je vois Paul rentrer/qui rentre* vs *je vois que Paul est rentré*), comme constituant une catégorie

la même façon en français ou en anglais n'implique nullement qu'ils aient la même valeur en chinois, comme semblent le suggérer un certain nombre de linguistes⁹⁶. Cette conception naïve aussi bien du signifiant que du signifié nous fait revenir à une époque antérieure à l'analyse en constituants immédiats, voire antérieure à Saussure. Quant à décider si deux constructions ont la même valeur ou non, on ne peut en juger qu'à l'aide de tests contextuels larges et non à travers des traductions⁹⁷ !

c) Passif vs passif du causatif : une opposition corrélée à l'aspect

Pour que :

(111) 苹果让(叫)孩子吃了

píngguǒ ràng(ljiào) hái -zi chī -le
pomme Psf/PsfCaus enfant N° manger Pft

« la pomme a été mangée par l'enfant »

« la pomme a été donnée à manger à l'enfant » (XL)

puisse fonctionner comme un simple passif et non comme un passif de causatif, il semble qu'il soit nécessaire, comme nous l'avons dit, que le verbe soit au parfait (en *-le*) ; il suffit de supprimer la marque d'aspect *-le* pour que la valeur ne puisse être que celle de passif du causatif :

(112) 苹果让(叫)孩子吃

píngguǒ ràng(ljiào) hái -zi chī
pomme PsfCaus enfant N° manger

« on laisse la pomme à manger à l'enfant »

(« la pomme est réservée à l'enfant ») (XL)

distincte, où le S_2 aussi bien que la P_2 où ce S_2 figure constituent à la fois l'objet O_1 de V_1 de perception : « je vois Paul et je le vois rentrer » (cf. Muller 2011, Marchand 2015 et 2016, Mallet-Jiang 2012, Lemaréchal 2016).

On a ainsi trois types de verbes :

1) $V_1 + O_1 = S_2 + V_2$,

2) $V_1 + O_1 = P_2$ (où $\pm S_2 + V_2 + \dots$), dont les verbes de constat,

3) V_1 perception + $O_1 = S_2 \wedge P_2$.

96. Ainsi, Yip et Remington (2004) — qui confondent topicalisation (thématisation) et passivation comme c'est souvent le cas depuis Li — ne voit (p. 218) entre *bèi*, *ràng* et *jiào* qu'une question de niveaux de langue réduits à « more formal » (*bèi*), i.e. conforme à la grammaire scolaire, vs « in speech » (*ràng*, *jiào*, *gěi*, *ràng* ... *gěi*, *jiào* ... *gěi*, traités en quelques lignes et donnés pour équivalents).

97. Il est tout aussi illusoire d'interroger directement des informateurs en leur demandant s'ils voient une différence : leur réponse risque toujours de n'être que la projection de la traduction, ou le reflet de l'enseignement qu'ils ont reçu.

La valeur de simple passif est ainsi corrélée à l'aspect. Ce phénomène s'interprète facilement si on fait de *-le* une marque de parfait plutôt que d'« accompli », terme souvent employé de manière ambiguë.

L'aspect⁹⁸, dans les langues où cette catégorie est grammaticalisée, donne lieu à des systèmes complexes et d'une grande variété : ces systèmes opposent souvent un système de base maximale grammaticalisés à deux, trois termes ou plus, auxquels s'ajoute une grande variété de spécifications possibles (aspect de phase, de perspective, de quantification, etc.), ces oppositions interférant avec l'Aktionsart du verbe. On adoptera ici une approche⁹⁹ distinguant clairement aoriste, inaccompli et parfait¹⁰⁰ : l'aoriste présente l'intervalle de réalisation du procès comme un bloc compact dans lequel on ne peut pas entrer fr. *Mathusalem vécut 900 et quelques années* :

(113)



tandis que l'inaccompli présente le même intervalle de réalisation du procès comme une classe d'instantants :

(114)



dans laquelle on peut au contraire entrer, indépendamment de la durée objective du procès. Cela fait du premier l'aspect typique de la narration où les événements se succèdent (passé simple du français écrit, prétérît de l'anglais) sans qu'on s'intéresse au déroulement de chacun d'eux, tandis que le second est tout à fait adapté à la description et à la mise en arrière-plan : fr. *j'étais à table depuis trente secondes quand le téléphone sonna*. Le parfait implique que le procès soit vu à partir d'un point de repère qui lui est postérieur, indépendamment

98. Nous nous référons ici pour faire simple à des taxinomies du genre de celle proposée par Dik (1989, p. 184 sqq.).

99. Inspirée des travaux de Culioli (voir aussi Franckel).

100. Nous éviterons le terme d'« accompli » qui est une source de confusion en français, en partie du fait qu'il est issu d'un participe passé passif, qui relève du « parfait » ; il l'est encore davantage quand il sert à traduire angl. « perfective ». Nous distinguerons donc entre « aoriste » (cf. le prétérît de l'anglais) et « parfait » (cf. le « perfect » de l'anglais).

de son repérage temporel par rapport à l'instant de l'énonciation, le résultat de l'action pouvant ou non perdurer jusque là :

(115)



(116)



Cette opposition entre aoriste et parfait est parfaitement claire au passé en anglais, entre prétérit et « perfect » : *I did /I've done the dishes*, opposition neutralisée en français, dans les niveaux de langue sans passé simple : *j'ai fait la vaisselle pour l'anniversaire de ma femme* vs *j'ai fait la vaisselle* (s.e. elle est faite et n'est plus à faire).

Pour ce qui est du chinois¹⁰¹, nous adopterons la position suivante. Le chinois possède un premier système¹⁰² opposant trois suffixes (tous issus de verbes en position de V₂ dans des séries verbales étroites) *-zhe*, *-le*, *-guo* et absence de suffixe. On préférera voir dans la forme sans suffixe une forme « aoristique », ou dénuée d'aspect (?), dans la forme en *-zhe* un inaccompli typique (voué, entre autres, à l'expression des arrières-plans et de la concomitance). Il faut considérer que le chinois est une langue qui a deux parfaits : l'un marqué par *-le*, l'autre par *-guo* ; avec le premier, le résultat de l'action garde sa pertinence au point de repère¹⁰³ ; le second indique, au contraire, que l'action a déjà eu lieu au point de repère sans que son résultat demeure pertinent et que s'établisse un lien avec la situation au point de repère¹⁰⁴.

101. Cf. Smith 1994.

102. Complété, entre autres, par l'emploi de *zài* « être dans » + V exprimant une sorte de « progressif » (« être dans telle ou telle action »).

103. Sans qu'on puisse dire qu'il est véritablement un résultatif.

104. Le suffixe d'aspect *-le* est issu (et homographe) du verbe *liǎo* « finir » :

- (a) 这事了了
 zhè shì liǎo -le « cette affaire est fini/résolue »
 Prox affaire finir Pft
- (b) 他们把事了了
 tā-men bǎ shì liǎo -le « ils ont résolu le problème »
 3 Pl Obj affaire finir Pft

Si l'on adopte cette interprétation de la valeur de *-le*, on comprend qu'avec une construction 1) où l'agent causateur est effacé et le patient promu sujet — ce qui n'est autre que le passif fondamental du chinois par renversement et effacement de l'agent —, et 2) où le verbe est à une forme qui indique qu'on se place à un moment où l'intervalle de réalisation du procès est clos, la causation qui a donné ce résultat puisse être elle-même mise hors champ en même temps que son causateur ; le causataire n'est plus alors envisagé que comme un simple agent de l'action exprimée par le verbe plein. La causativisation n'est plus que ce qui fait que l'action a eu lieu au moment servant de point de repère du parfait.

d) Les marques segmentales susceptibles d'être associées¹⁰⁵ au passif du causatif

Les causatifs-factitifs en *ràng* ou *jiào* peuvent être passivés au moyen de la construction en *bèi* + Complétive (« subir le fait que P »), mais aussi, moyennant quelques contraintes, au moyen de *ràng* ou *jiào* dans leur emploi de marque de passif.

Ainsi, avec un verbe bivalent comme *rēng* « jeter qqch (mettre au rebut) » :

(117) 老师扔了报名表

lǎoshi rēng -le bàomíng biǎo
professeur jeter Pft inscription fiche

« le professeur a jeté les fiches d'inscription » (XL)

-le a la particularité de fonctionner en synchronie à la fois comme suffixe de verbe (auquel cas il porte sur l'action exprimée par ce verbe) et comme suffixe portant sur l'ensemble de l'événement décrit par la proposition, placé en fin de phrase ou de protase, avant les particules d'énonciation *a*, *bǎ*, *ma*, etc., soit :

(c) (((action-*le*) événement-*le*) énonciation-*a/ba/ma/...*) (AL)

Selon les linguistes, les deux suffixes, homographes en synchronie, seraient issus soit du même verbe *liǎo* (homographe), soit de deux verbes différents : *-le*, suffixe verbal d'aspect, du verbe *liǎo*, mais *-le* final (d'« énonciation ») du verbe *lái* « venir » (cf. Mei 1981a et b, voir Chappell 1992b).

Guò est un verbe signifiant « dépasser » ; *-le*, suffixe verbal d'aspect, décrit une phase contiguë à la borne finale de l'action exprimée par le verbe plein — « *V₁* est fini » —, tandis que *-guo* signifie que l'intervalle de temps où *V₁* a été vérifié est « dépassé ».

Comme d'habitude, malgré leur grammaticalisation — extrême pour *-le* et *-zhe* (suffixalisation avec perte du ton et neutralisation de la voyelle, possibilité de cooccurrence entre le lexème et le morphème grammaticalisé) —, les structures syntaxiques aussi bien que les valeurs, moyennant des extensions figurées triviales à travers les langues, demeurent.

105. Sur cette notion, voir Lemaréchal 2014a, p. 42.

on peut former une expression causative-factitive au moyen de *ràng* ou de *jiào* :

- (118) 老师让张三扔了报名表

lǎoshi ràng Zhāngsān rēng -le bàomíng biǎo
 professeur Caus NP jeter Pft inscription fiche
 « le professeur a fait jeter les fiches d'inscription par/à ZhS » (XL)

- (119) 老师让张三把报名表扔了

lǎoshi ràng Zhāngsān bǎ bàomíng biǎo rēng -le
 professeur Caus NP Obj inscription fiche jeter Pft
 « le professeur a fait jeter la/les fiche(s) d'inscription (en question) par/à ZhS » (XL)

et sur ce causatif, un passif du causatif, à l'aide de *bèi* :

- (120) 报名表被老师让张三扔了

bàomíng biǎo bèi lǎoshi ràng Zhāngsān rēng -le
 inscription fiche Psf professeur Caus NP jeter En°
 « la fiche d'inscription a été jetée par ZhS à la demande du professeur » (XL)

Après *bèi*, on a, comme c'est la règle¹⁰⁶, une complétive constituée par la phrase active diminuée de l'objet patient coréférentiel du sujet de *bèi*.

A la place de *bèi*, on peut utiliser *ràng* et *jiào* avec leur valeur passive, à condition que l'on n'ait pas deux fois *ràng* ou *jiào* dans la même phrase avec les deux valeurs¹⁰⁷ (et que le verbe soit au parfait) :

- (121) 报名表叫老师让张三扔了

bàomíng biǎo jiào lǎoshi ràng Zhāngsān rēng -le
 inscription fiche Psf professeur Caus NP jeter
 « la fiche d'inscription a été jetée par ZhS à la demande du professeur » (XL)

- ou 报名表让老师叫张三扔了

bàomíng biǎo ràng lǎoshi jiào Zhāngsān rēng -le
 inscription fiche Psf professeur Caus NP jeter
 « la fiche d'inscription a été jetée par ZhS à la demande du professeur » (XL)

106. Cf., ci-dessus, parag. IV b-c.

107. Ce qui montre que les valeurs sont attachées ici à la position structurale — marquée, comme très souvent en chinois, par la position dans la séquence — et non à la catégorie.

mais non :

- (122) *报名表叫老师叫张三扔了

**bàomíng biǎo jiào lǎoshi jiào Zhāngsān rēng -le*
 inscription fiche Psf professeur Caus NP jeter

- (123) *报名表让老师让张三扔了

**bàomíng biǎo ràng lǎoshi ràng Zhāngsān rēng -le*
 inscription fiche Psf professeur Caus NP jeter

En revanche, si l'on n'a que le premier des deux syntagmes en *ràng* ou *jiào*, l'interprétation sera (si le verbe est au parfait) celle d'un simple passif et non d'un passif du causatif et le pivot figurant après *ràng* ou *jiào* sera interprété comme l'agent du verbe :

- (124) 报名表叫/让老师扔了

bàomíng biǎo jiào/ràng lǎoshi rēng -le
 inscription fiche professeur jeter Pft
 « la fiche d'inscription a été jetée par le professeur » (XL)

ou :

- (125) 报名表叫/让张三扔了

bàomíng biǎo jiào/ràng Zhāngsān rēng -le
 inscription fiche NP jeter
 « la fiche d'inscription a été jetée par ZhS » (XL)

Il en va de même avec un verbe trivalent à deux objets directs comme *gěi* « donner » :

- (126) 老师让张三给了小王报名表

lǎoshi ràng Zhāngsān gěi -le Xiǎo Wang bàomíng biǎo
 professeur Caus NP donner Pft NP inscription fiche
 « le professeur a fait donner la fiche d'inscription à Xiao Wang par Zhāngsān » (XL)

- (127) 报名表被老师让张三给了小王

bàomíng biǎo bèi lǎoshi ràng Zhāngsān gěi -le
 inscription fiche Psf professeur Caus NP donner Pft
Xiǎo Wang
 NP

« la fiche d'inscription a été donnée à Xiao Wang par Zhāngsān à la demande du professeur » (XL)

Après *bèi*, on a de nouveau simplement la phrase active diminuée de l'objet patient coréférentiel du sujet de *bèi*, à savoir l'objet donné (« objet

déplacé »). A la place de *bèi*, comme avec *rēng* « jeter », on peut avoir *ràng* et *jiào* avec leur valeur passive, à condition que l'on n'ait pas deux fois *ràng* ou *jiào* avec les deux valeurs dans la même phrase :

(128) 报名表叫老师让张三给了小王

bàomíng biǎo jiào lǎoshī ràng Zhāngsān gěi
 inscription fiche CausPsf professeur Caus NP donner
 -le *XiǎoWang*
 Pft NP
 « id » (XL)

ou 报名表让老师叫张三给了小王

bàomíng biǎo ràng lǎoshī jiào Zhāngsān gěi
 inscription fiche CausPsf professeur Caus NP donner
 -le *XiǎoWang*
 Pft NP
 « id » (XL)

(129) *报名表叫老师叫张三给了小王

**bàomíng biǎo jiào lǎoshī jiào Zhāngsān gěi*
 inscription fiche CausPsf professeur Caus NP donner
 -le *XiǎoWang*
 Pft NP

(130) *报名表让老师让张三了小王

**bàomíng biǎo ràng lǎoshī ràng Zhāngsān gěi*
 inscription fiche CausPsf professeur Caus NP donner
 -le *XiǎoWang*
 Pft NP

Si on n'a que le premier des deux syntagmes en *ràng* ou *jiào*, l'interprétation sera celle d'un simple passif et non d'un passif du causatif et le pivot figurant après *ràng* ou *jiào* sera interprété comme l'agent du V_2 *gěi*.

e) Les causatifs et passifs en *ràng* et *jiào* du chinois pour ce qu'ils sont : des constructions à pivot et des passifs par renversement et effacement de l'agent

La structure d'un énoncé causatif-factitif comme :

(131) 妈妈让(叫)孩子吃了一个苹果

māma ràng (/jiào) hái -zi chī -le yí -ge píngguǒ
 mère laisser (/dire-de) enfant N° manger Pft 1 Cl pomme
 « Maman a fait (ou laissé) son/l'enfant manger une pomme »

est la suivante :

- (132) Causateur + V_1 *ràng/jiào* + Causataire + V_2 + Patient de V_2 (O_2)
 agent de V_1 Agent de V_2
 et patient de V_1
 (pivot $O_1=S_2$)

c'est-à-dire une construction à pivot lâche (avec le pivot entre les deux verbes). La structure :

- (133=111) 苹果让(叫)孩子吃了
píngguǒ ràng(jiào) hái -zi chī -le
 pomme enfant N° manger Pft

au sens de :

« la pomme a été mangée par l'enfant » (XL)

est la suivante :

- (134) Patient de V_2 + V_1 *ràng/jiào* + Agent de V_2 + V_2

l'agent de V_1 est effacé et le patient de V_2 est en position sujet. Cette construction n'est autre que celle du passif par renversement et effacement de l'agent, le passif fondamental du chinois et des langues du même type (comme le thaï). Dans le cas d'un passif, l'effacement porte sur l'agent de V_1 , c'est-à-dire le causateur, et le renversement sur le patient de V_2 . C'est là, avec le fait que les suffixes de TAM ne puissent figurer qu'après le V_2 et non plus après le V_1 :

- (135) S_1 + [V_1 + $O_1=S_2$ + V_2]TAM + O_2

un indice indéniable du compactage de la construction à pivot lâche en ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui « prédicat complexe »¹⁰⁸, et, par là même, un indice d'un plus grand degré de grammaticalisation :

- (136) S_1 + [V_1 + $O_1=S_2$ + V_2]TAM + O_2
 —→ O_2 + [V_1 + $O_1=S_2$ + V_2]TAM + [V_1]TAM

En l'absence de *-le*, l'interprétation est celle d'un passif du causatif : la place de sujet agent de *ràng* ou *jiào*, c'est-à-dire de causateur, reste ouverte et simplement laissée indéterminée :

108. Cette étiquette est souvent utilisée comme si elle constituait en soi une explication ; ce qu'il faut y voir est essentiellement une différence de niveau de constituance, éventuellement associée à une différence de valeur, en l'occurrence un pas supplémentaire dans la « désémantisation » de *ràng* et de *jiào*.

(137=112) 苹果让(/叫)孩子吃

píngguǒ ràng(/jiào) hái -zi chī
 pomme PsfCaus enfant N° manger
 « on laisse la pomme à manger à l'enfant »
 (« la pomme est réservée à l'enfant ») (XL)

Avec *-le*, tout se passe comme si la place d'argument était supprimée. C'est, comme nous l'avons dit¹⁰⁹, le cas de tout passif par renversement et effacement de l'agent : la place d'argument agent n'est pas seulement laissée indéterminée (ouverte), elle est supprimée (ou, plutôt, inaccessible).

Les analyses proposées ici pour *ràng* et *jiào* peuvent-elles être étendues à *gěi* dans ses emplois de marque de causatif et, de là, dans ses emplois où il commute avec *bèi*, comme *ràng* et *jiào*, mais aussi dans ses emplois où, à la différence de *ràng* et de *jiào*, il commute avec *bǎ* ? Nous soutiendrons qu'on doit considérer *gěi* comme demeurant un verbe trivalent, aussi grammaticalisé qu'il soit, et cela dans tous ses emplois, de marque de datif, de bénéfactif, d'opérateur de causatif, aussi bien que dans ceux où il semble commuter avec *bǎ* ou avec *bèi*.

VI — GĚI ET SES MULTIPLES GRAMMATICALISATIONS

Pour comprendre les emplois où *gěi* est grammaticalisé, nous partons de nouveau de l'idée que les grammèmes issus de verbes, ou fonctionnant encore également comme verbes pleins, conservent, malgré leur grammaticalisation, leur fonctionnement syntaxique de verbes — dans le cas de *gěi* qui est un verbe « donner », son fonctionnement de verbe trivalent — et une partie de leurs sèmes — dans le cas de *gěi*, ni plus ni moins que fr *donner* dans ses emplois de verbe-support. Aussi cherchera-t-on, dans toutes les structures où il fonctionne, ce qui sature chacune de ses trois places d'arguments¹¹⁰ :

(138) Donateur + « donner » + Donataire + Patient (objet déplacé)

109. Cf. parag. IV a.

110. Non que « donner », à travers les langues, soit nécessairement exprimé à l'aide d'un verbe trivalent, et cela particulièrement dans les langues isolantes à séries verbales et à constructions à pivots, où « donner » peut nécessiter le recours à une construction à deux verbes bivalents, l'un introduisant le destinataire, l'autre l'objet déplacé (dans un sens, c'est ce que l'on a en chinois avec : *bǎ* + Obj. déplacé + *gěi* + Destinataire : *māma bǎ píngguǒ gěi hái* « la maman donne la pomme à son/l'enfant »).

a) *Gěi* et ses multiples grammaticalisations

En chinois, comme dans beaucoup de langues isolantes à séries verbales, le verbe « donner » fonctionne à la fois comme verbe autonome trivalent à double objet et comme marque de datif et de bénéfactif :

(139) 我给了他一张票

wǒ **gěi** -le tā yì-zhāng piào
1sg donner Pft 3sg 1 Cl billet

« je lui ai donné un billet » (M.-Cl. Paris, 1989, p. 70)

(140) 我交一封信给他们

wǒ jiāo yì-fēng xìn **gěi** tā-men
1sg remettre 1 Cl lettre Datif 3 Pl

我交给他们一封信

wǒ jiāo **gěi** tā-men yì-fēng xìn
1sg remettre Datif 3 Pl 1 Cl lettre

« je leur ai remis une lettre » (M.-Cl. Paris, *ibid.*, p. 73)

(141) 他给我保留那瓶香水

tā **gěi** wǒ bǎoliú nà -píng xiāng shuǐ
3sg Bénéf 1sg conserver Dist bouteille parfumé eau

« il a mis de côté cette bouteille de parfum pour moi » (*ibidem*)

Dans d'autres emplois, *gěi* peut être considéré, à côté de *ràng*, *jiào* et *shǐ*¹¹¹, comme une marque de causatif¹¹² :

111. Les seuls analysés comme tels chez Li et Thompson 1982, p. 602. Comme nous l'avons dit, nous n'étudierons pas *shǐ* ici, bien qu'il constitue un cas intéressant de grammaticalisation d'un verbe « utiliser » en un « faire (tant et si bien) que P₂ » marque de causatif (ou, plutôt, de « causal ») transparente, à la différence de *ràng* et *jiào*, à la valeur de vérité de P₂ (cf. Lemaréchal et Xiao, à paraître a), et, de là, en Verbe-Marque de subordination « si bien que » (*shǐ(-dé)* « utiliser » + « atteindre »).

112. Sur les contraintes particulières qui distinguent l'emploi de *gěi* de celui de *ràng* et *jiào*, voir parag. VII a.

NB : *donner* peut fonctionner comme opérateur de causatif en français : à partir du sens de « donner » (*la sorcière donne une pomme à manger à Blanche-Neige*), il prend le sens de « confier qqch à faire à qqn » (*j'ai donné ma voiture à réparer à X*), ce qui n'est pas le cas en chinois où *gěi* opérateur de causatif n'a pas cette valeur, et fonctionne, comme nous allons le voir (en VII), tout autrement :

(a) 我让(叫/*给)小王修好了车

wǒ ràng(jiào/*gěi) XiǎoWang xiū -hǎo -le chē
1sg Caus NP réparer bon Pft voiture

« j'ai fait réparer ma voiture par Xiao Wang »

ou :

- (142) 你把这本书给我看一下

nǐ bǎ zhè běn shū gěi wǒ
 2sg Obj(< «prendre ») Prox Cl livre Caus(< « donner ») 1sg
kàn yí xià
 regarder 1 fois

« montre-moi ce livre ! » (M. -Cl. Paris, 1989, p. 70)

- (143) 巫婆给白雪公主吃了

wūpó gěi bái xuě gōngzhǔ chī -le
 sorcière Caus(< « donner ») neige blanc princesse manger Pft
 毒苹果
dú píngguǒ
 empoisonné pomme

« la sorcière a fait manger la pomme empoisonnée à la Princesse Blanche-Neige » (XL)

- (144) 一天之内跑完北京

yì tiān zhī nèi pǎo -wán Běijīng
 1 jour seulement intérieur courir finir NPlieu

给我累的够呛

gěi wǒ lèi de gòuqiàng
 Caus(< « donner ») 1sg fatigué CptDegré insupportable

« parcourir tout Pékin en un jour m'a complètement épuisé »
 (lit. « ... m'a fatigué à un point insupportable ») (M.-Cl. Paris, ibidem)

Comme *ràng* et *jiào*, *gěi* peut fonctionner aussi comme une marque de passif¹¹³ :

- (b) 我把车送修了

wǒ bǎ chē sòng -xiū -le
 1sg Obj voiture envoyer réparer Pft

« j'ai donné ma voiture à réparer » (sans mention possible du destinataire)

mais :

- (c) 我给小王修好了他的车

wǒ gěi XiǎoWáng xiū -hǎo -le tā de₁ chē
 1sg Bénf NP répare bon Pft 3sg Mod voiture

« j'ai réparé sa voiture pour Xiao Wang »

113. Ce qui serait extrêmement rare en pékinois parlé contemporain à en juger par les statistiques de Chirkova (2008) sur cette variété : un seul exemple dans son corpus, soit 0,1 % (discussion, p. 9-10). *Bèi* y représente 37,3 %, *ràng* 52,5 %, *jiào* 10,2 %.

- (145) 在北锣鼓巷大口有一个小庙,

zài Běi Luógǔ xiàng dà- kǒu yǒu
 VPrép être-qqpart nord NP passage grand entrée avoir
 yí-ge xiǎo miào ,
 1 Cl petit temple

这个小庙儿呢, 不大, 现在呢,

zhèi -ge xiǎo miào -r ne, bú dà xiàn-zài ne,
 Prox Cl petit temple Dim^{if} Top Nég grand maintenant Top

头几年还没这样, 现在都

tóu jǐ nián hái méi zhèi-yàng, xiàn-zài
 ancien quelques année encore ne-pas-avoir Prox sorte maintenant
 dōu
 tout

给人改成铺子了

gěi rén gǎi -chéng pù -zi le
 Psf personne changer devenir boutique N° En°

« At the big entrance of the North Luogu Alley, there is a small temple, this temple is not big nowadays ... several years ago it was like that, now it has been changed into a shop » (Chirkova 2008, p. 9-10)

- (146) 车给小王修好了

chē gěi xiǎowáng xiū -hǎo -le
 voiture Psf NP réparer bon Pft

« the car has been repaired by Xiao Wang »¹¹⁴ (Xu Dan, 1998, p. 133)

Enfin, *gěi* présente une bizarrerie, déjà signalée par Chao (1968, p. 330 sqq.), qui a piqué la curiosité des linguistes, et à laquelle Xu Dan (1994) a consacré un article très richement documenté : celle de pouvoir figurer aussi bien devant l'objet antéposé, et d'y commuter avec *bǎ*, que devant le complément d'agent, et d'y commuter, par conséquent, avec *bèi*, donnant lieu à des paires d'exemples comme la suivante, placée en première position de la longue série d'exemples étudiés par Xu Dan dans son article sur la question :

- (147) 狼给羊吃了

láng gěi yáng chī -le (gěi = bǎ, Xu Dan)
 loup donner mouton manger Pft

« the wolf has eaten the sheep » (Xu Dan 1994, p. 116, ex. 1a)

114. Phrase qui peut aussi être comprise comme un bénéfactif : « la voiture a été réparée pour XW » (interprétation préférée par les auditeurs sinophones du séminaire).

(148) 羊给狼吃了

yáng **gěi** láng chī -le (gěi = bèi, Xu Dan)
 mouton donner loup manger Pft

« the sheep has been eaten by the wolf » (ibid., ex. 1b)

ou la suivante :

(149) 小王给车修好了

xiǎowáng **gěi** chē xiū -hǎo -le (gěi = bǎ, XD)
 NP donner voiture réparer bon Pft

« Xiao Wang has repaired the car » (ibid., ex. 2a)

(150) 车给小王修好了

chē **gěi** xiǎowáng xiū -hǎo le (gěi = bèi, XD)
 voiture donner NP réparer bon Pft

« the car has been repaired by Xiao Wang » (ibid., ex. 2b)

On a pu voir dans ces divers emplois l'aboutissement de plusieurs processus de grammaticalisation distincts, ayant emprunté des « chemins » de grammaticalisation différents :

- (151) « donner » → Datif-Bénéfactif
 « donner » → Causatif
 Causatif → Passif

En tout état de cause, les différents emplois de *gěi*¹¹⁵ doivent être clairement distingués, car ils correspondent chacun à des structures différentes, dont le principal point commun est que *gěi* y reste toujours trivalent.

b) *Gěi*, un verbe trivalent dans tous ses emplois

Nous pensons que, pour rendre compte du fonctionnement de *gěi*, il est indispensable de partir de l'idée que *gěi* fonctionne dans tous ses emplois¹¹⁶, même les plus grammaticalisés, comme un verbe trivalent

115. Cf. Peyraube (2015).

116. Chirkova (2008, p. 8) donne la répartition suivante (en pékinois parlé) sur un corpus de 1130 occurrences :

* *gěi* « donner » (verbe autonome) 22,3 %,

* Verbt+*gěi* (applicatif, selon nous) 3,3 % (most frequently with the verbs : *huán* « return », *jià* « give to marry », *jiāo* « teach », *jiāo* « hand over », *mài* « sell », *ràng* « let, allow », *sòng* « give as a present », *zhǐ* « point at »)

* *gěi* as an indirect object marker 42,2 % (verbe-préposition à valeur de datif et de bénéfactif)

à deux objets directs (sauf diathèse régressive passive ou moyenne), et qu'il faut identifier, pour chacun de ses emplois, les constituants qui instancient chacune de ses trois places d'argument. Quant à son signifié, nous partirons de l'idée qu'il garde une de ces valeurs que l'on s'attend à trouver pour un « donner » verbe-support.

Comme verbe plein, les trois actants se distinguent par leurs rôles sémantiques et leurs places dans la séquence :

(152) Donateur + « donner » + Donataire + Objet donné

soit en termes plus généraux¹¹⁷ :

(153) Agent + « donner » + Destinataire + Patient (Objet déplacé)

(154) 我给他一张票

wǒ gěi tā yī-zhāng piào
1sg donner 3sg 1 Cl billet

« je lui ai donné un billet » (M. Cl. Paris, 1989, p. 70)

Quand *gěi* fonctionne comme préposition, il garde la même valence, deux de ses actants, l'agent et l'objet déplacé, étant simplement non instanciés car coréférentiels des deux actants du V_1 de même rôle sémantique ; le V_2 *gěi* grammaticalisé en marque de datif ajoute à la valence de V_1 le rôle de destinataire, ouvrant une place d'argument supplémentaire qui se distingue des rôles sémantiques propres au V_1 précisément par ce rôle sémantique de destinataire. Tout cela au sein d'une série verbale à sujets identiques ($S_2=S_1$) et où l'« objet déplacé » de *gěi* en position de V_2 est coréférentiel de l'objet du verbe plein en position de V_1 :

(155) 我交一封信给他们

wǒ jiāo yī-fēng xìn gěi tā-men
1sg remettre 1 Cl lettre donner/Datif 3 Pl

« je leur ai remis une lettre » (M.-Cl. Paris, 1989, p. 73)

La construction est donc une construction verbale sérielle lâche où $S_2 = S_1$ (et $O_1 = O_2$).

* *gěi* + Verb 24,7 %

(répartis en : *bǎ* O *gěi* V : 20 %, *bèi/jiào* Agt *gěi* V : 10 %, *gěi* V : 70 %)

* *gěi* as an agent marker 0,1 %

* *gěi* as an object marker 7,4 %.

117. Les rôles sémantiques doivent être définis, dans un premier temps, de manière tautologique : « donner » (« donateur », « don(ation) », « donataire »), et, seulement dans un second temps, par une généralisation de verbe à verbe, au moyen d'étiquettes comme : « agent », « patient » (en l'occurrence « objet déplacé ») et « destinataire » (cf. Lemaréchal 1996, 1998a p. 147-151, 1998b p. 213-215, 2006).

Quand *gēi* suit immédiatement le V_1 , il y a de bonnes raisons de penser qu'il fonctionne comme une sorte de second élément de composé à valeur d'applicatif¹¹⁸ et ajoute, en position de premier objet, la place d'argument destinataire à l'intérieur de la valence du verbe « composé » résultant V_1 - V_2 *gēi*, le patient devenant second objet (« objet déplacé ») :

(156) 我交给他们一封信

wǒ jiāo -gěi tā-men yì-fēng xìn
1sg remettre donner/Datif 3 Pl 1 Cl lettre
« je leur ai remis une lettre » (ibidem)

On a alors une construction verbale sérielle étroite où $S_2 = S_1$.

Quand *gěi* fonctionne comme marque de bénéfactif, nous soutiendrons que la position, avant le verbe plein, du syntagme introduit par *gěi* est le reflet de la structure suivante :

[illegible]

Ce n'est plus une entité du premier ordre qui est « donnée » au destinataire de *gēi*, mais l'action qu'on exécute pour lui¹¹⁹, soit une entité de 2^{ème} ordre (un événement)¹²⁰ :

118. Sur les applicatifs, voir Lemaréchal 1998b et Lemaréchal et Xiao, à paraître a.

Reste à déterminer si l'argument ajouté ainsi à la valence acquiert une partie au moins des propriétés de l'objet — la position immédiatement après le verbe peut être considérée comme une telle propriété, est-ce la seule ? — et est, en cela, promu au moins en partie en objet (voir les travaux faits dans le cadre de « Relational Grammar » de Perlmutter (1983)) ; Kimenyi (1980, p. 62-63) a étudié en détail, pour le kinyarwanda, les critères de l'objet et le comportement des arguments objectifs (ibid., p. 79-125) par les applicatifs de la langue par rapport à ces critères (passivation, pronominalisation, réflexivisation, relativisation, topicalisation et focalisation, etc.).

Ce qui est sûr, c'est que le focus « par défaut » (cf. Nölke) est en chinois le dernier constituant — comme on s'y attend d'une langue SVO (cf., en français également SVO : *j'ai acheté des chaussures* vs *j'ai acheté des chaussures rouges* (et non des non rouges) vs *j'ai acheté mes chaussures rouge chez André*) — ; aussi le focus est-il le destinataire en (155), l'objet déplacé en (156).

119. On voit que la position de *gēi* + Bénéficiaire ne s'explique pas par le fait que le syntagme serait ici en position de circonstant alors que, quand *gēi* marque le destinataire, le syntagme est en position postverbale d'actant ; la position de *gēi* s'explique par le fait qu'il est suivi, comme d'habitude, des deux compléments qui le caractérisent. Ce qui n'empêche que l'ordre des constituants se conforme à l'iconicité temporelle, la mise en jeu d'un bénéficiaire (marquée par *gēi*), comme celle, d'ailleurs, d'un instrument (marquée par *ná* ou *yòng*), étant nécessairement planifiée avant la mise en route du procès exprimé par le verbe plein en position de V, (cf. Xiao Lin, thèse en cours).

120. Sur les ordres d'entité (et de calcul), voir note 4.

(158) 他给我保留那瓶香水

tā gěi wǒ bǎoliú nà -píng xiāng shuǐ
3sg Bénf 1sg conserver Dist bouteille parfumé eau

« il a mis de côté cette bouteille de parfum pour moi » (ibidem)

(lit. « il m'a « donné » (le fait) de mettre de côté cette bouteille de parfum »
/qu'il a mis de côté cette bouteille de parfum »)

L'« objet déplacé » de *gěi* est l'ensemble constitué par < *bǎoliú nà píng xiāngshuǐ* >, c'est-à-dire une complétive dont le sujet, identique à celui de *gěi*, est sous-entendu. Il n'y a pas de relation de constituance immédiate entre le V_1 et le V_2 ¹²¹ : le V_2 est un constituant de P_2 et c'est ce P_2 qui est l'« objet déplacé » du V_1 *gěi*. Du coup, il n'y a ni construction à pivot¹²² — il n'y a pas coréférence entre O_1 et S_2 mais entre S_1 et S_2 et il n'y a pas contiguïté —, ni construction sérielle à sujet commun $S_1=S_2$ puisque S_1 appartient à P_1 et S_2 à P_2 qui est subordonné à P_1 : du coup, on ne peut analyser la relation de S_2 à S_1 que comme une simple relation d'anaphore « Ø », où la recherche du référent se limite à l'intérieur du domaine défini par l'enchâssement.

Quand *gěi* fonctionne comme marque de causatif, si nous nous tenons à l'hypothèse que *gěi* reste un verbe trivalent quel que soit son degré de grammaticalisation, nous devons de nouveau nous demander quels sont les constituants qui en saturent les trois places d'argument. On constate que le causataire occupe la place de destinataire — ce qui rejoint le marquage du causataire comme un datif attesté dans des langues des types les plus divers — ; quant à l'argument correspondant à l'objet donné ou déplacé, il ne peut s'agir que du constituant désignant l'action causée, dont l'agent est le causataire, qui, de ce fait, fonctionne comme pivot (causataire « objet 1 » de $V_1 = S_2$) :

(159) Causateur + V_1 *gěi* + Causataire + Objet déplacé
 $P_2 = V_2 + O_2$ (si V_2 est transitif)
dont l'agent S_2 est l'« objet 1 »
destinataire de *gěi* ($S_2=O_1$)

pivot
destinataire de V_1
= agent de V_2

Il existe deux relations entre le V_1 et le V_2 : d'une part, une relation de type complétive objet à sujet sous-entendu — $V_2 \pm O_2$ fonctionne comme le second objet de *gěi* —, et, d'autre part, une construction à

121. Nous retrouverons le même genre de structure avec le causatif, voir plus loin.

122. Ici, comme ailleurs, nous employons « pivot » dans son sens étroit, et non dans le sens dilué que l'on trouve chez des linguistes comme Foley et d'autres.

pivot, le sujet de V_2 n'étant rien d'autre que le causataire (c'est-à-dire l'« objet 1 » destinataire de *gěi* verbe trivalent à 2 objets) :

(160) 白雪公主吃了毒苹果

bái xuě gōngzhǔ chī -le dú píngguǒ
neige blanc princesse manger Pft empoisonné pomme

« la Princesse Blanche-Neige a mangé une pomme empoisonnée » (XL)

> 巫婆给白雪公主吃了毒苹果

wūpó gěi bái xuě gōngzhǔ chī -le dú píngguǒ
sorcière Caus neige blanc princesse manger Pft empoisonné pomme

« la sorcière a fait manger une pomme empoisonnée à la Princesse Blanche-Neige » (XL)

(lit. « la sorcière « donne » à Blanche Neige le fait qu'elle mange la pomme »

On notera que c'est seulement cette différence de coréférence du S_2 avec S_1 vs avec O_1 qui oppose les valeurs bénéfactive vs causative. De ces deux interprétations, l'interprétation par défaut est celle qui fait de *gěi* une marque de bénéfactif¹²³. Cette interprétation n'est bloquée que dans le cas des verbes exprimant une action excluant plus ou moins qu'on puisse la faire pour ou à la place de l'agent, comme *kàn* « regarder », ou *chī* « manger » — normalement « on ne peut voir pour qqn » ou « à la place de qqn » ou « manger qqch pour qqn »¹²⁴ :

(161) 他给我买东西/花钱/唱歌/搬家/打电话/做头

tā gěi wǒ mǎi-dōngxì « il a acheté qqch pour moi » /* « il m'a fait acheter qqch »

tā gěi wǒ huā-qían « il a dépensé pour moi » /* « il m'a fait dépenser »

tā gěi wǒ chàng-gē « il a chanté pour moi » /* « il m'a fait chanter »

123. Selon Xiao Lin.

124. Toutefois, dans des contextes ou des situations très contraints, on pourrait avoir :

(a) 你给我看一下火

nǐ gěi wǒ kàn yī-xià huǒ
2sg Bénf/Caus 1sg regarder une fois feu
« regarde pour moi le feu (où en est la cuisson) »
« montre-moi le feu (où en est la cuisson) » (XL)

- tā gěi wǒ bān-jiā* « il m'a fait mon déménagement »
/* « il m'a fait déménager »
- tā gěi wǒ dǎ-diànhuà* « il a téléphoné pour moi »
/* « il m'a fait téléphoner »
- tā gěi wǒ zuò-tóu* « il m'a coiffé » (lit. « fait la tête »)
/* « il m'a fait coiffer qqn »

Les exemples choisis par les auteurs sont souvent trompeurs — des énoncés de type injonctif, qui plus est, négatifs — :

- (162) 他才十五岁了, 不给他开车吧

tā cái shí-wǔ suì le , bù gěi tā kāi -chē ba
2sg juste 10 5 âge En° Nég 3sg conduire voiture En°
« he is just fifteen, don't let him drive the car ! » (Peyraube 2015, p. 61)

mais : « ne conduis pas pour lui » (XL) est possible ; et :

- (163) 你给他开车

nǐ gěi tā kāi chē
1sg Bénf 3sg conduire voiture

n'admet guère que l'interprétation :

« conduis la voiture pour lui » (XL)

Au passif, c'est le causateur agent sujet du V_1 *gěi* qui est effacé, et le patient de V_2 qui est promu en sujet : *gěi* fonctionne comme *ràng* et *jiào* :

- (164) 毒苹果给白雪公主吃了

dú píngguǒ gěi bái xuě gōngzhǔ chī -le
empoisonné pomme neige blanc princesse manger Pft
« la pomme empoisonnée a été mangée par la Princesse Blanche-Neige »
« la pomme empoisonnée a été donnée à manger à la Princesse Blanche-Neige » (XL)

Quand la valeur est celle d'un simple passif (il semble qu'il faille que le verbe plein soit au parfait), la construction n'est autre que celle où *gěi* a les apparences¹²⁵ de commuter avec *bèi*, comme marque de passif avec expression du complément d'agent.

125. La position dans la séquence est la même, mais les structures sont différentes.

c) L'énigme de *gěi* commutant aussi bien avec *bǎ* qu'avec *bèi*

L'idée qui nous a servi de fil directeur jusqu'ici est que *gěi*, un verbe « donner », est un verbe trivalent et le reste, dans tous ses emplois, quel que soit son degré de grammaticalisation et, même, de « désémantisation ». Dans les emplois de *gěi* où il commute avec *bèi* aussi bien que dans ceux où il commute avec *bǎ* :

(165) Patient + $V_1 gěi$ (/bèi/ràng/jiào) + Agent + V_2

(166) Agent + $V_1 gěi$ (/bǎ) + Patient + V_2

il y a réduction de la diathèse par rapport à :

(167) Agent + $V_1 gěi$ + Destinataire + V_2 + Patient de V_2
Causateur Causataire

Dans les deux cas, il n'y a plus de place d'argument de causateur, soit qu'on considère qu'il est effacé (dans ce cas, on a un passif par renversement et effacement de l'agent), soit que la place de causateur coïncide avec celle d'un des deux autres actants (dans ce cas, on aura un moyen¹²⁶). Tout se passe comme si, dans son emploi de marque de causatif, *gěi* connaissait deux diathèses récessives distinctes.

Quand *gěi* a les apparences de commuter avec *bèi*, c'est le patient de V_2 qui est promu sujet, avec le même effet qu'avec les causatifs en *ràng* et *jiào* employés comme marques de moyen/passif, à savoir que la valeur de causativisation peut disparaître (si le verbe est au parfait) et que le constituant qui était un causataire n'a plus alors que la valeur d'un agent de V_2 ¹²⁷ :

(168) $S_1 + [V_1 + O_1 = S_2 + V_2] + O_2$

→ $O_2 + [V_1 + O_1 = S_2 + V_2]$

Quand *gěi* a les apparences de commuter avec *bǎ*, on constate que c'est le causataire qui est promu sujet, avec le même effet, à savoir que, la causativisation ayant disparu en même temps que le causateur, le causataire n'a plus que la valeur d'agent du V_2 . S'y ajoute, dans le cas où *gěi* commute avec *bǎ*, que la promotion du causataire en sujet de V_1 a pour résultat que la place d'agent sujet de V_2 qu'il occupait reste vide devant V_2 , ce qui déclenche le passif par renversement de $< V_2 + \text{Patient de } V_2 >$ en $< \text{Patient de } V_2 + V_2 >$:

126. Cf. notre « remarque » à la fin de ce paragraphe.

127. Cf., ci-dessus, parag. V d.

- (173) *devadatt-ah* *paca* *-ty* *odana-m*
 NP NomSg cuire+Prést 3sg riz AccSg
 « D. cuit du riz » (Renou 1961, p. 472)

on peut former l'énoncé suivant avec le verbe à la forme causative, marquée à la fois par le /a/ de la base (PIE */o/ > skt /a/ ou, en syllabe ouverte, /ā/, loi de Grassmann) et par le suffixe skt -aya- (< PIE *-e_i-e/o-) :

- (174) *pāc* *-aya* *-ti* *odana-m* *devadatt-ena*
 cuire Caus 3sg riz AccSg NP InstrSg
 « il fit cuire du riz par D. » (ibidem)

et, de là, des énoncés au passif du causatif. Ainsi, sur la base *BUDH* (présent passif simple *budhyate*, à la 3sg), sur laquelle on a, à côté des causatifs présents actif *bodh-aya-ti* et moyen *bodh-aya-te*, un passif du causatif *bodh-ya-te* (avec degré long de la base *BUDH*-, où /u/ passe à /o/ < /a/ + /u/, et suffixe -ya- de passif) ; avec cette forme *bodh-ya-te*, on peut former les énoncés au passif du causatif suivants¹²⁸ :

- (175) *bodh-ya* *-te* *māṇavako* *dharma-m*
 connaître+Caus+Psf 3sgMoy jeune-homme+NomSg loi+AccSg
 « le jeune homme apprend la loi » (ibidem)
- (176) *bodh-ya* *-te* *māṇavaka-m* *dharma-h*
 connaître+Caus+Psf 3sgMoy jeune-homme+AccSg loi+NomSg
 « la loi est enseignée au jeune homme » (ibidem)

Dans le premier exemple, le participant promu en sujet (au nominatif) est le causataire (celui à qui on fait apprendre), dans le second exemple, le patient objet déplacé (ce qu'on fait apprendre).

De même, en kinyarwanda, sur :

- (177) *a-* *ba-* *kozi* *ba-* *r-* *uubak* *-a* *i-* *n-* *zu*
 Pf Cl2 ouvrier Cl2 PrstDisj construire TAM Pf Cl9 maison
 « les ouvriers construisent la maison » (Kimenyi, 1980, p. 170)

on peut former l'énoncé causatif-factitif suivant (marque -ii/eesh-) :

- (178) *u-* *mu-* *gabo* *a-* *r-* *uubak* *-iish* *-a*
 Pf Cl1 homme 3sg PrstDisj construire Instr/Caus TAM
a- *ba-* *kozi* *i-* *n-* *zu*
 Pf Cl2 ouvrier Pf Cl9 maison
 « the man is making the workers to build the house » (ibidem)

128. Cf., en latin, sur *doceo pueros grammaticam*, *grammatica docetur pueros et pueri docentur grammaticam*.

et, de là, deux types d'énoncé au passif du causatif (marque de causatif-factitif *-ii/eesh-* + marque du passif *-w-*) : l'un où c'est le causataire qui est promu en sujet :

- (179) *a- ba- kozi ba- r- uubak -iish -w -a*
 Pf Cl2 ouvrier Cl2 PrstDisj construire Instr/Caus Passif TAM
i- n- zu n' uu- mu- gabo
 Pf Cl9 maison avec/et Pf Cl1 homme
 « the workers are made to build the house by the man » (ibidem)

l'autre où c'est le patient qui est promu en sujet :

- (180) *i- n- zu i- r- uubak -iish -w -a*
 Pf Cl9 maison Cl9 PrstDisj construire Instr/Caus Passif TAM
a- bā- kozi n' uu- mu- gabo
 Pf Cl2 ouvrier avec/et Pf Cl1 homme
 « (?) the house is made to be built by the workers by the man »

Les deux passifs, avec promotion en sujet du causataire (ex. 179) vs du patient (ex. 180), se trouvent ici désambiguïsés par l'accord en classe (en *ba-* vs *i-*).

On ne serait pas surpris que, dans une langue isolante à morphologie réduite comme le chinois, ces différentes diathèses ne soient pas marquées dans la forme verbale (marques segmentales), mais seulement par la séquence (marques séquentielles).

C'est ce qui se passe en chinois, à ceci près que l'effacement du causateur *a*, comme nous l'avons dit¹²⁹, pour conséquence, pour peu que l'on ait un parfait (verbe + *-le*), l'effacement de la causation elle-même. A partir d'un :

- (181) 巫婆给白雪公主吃了毒苹果
wūpó gěi bái xuě gōngzhǔ chī -le dú píngguǒ
 sorcière neige blanc princesse manger Pft empoisonné pomme
 « la sorcière a fait manger la pomme empoisonnée à la Princesse Blanche-Neige »

on a :

- (182) 毒苹果给白雪公主吃了
dú píngguǒ gěi bái xuě gōngzhǔ chī -le
 empoisonné pomme neige blanc princesse manger Pft
 « la pomme empoisonnée a été mangée par la princesse Blanche-Neige »¹³⁰

129. Cf. V c.

130. A côté d'une valeur de véritable passif du causatif, toujours possible avec *gěi*, même si elle est moins fréquente :

« la pomme empoisonnée a été donnée à manger à la princesse Blanche-Neige »
 « on a fait manger la pomme empoisonnée à/? par la princesse Blanche-Neige »

qui n'est autre que le passif (par renversement et effacement de l'agent, en l'occurrence le causateur) permettant de promouvoir le patient :

$$(183) S_1 + [V_1 \text{ gěi/ràng/jiào} + O_1 = S_2 + V_2] \quad + O_2 \\ \longrightarrow O_2 + [V_1 \text{ gěi/ràng/jiào} + O_1 = S_2 + V_2]$$

Quand le verbe opérateur de causatification est *gěi*, le résultat n'est autre que la construction où *gěi* a les apparences de commuter avec *bèi*.

A partir du même :

(181) 巫婆给白雪公主吃了毒苹果

wūpó gěi bái xuě gōngzhǔ chī -le dú píngguǒ
sorcière neige blanc princesse manger Pft empoisonné pomme
« la sorcière a fait manger la pomme empoisonnée à la Princesse Blanche-Neige »

on s'attend à ce qu'un passif permettant de promouvoir le causataire en sujet soit de la forme — moyennant, toujours, l'effacement de la causation qui va de pair avec celui du causateur — :

(184) 白雪公主给毒苹果吃了

bái xuě gōngzhǔ gěi dú píngguǒ chī -le
neige blanc princesse empoisonné pomme manger Pft
« la princesse Blanche-Neige a mangé une/la pomme empoisonnée »

qui n'est autre que la construction où *gěi* a les apparences de commuter avec *bǎ* :

(185) 白雪公主给(/把)毒苹果吃了

bái xuě gōngzhǔ gěi (/bǎ) dú píngguǒ chī -le
neige blanc princesse empoisonné pomme manger Pft
« la princesse Blanche-Neige a mangé une/la pomme empoisonnée »

Le problème est que le seul passif existant en mandarin contemporain pour les verbes trivalents est celui promouvant l'objet déplacé¹³¹ : on aurait ici, avec *gěi* verbe « donner » grammaticalisé en opérateur de causatif, le seul cas de passif promouvant en sujet le destinataire, en l'occurrence le causataire, et non le patient « objet déplacé ».

C'est, en tous cas, le fait que *gěi* soit trivalent qui lui permet de commuter non seulement avec *bèi*, devant un agent (comme *ràng* et *jiào*), mais aussi avec *bǎ*, devant un patient.

131. Il est vrai que les verbes trivalents monosyllabiques (c'est-à-dire non « composés ») à deux objets directs sont très peu nombreux.

Remarque : passif du causatif ou moyen du causatif ? On pourrait aussi considérer ces constructions non comme des passifs par renversement et effacement de l'agent, mais comme des constructions moyennes¹³², où coïncideraient les places d'argument causateur et causataire, avec, dans un cas, le causateur-causataire promu en sujet, et, dans l'autre, avec l'objet patient promu en sujet, une construction parallèle au fr. « se faire » à valeur passive de « se faire renverser par une voiture »¹³³. Pour reprendre l'exemple du loup et de l'agneau de Xu Dan :

(186) 狼给羊吃了

láng gěi yáng chī -le (gěi = bǎ, Xu Dan)
 loup mouton manger Pft

« the wolf has eaten the sheep » (Xu Dan ibid., p. 116, ex. 1a)

(187) 羊给狼吃了

yáng gěi láng chī -le (gěi = bèi, Xu Dan)
 mouton loup manger Pft

« the sheep has been eaten by the wolf »¹³⁴ (Xu Dan 1994, p. 116, ex. 1b)

on aurait, d'un côté, un : « le loup s'est mangé (s'est fait manger) un agneau » et, de l'autre, un : « l'agneau s'est fait manger par le loup ».

132. Le renversement :

(a) $S_1 + [V_1]_{TAM} + O_2$
 $\longrightarrow O_2 + [V_1]_{TAM}$

peut avoir, à côté d'une valeur de passif (par renversement et effacement de l'agent) une valeur de moyen (cf. Chao 1968, p. 703-704), où coïncident place d'argument du causateur et place d'argument du patient :

(b) 火灭了

huǒ miè -le
 feu éteindre Pft

« the fire has gone out » ou « has been extinguished » (Chao 1968, p. 704)

« le feu s'est éteint » vs « le feu a été éteint » (= moyen vs passif)

En français, le moyen est marqué par le réfléchi (*le couvercle se soulève*) ou par l'emploi de verbes symétriques (alias labile, comme *blanchir, casser, finir*) dans leur construction intransitive. L'anglais a uniquement recours au renversement — l'emploi du réfléchi est exclu — : *this shirt irons easily* « cette chemise se repasse facilement ».

133. Plus ou moins synonyme du passif proprement dit, avec éventuellement l'idée que la victime a peut-être une part de responsabilité dans ce qui lui est arrivé, souvent par dérision ou humour noir ; ainsi, dans :

(a) *cet imbécile, il s'est fait renverser par une voiture*

avec le « passif pronominal », la valeur explicative de l'apposition de *cet imbécile* à *il* est peut-être plus explicite que dans :

(b) *??cet imbécile, il a été renversé par une voiture*

avec le passif à auxiliaire être.

134. L'interprétation comme un passif du causatif reste toujours possible : « un mouton a été donné à manger au loup ».

d) *Gěi* et la diathèse

En tout état de cause, si *gěi*, quand il fonctionne comme marque de causatif, a bien à voir avec la diathèse (diathèse progressive causative-factive), le fait que *gěi* commute à la fois avec *bǎ* et avec *bèi* — c'est-à-dire, plus précisément, qu'il puisse apparaître aussi bien après l'agent et avant le patient qu'après le patient et avant l'agent — a pour résultat que, dans les variétés de chinois où c'est le cas¹³⁵, *gěi* est alors bel et bien indifférent à la diathèse. C'est l'ordre des constituants, c'est-à-dire les marques séquentielles¹³⁶ — agent en position de sujet vs patient en position de sujet —, qui marquent la diathèse, indépendamment de *gěi* :

(188) Agent + V₁ *gěi* + Patient + V₂

vs Patient + V₁ *gěi* + Agent + V₂

Il est donc pour le moins paradoxal de voir, comme on a pu le faire, dans *gěi* un « renforçateur de l'expression de la diathèse » alors qu'il en neutralise l'expression¹³⁷. Les exemples utilisés par les linguistes y sont peut-être pour quelque chose ; des exemples comme ceux du loup et de l'agneau ou de la voiture et du garagiste¹³⁸ sont trompeurs ; en effet, les scénarios qu'ils expriment sont connus d'avance : il est rare qu'un agneau mange un loup — ou alors ce sera dans un univers de fiction¹³⁹ —, et qu'une voiture répare un garagiste constitue un simple non-sens. Un exemple comme :

135. Xu Dan, dans son article déjà cité, étudie la distribution de *gěi* (et équivalents) = *bǎ* vs *gěi* (et équivalents) = *bèi* dans un ensemble de dialectes et de langues sinitiques autres que le mandarin.

136. Comme à l'ordinaire dans ce type de langue.

137. M.-Cl. Paris 1989, p. 67. L'idée de Xu Dan selon laquelle *gěi* directement suivi de V₂ serait « a marker of a neutral voice » n'est guère différente ni plus convaincante : « that is to say, the orientation of the verb or the voice is not indicated in this type of sentences. Therefore, we will call them « non-orientated V sentences » » : une marque de voix qui ne marque pas de voix ? ne serait-ce pas qu'elle marque autre chose ? C'est ce que nous tenterons de dégager dans la VII^e partie du présent article. Chao (1968, p. 75), opposant *gěi* aux deux autres « pretransitives » *bǎ* et *bèi*, sans parler de voix, ni de diathèse, appelle *gěi*, quand il commute avec eux, « the directionally neutral pretransitive *gěi* », mais il ajoute : « The pretransitives *bae* and *bey* (= pinyin *bǎ* et *bèi* respectively) are, however, not exclusively markers of direction of action. Along the directionally neutral pretransitive *geei* (= pinyin *gěi*) « for », their occurrence in the sentence has other uses, such as definite reference, implications of interest or harm ».

138. Cf. parag. VI a.

139. Cf. Lemaréchal 2015a, p. 61, et l'exemple des licornes.

(189) 狗给狼咬了

gǒu gěi láng yǎo -le
chien loup mordre Pft

« le chien a mordu le loup »

gěi = bǎ

« le chien a été mordu par le loup »

gěi = bèi

serait, au contraire, plus pertinent, ou inviterait, en tous cas, à se demander ce qui, en contexte, ou hors contexte, fait préférer l'une ou l'autre des deux interprétations¹⁴⁰. Si *gěi*, dans ces deux constructions, a encore à voir avec la diathèse, c'est forcément soit par rapport à un autre participant que l'agent et le patient, soit qu'il modifie le rôle sémantique de l'un d'entre eux.

Le problème est mal pris : ce qu'il faut chercher, au moyen d'énoncés placés dans des contextes larges, ce sont les raisons pour lesquelles, dans tel ou tel contexte, l'emploi de *bǎ* s'impose au lieu de *gěi*, et vice versa, ou l'emploi de *bèi* au lieu de *gěi*, et vice versa — en bonne méthode saussurienne qui cherche à cerner quelles différences du signifié est associée à telle différence du signifiant de ces signes saussuriens que sont *bǎ*, *bèi* et *gěi*¹⁴¹. Il était évidemment impossible, faute de temps, d'espace et de compétence, de procéder ici à une telle enquête ; nous nous sommes contentés d'en appeler au sentiment linguistique¹⁴² de locuteurs natifs du mandarin¹⁴³ : la réponse est claire. Dans :

(190) 狗给狼咬了

gǒu gěi láng yǎo -le
chien loup mordre Pft

140. Si l'on en croit les statistiques fournies par Chirkova (2008) pour le pékinois, la réponse est immédiate : *gěi = bèi* est très rare et *gěi = bǎ* de loin le plus fréquent, ce qui, cependant, ne ressort ni de Chao 1968, pourtant un des premiers à s'être préoccupé de chinois parlé et des langues sinétiques modernes et de leurs dialectes (sur le wu en 1928, sur le cantonais en 1946), ni de Xu Dan 1994 qui étudie également le problème à l'échelle plus vaste des dialectes du mandarin et des différentes langues sinétiques (23) —, mais, il est vrai, sans donner de chiffres.

141. Xu Dan (op. cit.) a en partie tenté de le faire, mais en se limitant aux cas où le remplacement de *gěi* par *bǎ* ou par *bèi* était impossible, sans étudier ce qui détermine le choix de l'un ou de l'autre dans les cas où l'un est aussi grammatical que l'autre. Il faut substituer aux paires d'exemples où l'on confronte un énoncé réel à un énoncé qui n'existe pas, héritées de la méthode chomskienne, la recherche des signifiés qui correspondent à des signifiants attestés.

142. Dont il faut toujours user avec la plus grande circonspection et qui doit être corroboré par des études de corpus et par des tests contextuels (questions, suite, etc.), ce que nous ne ferons pas ici, faute de temps et d'espace.

143. En l'occurrence, Xiao Lin et les autres auditeurs sinophones du séminaire du jeudi après-midi à l'EPHE.

vs 狗把狼咬了

gǒu bǎ láng yǎo -le
chien Obj loup mordre Pft

« le chien a mordu le loup »

le premier des deux énoncés pourrait être une réponse à « qu'est-ce qui est arrivé au loup ? » — ce qui nous place du côté du patient —, tandis que le second, nous l'avons déjà dit¹⁴⁴, souligne la responsabilité du chien (ou, du moins, sa mise en cause), ce [+responsable] assigné par le V1 *bǎ* à son sujet (S₁) étant à considérer comme un héritage du sens de « prendre ».

Qu'en est-il du sème assigné par *gěi* dans :

(191) 狗给狼咬了

gǒu gěi láng yǎo -le
chien loup mordre Pft

vs 狗被狼咬了

gǒu bèi láng yǎo -le
chien subir-un-contretemps loup mordre Pft

« le chien a été mordu par le loup »

Bèi, plutôt qu'un simple « détrimental », indique un résultat non souhaité ou non souhaitable¹⁴⁵ ; on peut gloser *bèi* « subir un contretemps, un mécompte », dans une situation où l'on s'attendait à ce que le chien ait le dessus¹⁴⁶. Quant à *gěi*, il nous place de nouveau du côté du patient et P₂ est présenté comme ce qui arrive au chien¹⁴⁷. Comme on le voit, les deux valeurs opposées de *gěi* (*gěi* = *bǎ* vs *gěi* = *bèi*) sont liées par une opposition de diathèse portant sur *gěi* : « faire arriver P₂ à » (*gěi* // *bǎ*) vs « être celui à qui P₂ arrive » (*gěi* // *bèi*).

144. Cf. parag. III b.

145. Cf. parag. IV a ; mais *bèi* a tendance à perdre sa valeur détrimentale et à prendre une valeur « non marquée » dans certains genres textuels, voire dans le mandarin ordinaire.

146. Le résultat est en contradiction avec les attentes, ce qui implique la comparaison entre mondes possibles, en l'occurrence contradictoires : cela suppose que ces deux mondes possibles appartiennent à deux univers de discours distincts, un des deux mondes étant vrai dans l'univers du discours, l'autre vrai dans un univers alternatif, complémentaire ou contradictoire.

Comme nous le verrons, la notion d'« univers de croyance/univers de discours » est essentielle pour comprendre la valeur de *gěi* marque de causatif, mais aussi ses valeurs de marque de datif d'intérêt ou de datif éthique : voir toute la partie VII du présent article.

147. Voir, plus loin, parag. VII c.

Quant à l'ensemble des passifs à marque segmentale, en *bèi*, en *ràng* ou *jiào* ou en *gěi*, ils ont avant tout pour point commun de permettre de réintroduire, dans des expressions passives, la mention de l'agent, par le biais de constructions d'origines diverses, pour ne pas dire hétérogènes, constructions qui, de ce fait, ne sont pas réellement synonymes.

VII — *GĚI* ET LES UNIVERS DE CROYANCE

Quels que soient ses emplois, *gěi* contrôle trois places d'argument : un agent, un destinataire et un « objet déplacé » ; ce qui change le plus d'un emploi à l'autre, c'est la nature de l'« objet déplacé », c'est-à-dire, avant tout, l'ordre de l'entité qui instancie cette place d'argument.

a) *Gěi* et l'ordre de l'entité instanciant la place d'argument « objet déplacé »

Dans le cas d'un « donner » au sens propre, il s'agit d'une entité du premier ordre, un objet donné, un don ; il en va de même pour les emplois de *gěi* comme marque de datif au sens propre (*gěi* verbe-préposition ou 2nd élément de « composé » à valeur de marque d'applicatif).

Dans le cas du bénéfactif, nous avons proposé une analyse qui fait du bénéficiaire l'argument destinataire (un datif) de « donner », et de la suite de la phrase ($V_2 \pm O_2$), l'« objet donné » : cet « objet donné » est du domaine des entités du second ordre, des événements :

(192=141) 他给我保留那瓶香水

tā gěi wǒ bǎoliú nà -píng xiāngshuǐ
3sg Bénf 1sg conserver Dist bouteille parfumé

« il a mis de côté cette bouteille de parfum pour moi » (Paris 1989, p. 73)

(lit. « il m'a « donné » (le fait) de mettre de côté cette bouteille de parfum »)

(193) 我不懂外国话, 请你给我翻译

wǒ bù dǒng wàiguóhuà, qǐng nǐ gěi wǒ
1sg Nég comprendre langue étrangère prier-de 2sg Bénf 1sg

fānyì
traduire

« I don't understand any foreign language, please interpret for me »
(Chao 1968, p. 331-332)

Ce que le sujet « donne » au destinataire régime de ce *gěi*, verbe-adposition, c'est l'événement — une entité du 2^{ème} ordre — que constitue l'action d'« avoir mis de côté une bouteille de parfum » ou de « traduire », l'agent sous-entendu de l'action subordonnée étant coréférentiel de l'agent du V₁ *gěi*.

Qu'en est-il des P₂ objets du *gěi* causatif ? Cet objet est une proposition — une entité du 3^{ème} ordre, qui relève du domaine des mondes possibles. Mais nous allons voir qu'il y a de bonnes raisons de penser que, dans le cas du *gěi* causatif, l'« objet donné » ne relève pas tant des mondes possibles que d'un univers de croyance ou de discours qui s'oppose à d'autres, complémentaires ou contradictoire : l'univers où P₂ est, ou sera, ou pourrait être le cas, opposé à des univers où P₂ n'est, ne sera, ne serait pas le cas. Ce qui est en jeu est, en effet, l'occurrence de l'événement par opposition à sa non-occurrence, tel qu'« il arrive » au lieu de « ne pas arriver », ce qui implique la mise en contraste d'univers de discours contradictoires ; c'est cette valeur qui distingue non seulement l'emploi de *gěi* par rapport à *ràng* et *jiào* marques de causatif-factitif, mais également les emplois de *gěi* comme marque de passif, de datif d'intérêt ou de datif éthique¹⁴⁸.

La notion d'univers de croyance/de discours est cruciale¹⁴⁹. La notion de mondes possibles suffit pour analyser tout ce qui relève de la valeur de vérité ou de toute autre valeur modale de P, mais, dès qu'il s'agit de confronter deux propositions incompatibles parce que contradictoires, on est contraint de construire deux ou plusieurs univers distincts ayant chacun leur logique (leur « consistance »). C'est le cas des conditionnelles en *si* — *si Paul venait, alors ...* —, ou des interrogations indirectes totales en *si* — *je ne sais pas si Paul est venu (s.e. ou non)* — : il s'agit de confronter deux situations, l'une où c'est le cas que P et l'autre où ce n'est pas le cas que P — deux situations par conséquent incompatibles ; il est à noter que, dans chacun de ces univers, les propositions qui en décrivent les éléments pourront faire l'objet d'évaluation en termes de mondes possibles (*si Paul vient, venait ou était venu, alors ...*, ou : *je ne sais si Paul vient, est venu, viendra, viendrait si ..., serait venu si ...*). Ainsi, il apparaît que les mondes possibles sont subordonnés aux univers auxquels ils appartiennent.

148. Cf. VII f et note 171.

149. Cf. R. Martin, *Pour une logique du sens*, 1983, p. 36-43 et *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*, 1987, chap. I-IV, et l'usage que nous en avons fait à propos de « si » (Lemaréchal 2015a, p. 61, 85-89).

b) *Gěi* et *-de₃* : causatif, « potentiel » et univers de croyance

Très curieusement, on ne trouve pas *gěi* au nombre des opérateurs de causatif dans l'unique exemple¹⁵⁰ traitant du causatif dans Li et Thompson, mais seulement *shǐ*, *ràng* et *jiào*¹⁵¹ :

(194) 这件事情使/让/叫我很难过

zhèi jiàn shìqíng shǐ/ràng/jiào wǒ hěn nánguò

Prox Cl affaire Caus 1sg très triste

« this matter makes me very sad » (Li et Thompson, 1981, p. 602)

Curieusement aussi, si *gěi* commute très facilement avec *ràng* et *jiào* à valeur d'opérateur de passif¹⁵², ce n'est pas le cas quand il est en position d'opérateur de causatif ; et, de fait :

(195) *这件事情给我很难过

*zhèi jiàn shìqíng gěi wǒ hěn nánguò

Prox Cl affaire 1sg très triste

« this matter makes me very sad »

est agrammatical.

M. Cl. Paris (1989 et 1998) ne cite que deux exemples de *gěi* causatif¹⁵³ :

150. On peut d'ailleurs douter d'emblée que cet exemple unique soit bien choisi : dans de nombreuses langues des types les plus divers, à commencer par le français, le causatif des prédicats de propriété n'emprunte pas les mêmes voies que celui ou ceux des verbes d'action (fr. *rendre triste* vs *faire pleurer*). En outre, le sujet est une cause et non un causateur (généralement humain) manipulant un causataire exécutant.

151. Dans leur index, ces auteurs renvoient non seulement à la page 602 où figure cet exemple, mais aux pages qu'ils consacrent aux « resultative verb compounds », ce qui tendrait à suggérer que le *V₁* de ces *V₁-V₂* fonctionne comme un opérateur de causation par rapport au *V₂* exprimant le résultat (cf. notre « remarque » à la fin du parag. III b).

152. Voir, ci-dessus, parag. VI b ; cf. Chirkova 2008.

153. Ici encore, l'exemple n'est pas aussi bien choisi qu'il conviendrait : les énoncés de type injonctif ont trop de particularités pour être représentatifs d'un phénomène dont on peut attendre qu'il soit largement attesté et qui peut éventuellement donner lieu à des constructions variées. Il vaut mieux, pour illustrer un phénomène général, ne pas commencer par des énoncés autres que déclaratifs, ni par des énoncés où les actants sont représentés par des personnes du dialogue. Il est préférable aussi d'éviter les énoncés négatifs, la ou les négation(s) entraînant souvent un remaniement complet des structures par rapport aux énoncés affirmatifs.

(196) 你把这本书给我看一下

nǐ bǎ zhè běn shū gěi wǒ kàn
 2sg Obj(< « prendre ») Dém Cl livre Caus(< « donner ») 1sg regarder
yí xià
 1 coup
 « montre-moi ce livre ! »¹⁵⁴ (M. -Cl. Paris, 1989, p. 70)

et :

(197) 一天之内跑完北京

yì tiān zhī nèi pǎo -wán Běijīng
 1 jour seulement intérieur courir finir NPlieu
 给我累的够呛
gěi wǒ lèi de gòuqiàng
 Caus(« donner ») 1sg fatigué CptDegré insupportable
 « parcourir tout Pékin en un jour m'a complètement épuisé » (ibidem)
 (lit. « ... m'a fatigué à un point insupportable »)

Or, l'énoncé :

(198) *一天之内跑完北京

**yì tiān zhī nèi pǎo -wán Běijīng*
 1 jour seulement intérieur courir finir NPlieu
 使/让/叫我累得够呛
shǐ/jiàoràng wǒ lèi de gòuqiàng
 CAUS 1sg fatigué CptDegré insupportable
 « parcourir tout Pékin en un jour m'a fatigué à un point insupportable »

est agrammatical, alors que :

(199) 一天之内跑完北京

yì tiān zhī nèi pǎo -wán Běijīng
 1 jour seulement intérieur courir finir NPlieu
 使/让/叫我很累
shǐ/jiàoràng wǒ hěn lèi
 CAUS 1sg très fatigué
 « parcourir tout Pékin en un jour m'a beaucoup fatigué »

154. On peut interpréter cette phrase également comme un « regarde/lis-moi (pour moi) ce livre » (bénéfactif, cf. fin du parag. VI b) ou « lis-moi ce livre » au sens de « fais-moi le plaisir de lire ce livre » (datif d'intérêt ou datif éthique, cf. parag. VII f et note 171).

ne l'est pas. Inversement :

(200) 这件事情给我难过得够呛

zhèi	jiàn	shìqíng	gěi	wǒ	nánguò	-de	gòuqiàng
Prox	CI	affaire		1sg	triste	CptDegré	insupportable

« cette affaire me rend triste à un point insupportable »

est grammatical, alors que :

(201) *这件事情给我很难过

*zhèi	jiàn	shìqíng	gěi	wǒ	hěn	nánguò
Prox	CI	affaire		1sg	très	triste

« this matter makes me very sad »

est, comme nous l'avons dit, agrammatical. Ainsi, l'emploi de *jiào* ou de *ràng* exclut ici la construction en *-de* dit d'« appréciation » ou de « degré » qui est, au contraire, obligatoire avec *gěi*. Qu'est-ce qui peut expliquer cette corrélation entre sélection d'une marque de causatif particulière et appréciation du degré ?

Le chinois possède trois morphèmes *-de* homophones non homographes¹⁵⁵. Le premier (*-de₁*) est le *-de* marque de modifieur — complément de nom et proposition relative —¹⁵⁶ :

155. Du coup, on peut se demander si, dans le système de la langue orale actuelle, on doit poser 3 (comme dans le code écrit) ou bien 1 seul ou même 5 ou 6 *-de*, de prononciation en synchronie identique (même voyelle neutre atone, ce qui les classe phonologiquement parmi les clitiques voire les suffixes). Du point de vue du signifié, la question qui se pose, c'est d'établir si leur différence de valeur n'est qu'un effet de la différence de leur position structurale, différence marquée par leur différence de position dans la séquence (marques séquentielles) :

-de ₁	marque de relativation	après un P et devant le Nom tête qu'il détermine
	marque de génitif	après un SSubst et devant le Nom tête qu'il détermine
	marque de substantivation	après les mêmes éléments, sans Nom tête
-de ₂	marque d'adverbialisation	d'un verbe-adjectif (éventuellement redoublé)
-de ₃	marque « potentielle »	entre le V ₁ et le V ₂ d'un « composé » V ₁ -V ₂
	marque d'« appréciation »	entre un P ₁ et P ₂ contenant un verbe-adjectif décrivant l'« état de chose » exprimé par P ₁ ou exprimant une conséquence de P ₁ du type « au point de/que »

La valeur commune, bien vague et risquant fort d'être illusoire, à ces six emplois serait alors de marquer un constituant fonctionnant comme un modifieur d'un autre constituant consistant en un nom vs un verbe vs un syntagme verbal vs une proposition, sans que soit expliquée non plus la position (antéposée) de *-de₃* par rapport au syntagme qu'il introduit.

156. *De₁* peut fonctionner comme marque de substantivation sans tête nominale après lui. Il est, de fait, issu d'un support du type de fr. *ce(lui/elle)* ou angl. *that*, servant d'abord à substantiver des modifieurs (cf. *ce/lui/elle de/qu...*), qui, par une dérive bien attestée à travers les langues, est passé de marque de substantivation à marque de

(202) 张三的汽车

Zhāngsān -de₁ qìchē
NP Mod voiture « la voiture de Zhāngsān »

(203) 我的家

wǒ-de₁ jiā
1sg Mod maison « ma maison »

(204) 他喜欢的运动是游泳

tā xǐhuān -de₁ yùndòng shì yóuyóǒng
3sg aimer Mod sport Cop natation
« le sport qu'il/elle aime est la natation » (XL)

Le second (-de₂) se suffixe à un adjectif redupliqué (ou précédé d'un intensif comme *hěn*) pour en faire un adverbe de manière occupant dans la séquence la position préverbale des circonstants :

(205) (他睡不着,)早早地起了

(tā shuì -bù -zháo ,) zǎo -zǎo -de₂ qǐ -le
3sg dormir Nég réussir tôt Redup Adv° se-lever Pft
« (comme il n'arrivait pas à dormir,) il s'est levé tôt » (XL)

Le troisième (-de₃)¹⁵⁷ figure dans deux positions structurales distinctes : entre les deux éléments des constructions sérielles ou à pivot étroites en V₁-V₂ résultatives ou directionnelles (alias « composés résultatifs ») : V₁-de₃-V₂ ; l'ajout de -de₃ entre les deux verbes exprime la capacité (« potentiel ») :

(206) 他跳得过

tā tiào -de₃ -guò
3sg sauter Pot/Degré(< « atteindre ») traverser
« (s)he can jump across » (Li et Thompson 1981, p. 56)

modifieur, via les constructions appositives (« celui qui est venu hier » > « mon ami, celui qui est venu hier » > « l'ami qui est venu hier »).

157. Une partie des auteurs semble considérer que -de₂ et -de₃ sont une seule et même marque en mandarin parlé contemporain : nous pensons, en tous cas, que les deux constructions n'ont rien de commun ni du point de vue de la constituante, ni non plus, en fait, du point de vue des valeurs, si on ne prend pas l'identité des traductions pour une identité des signifiés ! N'est-ce pas le même genre de biais ethnocentrique qu'à propos de l'« objet » dont les deux constructions, postposé au verbe et antéposé avec *bǎ*, tout à fait distinctes selon nous à l'intérieur du système du chinois, sont considérées comme deux variantes de la construction d'une seule et même fonction « objet » ? De la même façon, Adv en -de₂ et -de₃ + complément d'appréciation ne seraient que deux variantes de « syntagmes adverbiaux ».

position où il s'oppose à la négation *bù* : V_1 -*bù*- V_2 exprime inversement l'incapacité, soit : « faire l'action exprimée par V_1 sans que le résultat attendu exprimé par V_2 ne soit atteint » :

(207) 他跳不过

tā tiào -bú -guò
3sg sauter Nég traverser
« (s)he cannot jump across » (ibidem)

Dans son second emploi, *de₃* introduit ce qu'il est convenu d'appeler « complément d'appréciation » ou « de degré » — c'est cet emploi qui nous occupe ici — :

(208) 他吃得不多

tā chī -de₃ bù duō
3sg manger Pot/Degré(< « atteindre ») Nég beaucoup
« il ne mange pas beaucoup (d'une façon générale) » (XL)

(209) 她笑得站不起来

tā xiào -de₃ zhàn -bù -qǐ -lái
3sg rire CptDegré stand Nég monter venir
« (s)he laughed so much that (s)he couldn't stand up »
(Li et Thompson, 1981, p. 624)

(210) 她笑得我们都不好意思

tā xiào -de₃ wǒ-men dōu bùhǎoyìsi
3sg rire CptDegré 1 Pl tout embarrassé
« (s)he laughed so much that we all got embarrassed » (ibidem)

(211) 一天之内跑完北京

yì tiān zhī nèi pǎo -wán Běijīng
1 jour seulement intérieur courir finir NPlieu

给我累得够呛

gěi wǒ lèi -de₃ gòuqiàng
Caus(« donner ») 1sg fatigué Degré insupportable
« parcourir tout Pékin en un jour m'a complètement épuisé »
(Paris 1989, p. 70)
(lit. « ... m'a fatigué à un point insupportable »)

-*de₃* est issu d'un verbe *dé* « atteindre, obtenir » (> « au point de/que »), dont la grammaticalisation se traduit par sa suffixalisation. Nous soutiendrons, comme nous l'avons fait pour les autres grammèmes issus de verbes, que, malgré cette grammaticalisation, -*de₃* garde

le fonctionnement (+ P₂ complément) et une partie du sens d'un verbe « atteindre » ou « tendre vers un résultat ou une conséquence » (Chao « get »)¹⁵⁸.

c) -De₃ : comparaison et univers ; la différence entre degré objectif et appréciation subjective, entre un « très » et un « trop »

Quelle différence peut-il bien exister entre un « (très) fatigué » et un « fatigué à un point insupportable » (un « trop fatigué ») ou entre un « (très) triste » et un « triste à un point insupportable » (un « trop triste ») ?

Li et Thompson (1982) consacrent leur chapitre 22 à la construction en -de₃, qu'ils appellent « complex stative construction ». Ils s'attachent, entre autres, à dégager les traits distinguant adverbess en -de₂ en position préverbale et construction postverbale en -de₃ : « The difference is that the manner adverb sentence always refers to an *action*, while the complex stative construction always refers to a *state of affairs*. This is because the assertion in a complex stative construction is always the stative clause or verb phrase ». Ils proposent les exemples suivants :

(212) 你快地跑

*nǐ kuài -kuài -de₂ pǎo*¹⁵⁹

2sg rapide Redup Adv° courir

« run quickly ! » (Li et Th., p. 624)

vs :

(213) 你跑得很快

*nǐ pǎo -de₃ hěn kuài*¹⁶⁰

2sg courir CptDegré très rapide

« you run/ran very quickly » (ibid. p. 625)

158. Nous laisserons de côté son fonctionnement comme suffixe signifiant « -able » — par exemple, 做得 *zuò-de₃* « faisable », 吃不得 *chī-bù-de₃* « immangeable » — qui est manifestement un cas particulier de son emploi « potentiel » caractérisé par l'absence du V₂ régime de -de₃. Dans cet emploi, -de₃ apparaît comme le V₂ d'un composé V₁-V₂, y compris après la négation au sens de « in-V-able » : nous verrons que devant un P₂, -de₃ fonctionne comme un 2nd élément de « composé » à valeur d'applicatif.

159. Jugé peu naturel par XL : *nǐ kuài pǎo* serait plus naturel, ce qui ne change rien à l'analyse, *kuài* étant tout autant un adverbe, sauf que Li et Thompson cherchent manifestement des paires opposant -de₂ avant le verbe et -de₃ après le verbe, bien que ce qu'ils disent soit valable pour tout adverbe préverbal, qu'il soit en -de₂ ou non.

160. Contrairement à ce que suggère l'ensemble des exemples utilisés par Li et Thompson pour illustrer les emplois de -de₃, l'adjectif peut très bien ne pas être précédé

Cet exemple (213) « is a comment on the hearer's speed (...) The event named (...) is already understood at the time sentence is uttered (...) From these facts, it follows that only the manner adverb (ici, l'ex. 212) sentence can be used to answer a question such as (...) » :

(214) 他在做什么？

tā zài zuò shén-me ?
3sg Dur(< « être-qqpart ») faire quoi ?
« what is (s)he doing ? »

En revanche, on répondra avec une construction en *-de₃* à une question portant sur la vitesse ou la manière. Des exemples — de corpus — placés dans un contexte suffisamment étendu révèlent également, de façon tout aussi claire, que le focus porte sur le constituant qui suit *-de₃*, et non sur ce qui le précède :

(215) 尽管他睡得昏昏沉沉

jìnguǎn tā shuì -de₃ hūn -hūn -chén -chén,
bien-que 3sg dormir Degré/Apprèc° profondément

可是他的感觉器官却告诉自己

kěshì tā -de₁ gǎnjué qìguān què gào sù zìjǐ
cependant 3sg Mod sentiment organe même dire Réfl

他见到过那张脸

tā jiàn -dào -guo nà zhāng liǎn
3sg voir arriver PftExp Dist Cl visage

« bien qu'il soit dans une léthargie profonde, son sentiment lui dit quand même qu'il avait déjà vu ce visage »/ « malgré la profondeur de sa léthargie, ... »

(XL : *Cài jùn xīn lǐ xuán yí jīng diǎn*, roman en ligne www.bookdna.net)

où le focus est placé sur la profondeur du sommeil (énoncée dans le syntagme introduit par *-de₃*)

de *hěn* ou d'autres adverbes du même type. Quand *hěn* est présent, c'est avec sa valeur d'intensif (« très ») ; l'emploi de l'adjectif sans *hěn* ne surprend pas après *-de₃*, puisque cette construction, comme nous le verrons, implique une mise en contraste de deux « univers », ce qui s'accorde pleinement avec la valeur implicitement comparative ou contrastive de l'adjectif ou de l'adverbe en chinois.

VS

(216) 第二天小团圆媳妇

dì -èr tiān xiǎotuányuán xífù
Ord 2 jour NP femme

昏昏沉沉地睡了一天

hūn -hūn -chén -chén -de₂ shuì -le yì-tiān
profondément Adv° dormir Pft 1 jour

« le deuxième jour, la femme de Xiao Tuan-yuan dort profondément toute la journée » (XL : Xiao Hong, *Hú lán hé zhuàn*, Hongkong, 1940 : Journal Xing Dao, le 1/9/1940)

où le focus est placé sur la longueur du sommeil et non sur la profondeur du sommeil exprimée par un adverbe en -de₂.

De même, dans :

(217) 我学习得(很)慢

wǒ xuéxí -de₃ (hěn) màn ,
1sg étudier Degré très lent

还没有做练习呢

hái méi yǒu zuò liànxí ne
encore NégPft avoir faire exercice En°

« j'étudie lentement, je n'ai pas encore fait mes exercices »
(M.-Cl. Paris 1989, p. 117, emprunté à Wang 1984)

VS *我很慢地学习

*wǒ hěn màn -de₂ xuéxí ,
1sg très lent Adv° étudier

还没有做练习呢

hái méi yǒu zuò liànxí ne
encore NégPft avoir faire exercice En°

(218) 学生的成绩都很好

xuéshēng -de₁ chéngjì dōu hěn hǎo ,
étudiant Mod note tout très bon

可见老师教得(很)好

kě jiàn lǎoshī jiāo -de₃ (hěn) hǎo
pouvoir voir professeur enseigner Degré très bon

« les notes des étudiants sont toutes bonnes, on voit que le professeur enseigne bien » (M.-Cl. Paris 1989, p. 117, emprunté à Wang 1984)

vs *学生的成绩都很好

* xuéshēng -de₁ chéngjì dōu hěn hǎo ,
étudiant Mod note tout très bon

可见老师很好地教

kě jiàn lǎoshī hěn hǎo -de₂ jiāo
pouvoir voir professeur très bon Adv^o enseigner

On peut tirer trois conclusions des analyses de Li et Thompson :

- 1) un adverbe préverbal, en -de₂ ou non, n'est pas focal tandis que c'est le constituant qui suit -de₃ qui est le focus dans une phrase avec construction en -de₃ ;
- 2) l'adverbe antéposé au verbe détermine le verbe — le verbe reste le centre de la proposition —, tandis que la construction en -de₃ porte sur un « state of affairs » — même si ce serait peut-être un abus de croire que ce terme a la même valeur que chez Dik par exemple — ;
- 3) la phrase où figure une construction en -de₃ est une phrase complexe.

Tout se passe comme si le constituant qui précède -de₃ était une proposition sujet de -de₃ grammaticalisé en élément de relation entre un P₁ et un P₂ et comme si la proposition (P₂) qui le suit en était le complément (c'est-à-dire une complétive) :

(219) P₁ + -de₃ « atteindre (un point) que P₂ »

Dans cette mesure, -de₃ fonctionne, lui aussi, malgré sa grammaticalisation, toujours bien comme un verbe. La position suffixale de -de₃ suggère qu'il fonctionne comme une marque d'applicatif issue d'un 2nd élément de « verbe composé », alias série verbale étroite, ici à S₂=S₁ ou plutôt à S₂=V₁ : « il/elle a ri d'un rire atteignant un point tel/tendant à cet effet/ce degré que P₂ »¹⁶¹ :

(220) 她笑得我了都不好意思

tā xiào -de₃ wǒ-men dōu bùhǎoyìsi
3sg rire CptDegré 1 Pl tout embarrassé

« (s)he laughed so much that we all got embarrassed »

(Li et Thompson, 1981, p. 624)

où *women dou bùhǎoyìsi* fonctionne comme une complétive objet de -de₃ (ou plutôt comme une proposition « objectivée » par l'applicatif marqué par -de₃).

161. Ainsi s'explique que -de₃ soit rattaché (suffixé) à ce qui précède alors qu'il introduit ce qui suit : en tant que V₂ > marque d'applicatif, il ajoute une place d'argument qui sera instanciée par P₂.

Cette différence de constituance entre 1) simple spécification de degré (*hěn nánguò*) ou de manière (*kuài-kuài-de* ou plutôt *kuài*) ajoutée au prédicat, et 2) une proposition complexe en :

(221) P₁ où V₁ -*de*₃ + P₂

correspond, du point de vue du signifié, à la différence qui existe entre un degré objectif et une appréciation qui implique une comparaison, de la part de l'énonciateur, entre deux univers : celui du discours et un univers étalon où, par exemple, P n'est pas supportable (alors que, dans l'univers réel dont on parle, on en est bien réduit à supporter P₁), deux univers incompatibles parce que contradictoires, celui où l'on supporte et celui où on ne supporte pas, ou bien, dans le cas de l'ex. 220, entre un univers étalon où on rit sans inconvénience et l'univers du discours qui est « trop ».

-*de*₃ et -*de*₂ sont deux morphèmes distincts : non seulement ils occupent des positions structurales distinctes, mais ils n'ont pas le même sens.

d) Un détour par le tagalog : « très » vs « trop »

Cette analyse nous a été suggérée par le rapprochement avec un curieux phénomène présent dans une langue comme le tagalog, où la différence entre un simple fait — prédicat d'événement (2nd ordre) — et une appréciation — prédicat d'attitude propositionnelle (3^{ème} ordre) — se manifeste, comme on peut s'y attendre d'une langue agglutinante¹⁶² comme le tagalog, dans la morphologie du verbe. Le tagalog oppose un :

(222) *ma- bilis ang tugtog n- iya n- ang piyesa*
 Adj vitesse Art jouer Gén/Agt 3sg Gén/Agt Art pièce
 « his playing of the piece is fast » (Schachter 1972, p. 168,
 (« il joue le morceau vite ») Lemaréchal 1998, p. 131)

vs :

(223) *masyadon -ng ma- bilis ang pag- tugtog n- iya n-*
 excessif Rel° Adj vitesse Art jouer Gén/Agt 3sg Gén/Agt
ang piyesa
 Art pièce
 (lit. « sa façon de jouer la pièce est excessivement rapide »)
 « il joue cette pièce trop vite » (Lemaréchal, ibid., p. 141)

162. La tendance des langues agglutinantes à mettre les points sur les i (cf. Lemaréchal 2015a (conclusion)).

En tagalog, l'expression de la manière, qui, dans une langue comme le français, est simplement focale, doit apparaître en position de prédicat syntaxique — un prédicat adjectival dans cette langue multiprédicative qu'est le tagalog — dont le sujet n'est autre que le reste de la phrase présent sous la forme d'un syntagme substantival à article, *ang*, et à marque casuelle Ø. La différence d'ordre de l'entité désignée par ce syntagme se manifeste par la forme verbale utilisée : on a la base verbale nue, sans aucune des marques de voix, diathèse ou TAM caractéristiques du verbe dans cette langue, quand le prédicat de manière relève de la simple description d'un événement (*ang tugtog...* ou, dans l'exemple suivant (ex. 224), *ang alis...*), tandis que, si l'on a un « trop », on a une forme (ici en *pag*-¹⁶³) qui relève du niveau propositionnel et désigne un contenu propositionnel (entité du 3^{ème} ordre) qui peut faire l'objet de prédicat exprimant une attitude propositionnelle, en l'occurrence ici, un jugement modal axiologique de type « trop »¹⁶⁴, qui implique, comme nous venons de le dire, une comparaison entre au moins deux univers : l'univers du discours en jeu et un univers étalon servant de référence par rapport à laquelle se définit l'excès.

On a la même opposition entre des énoncés comme :

- (224) *kung Lunes ang alis n- ang eruplano*
 Prép lundi Art partir Gén/Agt Art avion
 (lit. « le départ de l'avion a lieu le lundi »)
 « l'avion part le lundi » (Lemaréchal, *ibidem*)

vs

- (225) *i-k<in>a -gulat ko ang pag- alis n- iya*
 PsfCausal surprise Poss/Agt1sg Art partir Gén/Agt 3sg
 « son départ m'a surpris » (*ibidem*)

Dans le premier de ces deux exemples, l'événement est désigné au moyen d'un syntagme sujet à article *ang* et à marque de cas Ø suivi de la base verbale nue, et le prédicat consiste à repérer, par rapport au temps, la portion de temps qu'est tout événement¹⁶⁵. Dans le second exemple, le prédicat, « surprendre », implique clairement la comparaison entre deux univers contradictoires, l'univers du discours où il y a départ et l'univers des « attentes » de l'énonciateur, où il n'y a pas départ : cela relève de la mise en contraste de deux univers, l'un où P et l'autre où non-P. Le fait qu'il y ait contradiction entre départ

163. Cette marque présente divers allomorphes selon les types de verbes.

164. « Trop » a donné lieu à une abondante et intéressante littérature, entre autres culiolienne et postculiolienne (cf. Franckel, Ducrot).

165. Cf. note 4.

et non-départ impose d'y voir plus qu'une opposition modale entre mondes possibles, une opposition entre univers contradictoires.

Cette différence correspond tout à fait à celle qui se manifeste en chinois dans l'opposition entre adverbe de manière (en *-de₂* ou non) et complément dit « d'appréciation » marqué par *-de₃*. De ce point de vue, la traduction¹⁶⁶ de la première paire d'exemples du tagalog en chinois est révélatrice :

- (226) 他快地弹奏这支曲子

tā kuài -kuài -de₂ tánzòu zhè zhī qǔzi
 3sg rapide Redupl Adv° jouer Prox Cl pièce
 « il joue cette pièce vite »

- (227) *他太快地弹奏这支曲子

**tā tài kuài -de₂ tánzòu zhè zhī qǔzi*
 3sg trop rapide Adv° jouer Prox Cl pièce
 « il joue cette pièce trop vite »

vs¹⁶⁷ :

- (228) 他弹奏这支曲子弹奏得快

tā tánzòu zhè zhī qǔzi tánzòu -de₃ kuài
 3sg jouer Prox Cl pièce jouer CptDegré rapide
 « il joue cette pièce vite »

- (229) 他弹奏这支曲子弹奏得很快

tā tánzòu zhè zhī qǔzi tánzòu -de₃ hěn kuài
 3sg jouer Prox Cl pièce jouer CptDegré très rapide
 « il joue cette pièce très vite »

- (230) 他弹奏这支曲子弹奏得太快

tā tánzòu zhè zhī qǔzi tánzòu -de₃ tài kuài
 3sg jouer Prox Cl pièce jouer CptDegré trop rapide
 « il joue cette pièce trop vite »

166. Traduction élaborée avec les auditeurs sinophones du séminaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

167. Le fait que le *V₁* soit un verbe transitif suivi de son objet impose soit d'antéposer l'objet avec *bǎ*, soit de réitérer le verbe (« copie du verbe ») après le complément. Cette règle s'applique dès qu'un verbe transitif a, outre son complément d'objet patient, soit un complément de lieu, soit un complément de mesure ou de fréquence, soit quand il est suivi de la construction en *-de₃*. Dans le cas qui nous occupe, l'antéposition du verbe avec *bǎ* impliquerait que cet excès de vitesse ne caractérise que l'occurrence précise de l'action dont il est question ; le choix de la « copie du verbe » implique que l'interprète joue toujours trop vite la pièce dont il est question.

Tài « trop » n'est compatible qu'avec la construction en *-de₃*. Toute appréciation impose la construction en *-de₃* + adjectif ; il ne s'agit plus d'une simple description de l'action, mais d'une « appréciation » de l'énonciateur¹⁶⁸ par comparaison entre l'univers du discours et un univers étalon.

e) Chinois *gěi* opérateur de causatif et de passif et fr. *il (ne) lui a (pas) été donné de ...* : *gěi*, un « donner » > « faire arriver à »

Le causatif marqué par *gěi* renvoie à un possible (3^{ème} ordre), mais un possible qui aurait pu aussi bien « être donné » que « ne pas être donné » (4^{ème} ordre)¹⁶⁹.

168. On notera que l'adjectif sans *hěn* est possible dans P₂ après *-de₃*, l'« appréciation » mettant en jeu par définition la mise en comparaison entre univers ; or, on sait qu'en chinois un verbe-adjectif, sans *hěn*, exprime toujours une propriété en référence à une autre situation, par comparaison implicite avec une autre situation. Une comparaison explicite marquée par *bǐ* « (se) comparer/ (être)comparé » ne peut, d'ailleurs, figurer que dans une P₂ « complément » de *-de₃* :

- (a) 他弹奏这支曲子弹奏得比其他曲子快
tā tánzòu zhè zhī qǔzi tánzòu -de₃ bǐ qítā qǔzi kuài
 3sg jouer Prox CI pièce jouer Apprécié comparé autre pièce rapide
 « il joue cette pièce plus rapidement que les autres pièces » (XL)
- (b) 他弹奏这支曲子弹奏得比其他人快
tā tánzòu zhè zhī qǔzi tánzòu -de₃ bǐ qítā rén kuài
 3sg jouer Prox CI pièce jouer Apprécié comparé autre gens rapide
 « il joue cette pièce plus rapidement que les autres » (XL)
- (c) 他弹奏这支曲子弹奏得
ta tánzòu zhè zhī qǔzi tánzòu -de₃
 3sg jouer Prox CI pièce jouer Apprécié
 比上次快
bǐ shàng -cì kuài
 comparé dessus>avant fois rapide
 « il joue cette pièce plus rapidement que la fois précédente » (XL)

169. Cf. Xu Dan (op. cit.) : « Semantically, in a dative construction a verb such as *gěi* always involves **three actants**, i. e. a person gives another person something. This type of construction could easily turned into the extended meaning « **give somebody the chance to do something** » (c'est nous qui soulignons). Xu Dan montrait le bon chemin même si, à nos yeux, elle ne l'a pas suivi jusqu'au bout dans son article. On relèvera même le choix du mot « chance », qui ouvre sur l'existence d'univers contradictoires. Il ne s'agit pas d'un simple changement (extension) de sens, mais d'une différence d'ordre de l'entité instanciant la place d'argument qui se définit par le rôle sémantique d'« objet déplacé » dans la valence d'un verbe « donner ».

L'expression française *il lui a été donné de ...* présuppose que cela aurait pu aussi bien « ne pas lui avoir été donné » : ici encore, on compare implicitement deux univers contradictoires ; d'ailleurs, l'expression négative *il ne lui a pas été donné de ...* est peut-être plus fréquente encore que la positive qui lui sert de repoussoir. Il s'agit de nouveau d'univers contradictoires mis en contraste. Or, ces expressions françaises sont des expressions causatives, avec cette particularité qu'elles sont au « passif impersonnel » : *que P (ne) lui a (pas) été donné* : n'est-ce pas là un passif du causatif avec effacement du causateur ? Quel causateur ? Dieu, la providence, le hasard ... un causateur indéterminé, défini tautologiquement par sa seule propriété qui est d'« être susceptible de donner à qqn que P ». Supposons que le causateur, au lieu d'être indéterminé et la place d'argument seulement laissée ouverte, cette place d'argument soit purement et simplement supprimée : « il n'a pas été donné à z de y=P₂ » serait à peu près équivalent un simple « il n'est pas arrivé à z de y=P₂ ».

En chinois, *gěi* opérateur de causativisation est, à l'actif (avec l'agent donateur = causateur), un « donner à » > « faire arriver à », et, au moyen-passif, un « être celui à qui il est donné (ou il a été donné) que/de », « être celui à qui il arrive (ou il est arrivé) que P ». C'est pourquoi :

(231) 孩子给药吃了

<i>háizi</i>	<i>gěi</i>	<i>yào</i>	<i>chī</i>	<i>-le</i>
enfant	CausActif	médicament	manger	Pft
		Dest/Caus ^{aire}	P2=ObjDéplacé	
		Pivot		

« l'enfant a pris le médicament » (voilà ce qui est arrivé au médicament)

est à gloser par un :

(232) « l'enfant a « donné »/a fait arriver au médicament (le fait) que celui-ci a été mangé (par lui) »

où *gěi* a les apparences de commuter avec *bǎi*.
tandis qu'un :

(233) 药给(孩子)吃了

<i>yào</i>	<i>gěi</i>	$\emptyset$	<i>(háizi)</i>	<i>chī</i>	<i>-le</i>
médicament	CausMoyen/Psf		enfant	manger	Pft
(Caus ^{eur} =Caus ^{aire})	Moyen du Causatif	Caus ^{aire}	P2=ObjDéplacé	de gěi	

« le médicament a été avalé ± par l'enfant » (voilà ce qui est arrivé au médicament)

est à gloser par un :

- (234) « le médicament est ce à quoi il a été « donné »/il est arrivé que l'enfant/on le mange »

où *gěi* a les apparences de commuter avec *bèi*¹⁷⁰.

Cela permet aussi de comprendre un type d'emploi de *gěi* que nous n'avons pas encore abordé : le cas où *gěi* est placé directement avant le verbe dans une phrase à objet antéposé au moyen de *bǎ* ou dans une phrase au passif avec *bèi* ou *ràng/jiào*, sans qu'il soit possible de restituer un pronom entre *gěi* et le verbe. Ainsi, un énoncé à antéposition de l'objet avec *bǎ*, et avec *gěi* + verbe, comme :

- (235) 孩子把药给吃了

<i>háizi</i>	<i>bǎ</i>		<i>yào</i>		<i>gěi</i>		<i>chī</i>	<i>-le</i>
enfant	Obj< « prendre »)		médicament		CausMoyen		manger	Pft
			Pivot				P2passive=ObjDéplacé	

« l'enfant a avalé le médicament »

est à gloser comme un :

- (236) « l'enfant a « pris » le médicament (si bien que) celui-ci a été ce à quoi il a été « donné »/il est arrivé de se faire manger (par lui) »

Comme à l'ordinaire avec l'antéposition de l'objet en *bǎ*, on a, après *bǎ*, la phrase passive correspondante diminuée de l'agent qui demeure en position de sujet, c'est-à-dire, ici, la phrase de l'ex. 233.

Un énoncé passif à marquage segmental au moyen de *bèi*, et avec *gěi* + verbe, comme :

- (237) 药被孩子给吃了

<i>yào</i>		<i>bèi</i>	<i>háizi</i>	<i>gěi</i>	$\emptyset$	<i>chī</i>	<i>-le</i>
médicament		Psf	enfant	CausActif	Caus ^{aire}	manger	Pft
			Pivot		(effacé)	P2passive=ObjDéplacé	

« le médicament a été mangé par l'enfant » (voilà ce qui est arrivé au médicament, ce qui n'était peut-être pas souhaitable)

est à gloser comme un :

- (238) « le médicament a subi (le fait) que l'enfant (lui) a fait arriver d'être mangé/de se faire manger (par lui, l'enfant) »

170. La différence majeure entre *bèi* et *gěi* dans cet emploi est qu'avec *bèi*, P2 est le seul complément du verbe bivalent totalement grammaticalisé *bèi*, tandis qu'avec *gěi* P2 est le 2nd objet (l'« objet déplacé ») du verbe trivalent *gěi*, dans un de ses emplois grammaticalisés. Comme à l'ordinaire, on a, après *bèi* (ou après *ràng* ou *jiào* dans leur emploi de marque de passif simple), la phrase active correspondante diminuée du patient, promu sujet.

Comme à l'ordinaire avec le passif marqué par *bèi*, on a, après *bèi*, la phrase active correspondante diminuée du patient promu en position sujet, c'est-à-dire, ici, la phrase de l'ex. 231.

De même, pour un énoncé passif en *ràng* ou *jiào*, avec *gěi* + verbe :

(239) 药让(叫)孩子给吃了

yào	ràng(ljiào)	háizi	gěi	Ø	chī	-le
médicament	Psf	enfant	CausActif	Caus ^{aître}	manger	Pft
				(effacé)	P2passive=ObjDéplacé	

« le médicament a été mangé par l'enfant » (voilà ce qui est arrivé au médicament)

*« le médicament a été donné à avaler à l'enfant » (*passif du causatif)

« Faire arriver à » et « être celui à qui il arrive » sont liés par une opposition de diathèse (voix) ; l'action demeure, dans les deux cas, présentée du point de vue du patient. Un « donner », comme *gěi* verbe plein, est un « faire avoir », *gěi* opérateur de causatif est un « faire arriver à ». Ce qui change, c'est l'ordre de l'entité qui instancie la place d'argument « objet déplacé ».

f) *Gěi*, promotion du possesseur en datif, datif d'intérêt et datif éthique¹⁷¹ (Chao)

Chao (1968, p. 331) a recours, pour rendre compte de l'interprétation de certains exemples de *gěi* avec ou sans régime, à la notion de « datif d'intérêt ».

Aux pages 330-331, après un exemple de *gěi* verbe autonome, deux exemples de *gěi* commutant avec *bǎ* et deux exemples de *gěi* commutant avec *bèi*, il propose une série d'exemples qui relèveraient selon lui de phénomènes proches de ce qu'il est convenu d'appeler « datif d'intérêt » : « (*gěi*) also has the force of giving benefit or harm, somewhat

171. Grévisse et Goosse (parag. 672e) ne distinguent pas les deux ; la *Grammaire méthodique du français* (Riegel et al. 1994, p. 226-227) les distingue en revanche, à juste titre : le datif d'intérêt — curieusement et inutilement rebaptisé ici « datif étendu » —, « (...) évoque une personne qui est indirectement intéressée par le processus dénoté par le verbe et ses actants (d'où l'appellation traditionnelle de complément d'intérêt) », tandis que le datif éthique « s'interprète comme une invitation directe au destinataire » — comprenons : le destinataire du message — « (littéralement pris à témoin) à s'investir affectivement dans l'action décrite. Aussi le rencontre-t-on surtout dans les phrases exclamatives et dans les constructions appréciatives ». On peut se demander toutefois si le « datif éthique » est bien limité à la 2^{me} personne : il peut, selon nous, renvoyer aussi à l'énonciateur en tant qu'énonciateur engagé dans son énonciation, sans que celui-ci n'ait d'intérêt particulier à l'action décrite et à son résultat, son seul intérêt étant de faire passer son message face à son interlocuteur (cf. notre note 79).

like the dative of interest, as in German ». Il fait sans doute un usage trop extensif de la notion, puisqu'il y a recours pour expliquer ce qui relève, à nos yeux, de l'expression du bénéfactif¹⁷² :

(240) 我不懂外国话,

wǒ bù dǒng wàiguóhuà ,
1sg Nég comprendre langue étrangère

请你给(我)翻译

qǐng nǐ gěi (wǒ) fānyì
prier-de 2sg donner 1sg traduire

« I don't understand any foreign language, please interpret for me »

Dans d'autres cas, on pourrait se demander si, plutôt que de « datif d'intérêt » il ne s'agit pas plutôt de la promotion d'un génitif (complément de nom) en datif¹⁷³, (c'est-à-dire d'un passage de modifieur à actant du verbe). En français, cette promotion est en principe obligatoire avec les parties du corps : *je lui ai cassé le bras*/**j'ai cassé son bras* ; mais dès qu'il ne s'agit plus de parties du corps, le marquage génitif se maintient même en cas de promotion du possesseur en datif, possesseur qui se trouve alors instancié deux fois : *j'ai cassé sa tasse* vs *je lui ai cassé sa tasse* vs **je lui ai cassé la tasse*, mais *je lui ai cassé son bras* est de nouveau possible. Ces exemples français montrent que les deux relations peuvent coexister : la relation génitive et la relation marquée par une forme ou une autre de datif (d'intérêt). La distinction entre les deux relations apparaît de manière encore plus patente quand intéressé et possesseur sont différents : *ne va pas*

172. L'exemple de Chao :

(a) 房子被火给烧了

fángzi bèi huǒ gěi shāo -le
maison Psf(<subir) feu donner/Dat/Caus brûler Pft

« the house was burnt by fire » (s.e. « to its harm » or « to the owner's loss » (Chao, ibidem)

est une simple illustration de la valeur « faire arriver » de *gěi* : la maison est ce à quoi il est arrivé qu'elle ait brûlé. Il ne s'agit nullement d'un datif d'intérêt.

173. Dans certains cas, symétriques de la construction à double sujet, les deux objets résultant de la promotion d'un génitif en objet sont promus à leur tour en double sujet :

(a) 他职革了

tā zhí gé -le
3sg poste enlever Pft

« il a été destitué », « il a eu son poste (qui lui a été) enlevé », « il s'est vu enlever son poste », « on lui a enlevé son poste » (XL)

Dans une langue comme le français la promotion d'un datif en sujet recourt au verbe *avoir* ; s'il s'agit d'un datif d'intérêt, on obtient un *avoir* d'« empathie » (Kuno 1977, 1987, Forest 1999) : *j'ai ma femme qui est malade*.

nous casser sa plus belle tasse. Mais, en chinois, la promotion du possesseur (ou du tout quand le génitif marque le tout dont le modifié désigne une partie) en actant du verbe n'est pas une promotion en datif, mais en objet direct, ce qui aboutit à une construction à double objet :

avec le génitif :

(241) 老公说我跟他在一个厂

lǎogōng shuō wǒ gēn tā zài yí-ge chǎng
mari dire 1sg Comit 3sg être-qqpart 1 Cl usine

丢他的人

diū tā -de rén
(faire)perdre 3sg ModGén^{if} personne>face

« mon mari dit que le fait que je sois dans la même usine que lui lui a fait perdre la face »

(forum baidu : <https://zhidao.baidu.com/question/1702620758154763020.html>)

avec promotion du génitif en objet (double objet) :

(242) 你说我要是什么也不懂

nǐ shuō wǒ yàoshì shén-me yě bù dǒng ,
2sg dire 1sg si(=vouloir+Cop) quoi Indéf même Nég comprendre

不是丢你人嘛

bú shì diū nǐ rén ma !
Nég Cop perdre 2sg personne>face En°

« tu dis que si je ne comprends rien du tout, ce n'est pas te faire perdre la face ! » (roman en ligne, www.17k.com)

Si l'on cherche l'équivalent chinois de fr. *ne va pas me la lui casser !*, le premier datif (*me*) sera rendu par *gěi wǒ*, le second (*lui*) par un objet dans une construction à double objet : *tā beizi*, et, comme les deux objets doivent être présents, on sera obligé de mentionner l'objet cassé même s'il est fourni par le contexte ; on aura :

(243) 别把他(顶好的)杯子给我打破了

bié bǎ tā (dǐng hǎo -de) bēi -zi gěi wǒ dǎ
Proh Obj 3sg le-plus bon Mod tasse N° DatIntérêt 1sg cogner
-pò -le
cassé Pft

« ne va pas me casser sa (plus belle) tasse ! » (XL)

où se trouvent réunis et bien distincts promotion du possesseur en double objet (*bǎ tā + dǐnghǎo-de bēi-zi*) et datif d'intérêt (*gěi wǒ*) ;

cette valeur de marque de datif d'intérêt ou de datif éthique de *gěi* n'est pas limitée aux énoncés de type injonctif : on peut avoir aussi bien¹⁷⁴ :

(244) 这孩子给我把他姥姥

zhè hái -zi gěi wǒ bǎ tā lǎolao
Prox enfant N° DatIntérêt 1sg Obj 3sg grand-mère

(顶好的)杯子打破了

(dǐng hǎo -de) bēi -zi dǎ -pò -le
le-plus bon Mod tasse N° cogner cassé Pft

(s.e. « Tu ne sais pas ce que cet enfant a fait quand nous étions chez Lisi ?)
— Cet enfant m'a cassé la (plus belle) tasse de sa grand-mère ! » (XL)

ou bien :

(245) 这孩子把他姥姥(顶好的)杯子

zhè hái -zi bǎ tā lǎolao (dǐng hǎo -de) bēi -zi
Prox enfant N° Obj 3sg grand-mère le-plus bon Mod tasse N°

给我打破了

gěi wǒ dǎ -pò -le
DatIntérêt 1sg cogner cassé Pft

« cet enfant m'a cassé la (plus belle) tasse de sa grand-mère ! » (XL)

La déplaçabilité de *gěi wǒ* est un indice du statut de « constituant extrapositionnel » (Dik¹⁷⁵) de *gěi wǒ* datif d'intérêt ou datif éthique.

On ne fait ici que retrouver les exemples de Chao (p. 331) :

(246) 这是他顶好的杯子，

zhè shì tā dǐng hǎo de bēi -zi ,
Prox Cop 3sg le-plus bon Mod tasse N°

别给(他)打破了

bié gěi (tā) dǎ -pò -le
Proh Dat(<donner) 3sg cogner cassé Pft

« this is his best cup, don't you go and break it for him »

(NB : « if *tā* stands for the person, it means “don't break it to his loss”, but if it stands for the cup, then *gěi tā* / *bǎ tā* is simply the pretransitive “taking hold of” »)

174. Ce qu'on pourrait gloser littéralement par un :

(a) « cet enfant m'a donné [*gěi*] (un univers [entité 4^{ème} ordre] où c'est le cas que) à sa grand-mère [possesseur promu en objet] il lui a « pris » [*bǎ*] sa (meilleure) tasse (si bien que celle-ci) a été cognée > cassée (s.e. par lui) »

175. « Extra-clausal constituant », cf. Dik 1989, p. 45, 264, 380, et les travaux de Bonami et Godard, 2007 par exemple.

(247) 别把杯子给(我)打破了

bié bǎ bēi -zi gěi (wǒ) dǎ -pò le
 Proh prendre tasse N° donner/Dat 1sg cogner cassé Pft
 « don't take the cup and break it for me » (ibidem)

Mais l'abus des parenthèses chez Chao a tendance à brouiller les phénomènes : dans le cas présent, *gěi* + pronom (déplaçable) et *gěi* (non déplaçable) directement avant le verbe ne correspondent ni à la même structure ni à la même valeur¹⁷⁶.

Le participant qu'un datif d'intérêt ou un datif éthique ajoute à la phrase n'est pas un actant participant à l'action exprimée par la phrase, mais le sujet de l'énonciation (ou son interlocuteur) à qui échoit l'univers où P arrive. Une fois de plus, ce qui distingue cet emploi de *gěi* de ses autres emplois, c'est l'ordre de l'entité de l'objet « donné », de l'« objet déplacé », en l'occurrence un univers de discours, c'est-à-dire une entité du 4^{ème} ordre, repérée dans l'espace de l'énonciation par rapport aux acteurs de l'énonciation.

176. Si, dans l'ex. 251, l'interprétation est celle où *gěi* commute avec *bǎ*, *tā* est effectivement supprimable après *gěi* (alors qu'il ne le serait pas avec *bǎ*), mais il n'est pas supprimable si *gěi tā* a la valeur d'un datif d'intérêt (*gěi tā* est alors déplaçable). Dans l'ex. 252, *wǒ* n'est pas supprimable après *gěi* si *gěi wǒ* a la valeur d'un datif d'intérêt ou d'un datif éthique (et *gěi wǒ* est alors déplaçable), mais si on supprime *wǒ* après *gěi*, l'interprétation ne peut plus être celle d'un datif d'intérêt ou d'un datif éthique (et *gěi* n'est plus déplaçable et doit être placé immédiatement avant le verbe).

Par une sorte de fantaisie de grammairien, Chao (p. 331-332) propose même un énoncé avec quatre occurrences de *gěi* illustrant quatre de ses valeurs possibles de verbe plein, de verbe commutant avec *bǎ* ou *bèi*, et de marque de « datif d'intérêt » :

(a) 这东西我叫他

zhè dōng-xi wǒ jiào tā
 Prox chose 1sg dire-de 3sg

别给人, 东西哪去了?

bié gěi rén , dōng-xi nǎ qù -le ?
 Proh donner/Dat/Caus gens, chose où ? aller Pft

—他给他给给了

tā gěi tā gěi gěi -le
 3sg donner/Dat/Caus 3sg donner/Dat/Caus donner/Dat/Caus Pft/En°

« I told him not to give this thing away, but where is the thing now ? »

the answer contains *gěi* three times and can have two analyses :

- 1) « he took it and, to someone's benefit (or harm), gave it away »
- 2) « it was by him, to someone's benefit (or harm), given away »

Il est vrai que le co-auteur sinophone du présent article n'accepte pas (ne comprend même pas) une telle phrase.

VIII — CONCLUSIONS

a) Quelle(s) grammaticalisation(s) ?

Les marques, issues de verbes ou ayant encore des emplois de verbes pleins, que nous avons étudiées gardent, quel que soit leur degré de grammaticalisation, une large part de leur fonctionnement de verbes pleins : en particulier, le nombre de places d'argument qu'ils contrôlent ainsi que le rôle sémantique de ces arguments — ce qui change éventuellement est l'ordre de l'entité qui instancie ces places d'arguments. Le nombre de ces places d'argument et leur hiérarchie peuvent être affectés, comme dans le cas des verbes pleins, par les opérations sur la diathèse et la voix caractéristiques des verbes. Quant à leur valeur, leur « désémantisation » est, pour une part, une illusion d'optique et résulte, entre autres, de la différence d'ordre des entités quiinstancient une de leurs places d'argument ; si désémantisation il y a, elle ne dépasse guère celle des verbes employés comme verbes supports dans des langues comme le français ou l'anglais. Même un critère distributionnel comme celui de leur incompatibilité avec les marques de TAM est peut-être plus un effet de leur position structurale et de leur sens que l'indice d'un changement de catégorie — comme dans le cas des verbes pleins qui perdent, dans certaines constructions (quand ils sont régis par des verbes manipulatifs, par exemple), leur autonomie en termes de TAM sans pour autant que les verbes qui les régissent soient grammaticalisés.

Le fonctionnement de ces verbes dans des emplois qui seraient ceux de grammèmes dans des langues flexionnelles-fusionnelles ou dans des langues agglutinantes s'inscrit dans des structures syntaxiques propres à un système dont il faut cerner les spécificités, spécificités qui peuvent être plus ou moins partagées par les langues du même type.

b) Le type du chinois : une langue isolante à séries verbales et à constructions à pivot lâches et étroites

Le chinois est une langue isolante à séries verbales ($S_1=S_2$) et à constructions à pivot ($O_1=S_2$) lâches et étroites, cette dernière opposition étant récurrente dans une partie des langues présentant des séries verbales et constructions à pivot¹⁷⁷. Le compactage caractéristique des séries verbales et des constructions à pivot étroites, qui se traduit, en chinois, par le rejet des actants et des marques de TAM de part

177. Analysable en termes de « nuclear » vs « core layers » (cf. Aikhenvald et Dixon éds. 2005).

et d'autre de l'ensemble constitué par les deux verbes ne peut être considéré en lui-même comme une grammaticalisation : il s'agit d'un type de construction syntaxique différent mettant en jeu un niveau de constituance différent de celui mis en jeu par les séries verbales et constructions à pivot lâches : une construction syntaxique ne peut être par elle-même plus grammaticale qu'une autre. En revanche, il est bien connu que les séries verbales et constructions à pivot lâches sont un lieu d'émergence de grammèmes, ou plutôt de sous-catégories de lexèmes à emploi de grammèmes, et que les séries verbales et constructions à pivot étroites sont un lieu favorable aux lexicalisations (mots composés au vrai sens du terme, c'est-à-dire présentant une perte de compositionnalité sémantique et diverses manifestations de figement) — lexicalisations que certains semblent confondre avec des grammaticalisations ! Tout cela est bien connu et n'a rien de nouveau.

Ce qui est nouveau, en revanche, c'est de considérer ces phénomènes de grammaticalisation comme les signes d'une sorte de « sens de l'histoire » qui ne peut être, bien sûr, qu'une marche en avant des langues vers ce « grand dessein » qui serait que les langues aient des prépositions, conjonctions, adverbes, à notre mode. Ce qui est, au contraire, une certitude, au moins dans le genre de phénomènes qui occupent les linguistes, c'est l'« irréversibilité du temps » : ce qui apparaît « après » n'est pas interchangeable avec ce qui est apparu « avant » ; un morphème qui a perdu sa voyelle ne peut la retrouver, à moins qu'elle ne soit restée cachée quelque part. Sont tout autant irréversibles les phénomènes de fusion, d'affaiblissement de constructions « marquées » en « non marquées », ou bien de figement, d'extension ou de spécialisation, etc., sans cesse à l'oeuvre dans les langues, à la faveur de relâchements dans la transmission des normes qui les constituent (phénomène social). Ces phénomènes sont constants à travers les langues et il n'est pas sûr qu'ils le soient davantage dans les langues isolantes. Quoi qu'il en soit, rien n'autorise à extrapoler de la grammaticalisation de lexèmes en grammèmes, ni même, d'ailleurs, de l'apparition de nouvelles classes de grammèmes, à une « grammaticalisation » de la langue dans son ensemble, qui connaîtrait même, selon les langues, une plus ou moins grande vitesse — on l'a dit du français par rapport à l'italien ! — comme si les évolutions dans les différents domaines allaient de pair.

c) Les langues isolantes et les marques non segmentales

Le chinois est une langue isolante à morphologie réduite (c'est-à-dire, entendons-nous, à inventaire de marques segmentales réduit),

d'où l'importance des marques non segmentales : les marques intégratives, séquentielles et catégorielles. Rappelons deux des principes (cf. Lemaréchal 2014a, p. 40-42) qui ont sous-tendu l'ensemble de notre démarche dans le présent article :

- 1) quand, pour un phénomène donné, on est confronté à des langues ou des structures présentant une marque (segmentale), ou tout autre élément particulier, et des langues ou des structures qui ne présentent pas cet élément (comme, par exemple, dans le cas qui nous occupe, des langues ou des structures *avec* des « auxiliaires de passif » ou à « marque de complément d'agent ou de complément d'objet » et des langues ou des structures *sans* de telles marques), on doit partir des langues ou « structures sans » pour expliquer les langues ou « structures avec », c'est-à-dire expliquer d'abord ce qui fait que la « structure sans » fonctionne en l'absence même de l'élément considéré, et, ensuite seulement, ce qu'ajoute cet élément là où il est présent, et non pas suivre le chemin inverse, le chemin le plus souvent suivi par les linguistes, qui tend à expliquer les « structures sans » à partir des « structures avec » ;
- 2 « rendre à César ce qui est à César », en l'occurrence, rendre aux marques non segmentales ce qui leur revient dans l'interprétation des énoncés (c'est-à-dire dans le marquage des énoncés). L'absence de marques est à comprendre, le plus souvent, comme absence de marque segmentale — consistant en une suite de phonèmes comme le sont les adpositions, conjonctions, marques de cas, marques de participes, d'infinitifs, etc. Le plus souvent, si les « structures sans » fonctionnent sans l'élément segmental présent ailleurs, c'est que les informations nécessaires sont portées par d'autres éléments, non segmentaux, qui sont aussi des marques : l'ordre des mots (marques séquentielles), les phénomènes marquant l'intégration des constituants dans des constituants plus larges et de niveau supérieur comme les différents types de *samdhi*, l'accent, l'intonation, etc. (marques intégratives) et l'appartenance de tel ou tel élément à telle ou telle catégorie, appartenance stockée avec lui dans le lexique (marques catégorielles), qui sont autant de marques qui se « superposent »¹⁷⁸.

Le chinois est une langue SVO¹⁷⁹, mais à ordre Modifieur + Modifié. L'« ordre des mots », ou plutôt l'ordre des constituants, y est assez rigide

178. Cf. Lemaréchal 1983.

179. L'antéposition de l'objet avec *hǎ* ne nous paraît pas être l'indice d'un changement de cet ordre, ni de l'émergence (« enfin ! ») d'une marque segmentale d'objet, ni d'une mise en harmonie entre l'ordre des constituants dans la phrase et l'ordre des

et les places dans la séquence doivent être clairement identifiées ainsi que leurs valeurs structurales. Ainsi, il convient de distinguer topique et sujet, topicalisation et subjectivation (c'est-à-dire passivation), sachant que le sujet peut-être supprimable (« anaphore Ø », sujet indéterminé¹⁸⁰), mais, quand on le réintroduit, le topique apparaît clairement pour ce qu'il est, c'est-à-dire détaché, avant le sujet. De même, on ne peut analyser en termes de simple déplaçabilité les différentes positions de l'objet dans la séquence : ces différentes positions sont les marques (séquentielles) de structures différentes — topicalisation vs passivation vs antéposition avec *bǎ* dans une construction à pivot lâche grammaticalisée vs position canonique caractéristique des langues de type SVO vs rejet en fin de phrase (comme expression quantifiée ou comme focus ?). De même, on ne peut analyser en termes de simple déplaçabilité d'« expressions adverbiales », définies de manière floue, l'opposition entre adverbes (en *-de₂* ou non) préverbaux et constructions d'« appréciation » en *-de₃* postverbales. Les différences de position dans la séquence sont les marques (séquentielles) de différence de positions structurales.

Le chinois a des « constituants immédiats » ! Le chinois présente, comme toutes les langues, des niveaux de constituance hiérarchisés que l'on peut identifier à l'aide de tests de substitution et cerner de façon plus précise à l'aide d'une « analyse en constituants immédiats » (s. e. « immédiats sous le constituant de niveau de constituance immédiatement supérieur »), en chinois marqué, comme c'est le plus souvent le cas dans les langues isolantes à ordre des mots assez strict, par la séquence des unités (marques séquentielles) à l'intérieur d'unités de niveau supérieur (marques intégratives).

constituants dans le « syntagme nominal », satisfaisant (« enfin ! ») la célèbre prédiction de Greenberg.

Quant à l'analyse de la construction en *bǎ* en termes de « marquage différentiel de l'objet » (Lazard 1994), elle n'est pas sans pertinence, mais ne saurait dépasser le simple constat, un constat qui se caractérise par le flou typique des « concepts comparatifs » à la Haspelmath, et qui est, une fois encore, fondamentalement finaliste : les langues tendraient à marquer de façon spéciale certains emplois des objets de (certains ?) verbes transitifs. Ce constat — troublant ? mais faut-il se laisser troubler ? — ne nous dit ni ce qui peut expliquer une telle ressemblance, présentée comme une convergence nécessairement significative (cf. P. Sériot à propos de Marr et de certaines positions de Jakobson), ni ce à quoi sont dues les divergences entre ce qui est censé en être les diverses manifestations à travers les langues : différences entre les types de marques — un (ex-)datif-latif ici, un « prendre » là —, mais aussi différences de valeur, qui apparaissent pour peu que l'on scrute d'un peu près les constructions rassemblées sous cette étiquette.

180. Nous laissons de côté les cas des verbes météorologiques, ou des cas où l'on a pu considérer, à tort ou à raison, qu'il y a inversion du sujet.

d) Pourquoi les langues isolantes ? Où est la syntaxe ?¹⁸¹

Un des intérêts des langues isolantes pour la linguistique générale est de révéler l'existence de marques restées longtemps invisibles parce que non segmentales. Dans une langue comme le chinois, une grande partie des éléments qui fonctionnent comme des grammèmes segmentaux étant des verbes qui, malgré leur grammaticalisation, fonctionnent encore comme des verbes, il est de bonne méthode de chercher quels sont leurs actants. Ce type de langues nous fait pour ainsi dire *voir* les $f(x)$ et les x , les prédicats et les entités de différents ordres qui en saturent les places d'arguments. Mais, finalement, ce qui compte dans une perspective plus générale, ce sont ces $f(x)$ et ces x . En chinois, et dans les langues du même type, ces $f(x)$ sont portés par des verbes ; ailleurs, ils peuvent être portés par des adpositions, des marques de cas, des marques d'applicatifs, ou intégrés à la valence des verbes pleins, ou intégrés aux mots comme autant de sèmes. Ce sont ces $f(x)$ et ces x qui permettent, en dernier ressort, de comparer le fonctionnement des langues entre elles, fonctionnement des langues isolantes et fonctionnement des langues agglutinantes ou fusionnelles-flexionnelles.

Rappelons un troisième principe¹⁸² : « La comparabilité entre les langues ne peut être assurée que par une tension extrême vers une atomisation des signes : le plus petit atome de sens (signifié) qu'on puisse associer au plus petit atome de forme (signifiant), pris au sens étendu que nous avons défini qui, à côté d'éléments segmentaux, donne leur place aux informations véhiculées par l'ordre des constituants, leur appartenance à des catégories stockées avec le lexique et leur intégration à des constituants les englobant ». Où est la syntaxe ? Dans l'articulation de ces atomes.

Alain LEMARÉCHAL

Paris-Sorbonne

Ecole Pratique des Hautes Etudes

Lin XIAO

Paris-Sorbonne

LACITO (CNRS)

181. Cf. Lemaréchal 2015, p. 109-110.

182. Cf. Lemaréchal 2014, p. 41-42.

LISTE DES ABRÉVIAIONS

1sg	1 ^{ère} pers. singulier	Loc	locatif/actant local
2sg	2 ^{ème} pers. singulier	Loc ₃	actant local de V ₃
3sg	3 ^{ème} pers. singulier	M	marque
AccSg	accusatif singulier	Mod	modifieur
Adj	adjectif	Moy	(voix) moyen(ne)
Adv°	marque d'adverbialisation	N	nom
Agt	marque d'agent	Nég	négation
Art	article	NomSg	nominatif singulier
Asp	aspect	NP	nom propre
Bénf	bénéfactif	O ₁ , O ₂	objet du V ₁ , du V ₂
Caus	causatif	Obj	marque d'objet
Causal	voix causale (tagalog)	Pf	prépréfixe ou augment
Cl	marque de classe/classificateur	Pft	parfait
Cl2,...	classe nominale 2,...	Pl	marque de pluriel
ClGal	classificateur général	Pot	potentiel
Cpt	complément	Prép	préposition
Dat	datif	Prést	présent
Dat	datif	R	rôle sémantique
Dist	démonstratif distal	Redup	reduplication
dur	duratif	Rel°	marque de relativation
En°	particule énonciative	S ₁ , S ₂	sujet du V ₁ , du V ₂
Gén	marque de génitif	sg	singulier
Inacc	inaccompli	TAM	marque d'aspect/temps/mode
InstrSg	instrumental singulier	V	verbe
VPrép	verbe-préposition		

Références bibliographiques :

- AIKHENVALD Alexandra Y. et Robert Malcom Ward DIXON (éd.), 2005. *Serial verb constructions : a cross-linguistic typology*, Oxford University Press.
- ANSCOMBRE Jean-Claude et Oswald DUCROT, 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles, Mardaga.
- BAXTER William H. et Laurent SAGART, 2014. *Old Chinese reconstructions* (version 1.1 du 20/09/2014).
- BAZIN Louis, 1978. *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*. Paris, Adrien Maisonneuve.
- BLANCHÉ Robert, 1968. *Introduction à la logique contemporaine*. Paris, Armand Colin.
- BONAMI Olivier et Danièle GODARD, 2007. « Quelle syntaxe, incidemment, pour les adverbes incidents ? », *BSLP* CII/1, p. 255-284.
- BUDDHAPONG Sudarat, 2012. *L'expression du passif en thai et en français*. Thèse soutenue à Paris-Sorbonne (dir. A. Lemaréchal).
- CARTIER Alice, 1972. *Les verbes résultatifs en chinois moderne*. Paris, Société de Linguistique de Paris-Klincksieck.
- CHAO Yuen-ren, 1968. *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley-Los Angeles. University of California Press.
- CHAPPELL Hilary, 1992a. « Causativity and the *bă* construction in Chinese », in Hans-jakob Seiler et Walried Premper (éds.), *Partizipation : Des sprachliche Erfassen von Sachverhalten*. Tübingen, Gunter Narr, p. 563-584.

- , 1992b. « Towards a typology of aspect in Sinitic languages ». Taipei, Academia sinica, *Zhongguo Jingmei Yuyan ji Yuyanxue : Hanyu Fangyan* (« Chinese languages and Linguistics : Chinese dialects »), 1/1, p. 67-106.
- , 2013. « Pan-Sinitic Marking : Morphology and Syntax », in Cao Guangshun, Hilary Chappell, Redouane Djamouri et Thekla Wiesbusch (éds.), *Breaking down the barriers : Interdisciplinary Studies in Chinese Linguistics and Beyond*. Taipei, Academia Sinica Institute of Linguistics, p. 785-816.
- (éd.), 2015. *Diversity in Sinitic Languages*. Oxford, Oxford University Press.
- CHAPPELL Hilary et William MCGREGOR (éds.), 1996. *The Grammar of Inalienability. A Typological Perspective on Body Part Terms and the Part-Whole Relation*. Berlin-New York, Mouton-de Gruyter, 931 p.
- CHAPPELL Hilary et Alain PEYRAUBE, 2006. « The analytic causative in early modern southern Min in diachronic perspective », in D.-A. Ho, H. S. Cheung, W. Pan et F. Wu (éds.), *Linguistic studies in Chinese and neighboring languages*. Taipei, Academia Sinica, p. 973-1012..
- CHAPPELL Hilary et Dingxu SHI, 2016. « Major non-canonical clause types : bǎ and bei », in Churen Huang et Dingxu Shi (éds.) *Chinese Reference Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 451-483.
- CHIRKOVA Katia, 2008. « Gěi « give » in Beijing and beyond ». *CLAO* 37/1, p. 3-42.
- CHOI-JONIN Injoo, 1995. « La préposition avec : opérateur de décomposition », *SCOLIA* 5, p. 109-130.
- CULIOLI Antoine, 1983. « Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique », in Sophie Fisher et Jean-Jacques Franckel (éds.), *Enonciation, aspects et détermination*. Paris, Editions de l'EHESS.
- , 1985. Notes du séminaire de DEA (1980-1983). Poitiers.
- , 1990-1999. *Pour une linguistique de l'énonciation, I-III*. Paris-Gap, Ophrys.
- DELPLANQUE Alain, 1998. « Le mythe des “séries verbales” », *Faits de langues*, 11-12, p. 231-250.
- DESLÈS Jean-Pierre et Zlatka GUENTCHÉVA, 2011. « Référentiels aspecto-temporels : une approche formelle et cognitive appliquée au français », *BSLP*, CVI/1, p. 95-127.
- DIK Simon C., 1989. *The theory of Functional Grammar, I*. Dordrecht, Foris Publications.
- DUCROT Oswald, 1972. *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris, Hermann.
- FAN Keh-li, 1990. *Les modèles de phrases dans la langue chinoise classique*. Paris, Librairie You Feng.
- , 1991. *Le mot vide dans la langue chinoise classique*. Paris, Librairie You Feng.
- FOREST Robert, 1999. *Empathie et linguistique*. Paris, Presses Universitaires de France.
- FRANCKEL Jean-Jacques, 1989. *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève, Droz.
- GIVÓN Talmy, 1984-1989. *Syntax I-II*. Amsterdam-Philadelphia, Benjamins.
- GRÉVISSE Maurice et André GOOSSE, 2007. *Le bon usage* (14^{ème} éd.). Bruxelles, De boek-Duculot.
- GROSS Gaston (éd.), 1994. *Classes d'objets et description des verbes*, *Langages* 115, p. 15-30.
- , 1996. *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris-Gap, Ophrys.
- GROSS Maurice, 1986-1990, *Grammaire transformationnelle du français, I-III*, Malakoff, Cantilène.
- , 1989. « La fonction sémantique des verbes supports ». *Travaux de linguistique*
- HUANG Chu-ren et Ding-xu SHI (éds.), 2016. *Chinese Reference Grammar*. Cambridge, Cambridge University Press, 620 p.

- HUANG C. T. James, 1999. « Chinese Passives in Comparative Perspective ». Taipei, *Tsing Hua Journal of Linguistics*, 29, p. 423-509.
- HSUEH Frank F.S., 1989. « The structural meaning of *bǎ* and *Bei* constructions », in Tai et Hsueh (éds.) *Functionalism and Chinese grammar*. Taipei, Chinese Language Teachers Association, p. 95-126.
- ILJIC Robert et Françoise AUDRY-ILJIC, 1986. *Didactique et linguistique en chinois : les phrases en bǎ et la nécessaire complémentation du verbe d'action simple*. Paris, Institut National de la Recherche Pédagogique, ii + 98 p.
- ILJIC Robert, 1987. « A propos de *tā bǎ ge fuqin si-le* », *CLAO* 16, 237-257.
- KANG LOAR Jian, 2011. *Chinese Syntactic Grammar*. Bern-New York, Peter Lang Publishing, 493 p.
- KIMENYI Alexandre, 1980. *A Relational Grammar of Kinyarwanda*, Berkeley, University of California Press.
- KUNO Susumu et Etsuko KABURAKI, 1977. « 'Empathy and syntax ». *Linguistic Inquiry* 8/4, p. 627-672.
- , 1987. *Functional Syntax. Anaphora, discourse and empathy*. Chicago-Londres, The University of Chicago Press.
- IBRAHIM Amr Helmy (éd.), 1996. *Les supports* (= *Langages* 121). Pais, Larousse, 124 p.
- LAMARRE Christine, 1985. « Un problème d'ordre des mots en chinois vernaculaire : quand et où s'est produit le changement *shuo tā bú guo* > *shuo bú guo ta* ». Paris, *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, XIV/1, p. 83-98.
- LAZARD Gilbert, 1994. « Le *ra* persan et le *bǎ* chinois ». Paris, *CLAO* 23, 169-176.
- LEMARÉCHAL Alain, 1980. *Enigmes à Palau. Vers la fin de la linguistique coloniale* (inédit), 270 p.
- , 1989. *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris, PUF.
- , 1991. « Transitivity et théories linguistiques : modèles transitivistes contre modèles intransitivistes ? », *LINX*, 24, p. 67-94.
- , 1995. « Actants ou arguments ? », in Françoise Madray-Lesigne et Jeanine Richard-Zapella (éds.), *Lucien Tesnière aujourd'hui*. Paris-Louvain, Peeters, p. 165-174.
- , 1996. « Causatifs et voix dans les langues des Philippines et de Formose et en malgache », Strasbourg, *SCOLIA*, 7, p. 129-167.
- , 1998a. *Etudes de morphologie en f(x,...)*. Paris, Peeters
- , 1998b. « Théories de la transitivité ou théories de la valence : le problème des applicatifs », in A. Rousseau (éd.), *La transitivité*. Lille, Presses du Septentrion, p. 203-218)
- , 2006. « Quelques remarques sur « les rôles sémantiques comme prédicats » ». Paris, *BSLP* CI/1, p. 457-471.
- , 2012. « Diversité des langues, typologie linguistique et abstraction », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (séance du 06/01/2012), p. 21-41.
- , 2014a. « Typologie de la complémentation : la linguistique de la diversité des langues prise entre ethnocentrisme et abstraction », *BSLP* CIX/1, p. 1-87.
- , 2014b. « Marque d'agent et marque d'objet : mirages et réalités de la grammaticalisation en chinois », communication aux Journées du CLAO, juin 2014.
- , 2015. « Systèmes protase-apodose hypothétiques : « parataxe » et marques susceptibles d'être associées aux systèmes hypothétiques », *BSLP*, CX/1, p. 1-114.
- , 2016. « Subordination et surdéclinaison en kayardild : un cas d'invasion de la morphosyntaxe par les « nominalisations » ». A. Bertin et H. Batzev Schildkrot (éds.), *La subordination*.

- LEMARÉCHAL Alain et Lin XIAO, à paraître a. « Le causatif-factitif dans les langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles-fusionnelles (chinois, kinyarwanda, tagalog, latin, sanskrit, etc.) : Points de vue général et typologiques », in André Thibault *Actes du colloque sur le factitif* (Université de Paris-Sorbonne).
- , à paraître b. « Polycatégorialisé, transcatégorialisé et ethnocentrisme (exemples en mandarin contemporain) » (Communic.) à paraître in *MSL* XXIV.
- LI Paul N. et Sandra A. THOMPSON, 1981. *Mandarin Chinese. A Functional Reference Grammar*. Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press.
- LYONS John, 1977. *Semantics I-II*. Cambridge, Cambridge University Press.
- MALLET-JIANG, 2012. *La complétive objet en chinois* (Thèse sous la dir. de Cl. Muller et M.-Cl. Paris, Bordeaux 3)
- MARCHAND Karell, 2015. *Essai de typologie des stratégies de subordination à travers différentes langues australiennes et papoues*. Thèse soutenue à l'Université de Paris Sorbonne (dir. A. Lemaréchal)
- , 2016. « Les complétives régies par des verbes de perception : des constructions singulières », in Eva Buchi, Jean-Pierre Chauveau et Jean-Marie Pierrel (éds.), *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et philologie romanes*. Strasbourg, Société de linguistique romane/EliPhi.
- MARTIN Robert, 1983. *Pour une logique du sens*. Paris Presses Universitaires de France, 268 p.
- , 1987. *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*. Bruxelles, Pierre Mardaga, 189 p.
- MEI Tsu-lin, 1981a. « Mingdai Ningbohua de 'lai' zi he xiandai Hanyu de 'le' zi » (« The character lai in the Ningbo dialect of the Ming dynasty and the character le in modern Chinese »). *Fangyan*, 1, p. 66.
- , 1981b. « Xiandai Hanyu wanchengmao jushi he ciwei 'le' de laiyan » (« The origins of the modern Chinese perfective construction and the suffix le »). *Yuyan Yanjiu*, 1, p. 65-77.
- MULLER Claude, 2011. « Les interprétations sémantiques de la prédication seconde intégrée : les relatives prédictives », *Langue Française*, 171, p. 101-116.
- NØLKE Henning, 1983. *Les adverbes paradigmatiques : fonction et analyse*. Copenhague, Akademisk Forlag.
- NOSS Richard B., 1964. *Thai Reference Grammar*. Washington, Foreign Office Institute, 254 p.
- OBERNAUER et ZRIBI-HERTZ (éds.), 1992. *Structures de la phrase et théorie du liage*. Paris, Presses universitaires de Vincennes.
- PAN Haihuo, 2014. « A Unified Analysis of Chinese Passives including retained objects », conférence, Université de Paris-VII, le 5 juin 2014.
- PARIS Marie-Claude, 1989. *Linguistique générale et linguistique chinoise : quelques exemples d'argumentation*. Université de Paris 7, Laboratoire de linguistique formelle.
- , 1998. « Syntaxe et sémantique de quatre marqueurs de transitivité en chinois standard : *bǎ, bei, jiao* et *rang* », in A. Rousseau (éd.) *La transitivité*, Lille, Presses du Septentrion.
- PAUL Waltraut, 1988. *The syntax of verb-object phrases in Chinese. Constraints and reanalysis*. Paris, Editions Langues Croisées, 231 p.
- , 2008. « The serial verb construction in Chinese : a tenacious myth and a Gordian knot », *The Linguistic Review*, 25 ? 3/4, p. 367-441.
- PERLMUTTER David M. (ed.), 1983-. *Studies in Relational Grammar, I-*, Chicago, University of Chicago Press.
- PEYRAUBE Alain, 1985. « Les structures en *bǎ* en chinois vernaculaire médiéval et moderne ». *CLAO* XIV, p. 193-213.

- , 1994. « Nouvelles réflexions sur l'histoire des formes accusatives en bǎ du chinois ». *Cahiers Linguistiques Asie Orientale* 23, p. 265-277.
- , 1999. « Historical Change in Chinese Grammar ». *Cahiers Linguistiques Asie Orientale*, 28/21, p. 177-226.
- , 2015. « Grammatical changes in Sinitic languages and its relation to typology », in Hilary Chappell (éd.), 2015. *Diversity in Sinitic Languages*. Oxford, Oxford University Press, p. 53-80.
- REN Xiaobao, 1993. *Syntaxe des constructions passives en chinois*. Paris, Editions Langages croisés, 246 p.
- RENOU Louis, (éd. 1961). *Grammaire sanscrite*. Paris, Adrien-Maisonneuve.
- RIEGEL Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL, 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris, Presses Universitaires de France.
- ROTHENBERG Myra, 1974. *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*. La Haye-Paris, Mouton.
- SHEN Jiaxuan, 2009. *Renzhi yu hanyu yufa yanjiu* (« Cognition et étude de la grammaire du chinois »). Beijing, The Commercial Press.
- SMITH Carlota S., 1994. « Aspectual viewpoint and situation types in Mandarin Chinese ». *Journal of East Asian Chinese Linguistics*, 3, p. 107-146.
- TAI James H-Y. et Frank F. S. HSUEH (éds.), 1991. *Functionalism and Chinese grammar*. Taipei, Chinese Language Teachers Association, 251 p.
- TENG Shou-hsin, 1989. « The semantics of causatives in Chinese », in Tai et Hsueh (éds.) *Functionalism and Chinese grammar*. Taipei, Chinese Language Teachers Association, p. 227-244.
- VIVES Robert, 1983. *Avoir, prendre, perdre : constructions à verbe support et extensions aspectuelles*. Thèse Paris VIII.
- , 1989. « La prédication nominale et l'analyse par verbes supports ». *L'information grammaticale*.
- WANG Li, 1943. *Zhōngguó xiàndài yǔfǎ* (« Grammaire moderne chinoise »). Beijing, The Commercial Press.
- WONG Tak-sim, YAP Foong Ha et CHEN Weirong, 2012. « Valence-reducing phenomena in Chinese ». Exemple de l'exposé fait au séminaire de H. Chappell.
- XIAO Lin, 2015. « A propos du marquage différentiel de l'objet et de bǎ en chinois », dans l'acte de Colloque des doctorants et jeunes chercheurs du laboratoire MoDyCo, « Diversité des langues, les universaux linguistiques à l'épreuve des faits de langue », <http://coldoc2014.free.fr>.
- , thèse en cours (dir. A. Lemaréchal). *Iconicité de la syntaxe dans les langues isolantes du type du chinois, en comparaison avec d'autres types de langues*.
- XIAO Richard et Tony MCENERY, 2004. *Aspect in Mandarin Chinese. A corpus-based Study*. Amsterdam-Philadelphia, Benjamins.
- XU Dan, 1991. Compte rendu de Tai et Hsueh (éds.) *Functionalism and Chinese grammar*. Paris *CLAO* 20/1, p. 129-138.
- , 1994. « The status of marker gěi in Mandarin Chinese ». *Journal of Chinese Linguistics*, 22/2, p. 363-394.
- , 1999. « Grammaticalisations de certains verbes ayant le sens : [+donner] ». *Paris, Cahiers de Linguistique de l'INALCO*, 2, p. 131-145.
- et al., 2008. *Les résultatifs du chinois contemporain. Dictionnaire pratique*. Paris, l'Asiathèque, 350 p.
- YIP Po-Ching et Don REMINGTON, 2004. *Chinese. A Comprehensive Grammar*. London-New York, Routledge, 418 p.
- ZHU Dexi, 1982. *Yǔfǎ jiǎngyì* (« Cours de grammaire »), Beijing, The Commercial Press.

ABSTRACT. — *The position put forth in this article is that, despite varying degrees of grammaticalization — weak for ná, complete for bèi —, the verbs ná (“to take” a verb that functions as an instrument marker), bă (another “take” verb that indicates the object in certain situations), bèi (“to undergo”, which marks the passive form or agent complement), ràng and jiào (respectively “to let” and “to tell to do”, which both mark the causative and passive forms), gěi (“to give” with multiple grammaticalizations) et -de₃ (“to reach” or “obtain”, which marks “potential” or an “evaluation and degree complement”) all retain their verbal syntax in contemporary Mandarin : in serial verbal constructions (ná) and pivot constructions (bă, as well as ràng and jiào), governing an object clause (bèi, as well as -de₃), undergoing voice or diathetic alternations (causative passive and middle voice for gěi, as well as ràng and jiào), so that it is often more helpful in glosses and literal translations to translate them as the verbs from which they originate, admittedly grammaticalized or “bleached”, but scarcely more so, on balance, than the French verbs prendre (“take”) and donner (“give”) when these are used as supporting verbs in fixed expressions.*

This article thus deliberately contradicts certain currently popular conceptions of grammaticalization which seem to suggest that all languages, guided as it were by a divine hand, progress towards an ideal that consists of case markers and adpositions, complementizers, auxiliaries or semi-auxiliaries for passives and causatives, etc., as is standard in Indo-European languages like English and French, in other words according to our standards. Such conceptions take a finalistic perspective which is teleological, one might even say theological, and altogether unscientific. The struggle against ethnocentrism, be it descriptive or theoretical, remains as relevant today as ever. Absit iniuria to the proponents of certain linguistic dogmas, Chinese is an isolating language with verbal series and pivot constructions.

Linguistic typology or grammaticalization theories are statements of facts not explanations. We prefer analyses in terms of predicative functions – $f(x,y)$ – expressing the properties of entities or the relations between entities belonging to different orders of calculus – physical objects as first order entities, states of affairs or events as 2nd order entities, propositions as 3rd order entities, and as 4th order entities utterances and universes of discourse (Lyons 1977, Dik 1989, Martin 1983, 1987). Gěi as a verb or a dative marker brings into play first order entities, as a benefactive marker one 2nd order entity. As a causative marker or as an equivalent of bèi or bă, it brings into play contradictory universes, one where “that happens” and another where not.

摘要 — 当代汉语语法标记“拿”(标记工具格的动作动词“拿”),“把”(标记特殊宾语的动作动词“把”),“被”(“遭受”义动词标记被动或受事),“让”和“叫”(动词“让”“叫”标记致使和被动),“给”(三价动词“给”的多种语法化路径),以及“得”(动词“得”到可能程度标记),尽管其语法化程度有所不同,如“拿”的弱语法化,“被”的完全语法化,均保有其各自的动词结构功能。这些动词结构表现在:由动词“拿”组成的连动式,由动词“把”(及“叫”“让”)组成的兼语式,由“被”(及“得”)引导的宾语从句,标记语态的对立(“给”标记中间语态和致使被动态,同比“叫”“让”)。

由此,本文立足反对如今语法化概念的神化走向,好像所有语言正由‘神’的手推动着一步一步走向理想,即所有语言都要像法语英语类的印欧语言一样,拥有格标记、前/后置词宾语从句标记、助动词或表致使的准助动词等。即便如此,汉语依然是连动式和兼语式主导的孤立语。

类型学和语法化‘理论’是对现象的阐述而非解释。我们更推崇谓语句功能理论 $f(x, \dots)$ 所作出的解释。它不仅描述实体特性,并且阐释这些所属不同计算等级的实体间的关系:物理实体为第一实体范畴,事态和事件为第二实体范畴,分句为第三实体范畴,言域和论域为第四实体范畴(见 Lyons 1977, Dik 1989, R.Martin 1993, 1989)。因此,实义动词“给”和给予格“给”涉及第一类实体范畴,受益格“给”涉及第二类实体范畴,而致使标记“给”和可以和“把”“被”相互转换的“给”(从“给”到“使发生”)开启了两个相悖论域:一个‘发生’域,一个非‘发生’域。